

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

**LA MIGRATION DES JEUNES DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE :
ANALYSE DES FACTEURS FAVORISANT LA RÉTENTION DES JEUNES
DANS LA RÉGION**

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

comme exigence partielle du programme

de maîtrise en Développement régional

PAR

ÉRIC MALENFANT

OCTOBRE 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteur conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont il possède un exemplaire.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les partenaires qui m'ont procuré une aide financière indispensable pour la réalisation de ce mémoire : la Fondation communautaire Gaspésie – Les Îles, la Commission jeunesse Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine et la Fondation de l'Université du Québec à Rimouski.

D'abord, un grand Merci à mon directeur scientifique de recherche, Serge Côté, qui m'a brillamment accompagné tout au long du processus de ce mémoire. Sa disponibilité, ses conseils et sa rigueur intellectuelle m'ont permis de me rendre jusqu'au bout. Merci énormément à Guglielmo Tita, co-directeur de recherche et directeur général du CERMIM, sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour. Son sens de l'organisation m'a grandement aidé à cheminer dans ma formation. Merci également à Claire Langford, adjointe administrative du CERMIM, pour sa courtoisie et son accueil chaleureux lors de mon arrivée aux Îles-de-la-Madeleine.

Merci spécialement à tous les intervenants (CJGÎM, CJE, CLD, etc.) ayant contribué au bon déroulement du terrain de recherche. En particulier, mes remerciements les plus sincères aux agents de migration PAJ responsables des comités d'accueil des nouveaux arrivants de la région. Leur présence et leur disponibilité furent essentielles et très appréciées. Leurs conseils et leur soutien furent aussi précieux. Sans eux, la démarche n'aurait pas été la même. Merci également aux individus m'ayant permis de participer à

certaines activités nécessaires pour la compréhension de la réalité vécue par les jeunes qui s'installent dans la région. Merci, par ailleurs, du fond du cœur à tous les jeunes migrants qui ont participé avec enthousiasme aux entretiens individuels ou de groupe dans chaque MRC de la région. Je garde de bons souvenirs de votre rencontre en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine.

Merci à Danielle Lafontaine, Johanne Boisjoly, Jeanne Thalheim et Mario Handfield pour vos encouragements et pour vos conseils importants au cours de la recherche.

Merci à Nicholas, Olivier, Fabien, Suzanne, Maxime, Simon, Jean-Michel, Sébastien, Mathieu et Sara. Votre amitié et votre soutien moral m'ont permis de persévérer dans cette grande aventure.

AVANT-PROPOS

Ce mémoire est guidé par une approche méthodologique qualitative. Un des objectifs importants de l'étude est l'identification de points de vue d'individus dans la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. La démarche à caractère exploratoire vise à servir la science et l'intervention, c'est pourquoi, afin de rendre utile les résultats de la recherche aux partenaires, nous avons jugé nécessaire d'y inclure tous les éléments des témoignages recueillis pouvant aider à la compréhension de la situation actuelle de la migration des jeunes dans la région. En somme, nous espérons que cette recherche aidera les intervenants à établir des stratégies visant à favoriser la rétention des jeunes et qu'elle contribuera à l'avancement des connaissances sur la jeunesse. Par ailleurs, dans le cadre d'une commandite de recherche, un rapport a été produit pour la Commission jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine¹.

¹ Il est possible de consulter le rapport sur les sites Internet suivants : <http://www.uqar.quebec.ca/cermim/publications/> et <http://www.portailjeunesse.ca/>.

RÉSUMÉ

Cette étude est le fruit d'une enquête de terrain effectuée à l'automne 2008 dans la région Gaspésie-Îles-la-Madeleine (GÎM). Elle avait pour objectif la détermination des mobiles de diverses natures pouvant inciter les jeunes arrivés dans la région depuis au moins deux ans à maintenir leur choix de la région GÎM comme milieu de vie. À cette fin, on a tenu des entrevues individuelles ou de groupe avec une centaine de jeunes de 20 à 34 ans, répartis dans les six MRC de la région. Les personnes interviewées ont été sélectionnées parmi les jeunes originaires de la région (de retour) ou d'ailleurs (entrants).

Les migrants interrogés s'entendent généralement pour dire qu'ils restent dans la région surtout pour la qualité de vie qu'elle offre. Cette qualité de vie repose principalement sur le contact avec la nature, l'absence de stress et la qualité des relations humaines. La possibilité de trouver un *travail* convenable permettant de s'épanouir et de combler ses aspirations de vie préoccupe les jeunes qui veulent rester dans la région. La polyvalence est nécessaire chez plusieurs migrants qui espèrent demeurer définitivement dans la région. Les jeunes migrants ayant des profils plus carriéristes pourraient donc être plus susceptibles de repartir. Bon nombre des jeunes qui restent ont l'intention de *fonder une famille* si ce n'est pas déjà fait ou du moins de vivre une vie de couple épanouissante. Ils ont par ailleurs souvent déjà au moins un enfant. La présence d'un conjoint ou d'une conjointe influence souvent le choix des jeunes de demeurer dans la région ou d'en repartir.

Les relations sociales établies au fil du temps contribuent également à retenir les jeunes. Elles sont en quelque sorte le liant de la rétention et renforcent le sentiment d'appartenance qui se développe envers la région. C'est pourquoi elles ont une influence plus subtile sur l'intégration des jeunes migrants et sur leur identité. À titre d'exemple, ce sont souvent les jeunes migrants qui souffrent le plus de solitude ou qui ont une préférence pour la vie urbaine qui recherchent des relations sociales plus intenses. Dans le cas d'une rupture de couple ou d'une perte d'emploi, le réseau social constitué par le jeune (autour ou non du travail ou du conjoint) influence fortement son choix de rester ou de partir. Si le réseau social du migrant est peu développé, les chances qu'il quitte la région sont élevées. Paradoxalement, certains jeunes migrants restent, car ils aspirent à une vie plus solitaire et à la tranquillité, qu'ils associent souvent à l'*absence de stress*. Le désir de vivre une vie plus urbaine, plus active ou de voyager pousse aussi d'autres jeunes à repartir.

Selon le type de migrants (de retour ou entrants²), on peut observer certaines différences dans la façon dont jouent les facteurs favorisant la rétention des jeunes. Sans vouloir opposer à tout prix les jeunes originaires de la région et ceux qui proviennent de

² Dans le cadre de l'étude, nous distinguons principalement deux types de migrants. Les migrants de retour sont des jeunes originaires de la région, mais qui ont quitté un jour pour diverses raisons (études, travail, etc.) et qui sont revenus depuis quelques années. Les migrants entrants ne sont pas originaires de la région. Ils ont vécu la majeure partie de leur vie dans une autre région du Québec ou ailleurs. Lorsque nous parlons de migrants ou de jeunes migrants, nous incluons les deux types de migrants à l'étude.

l'extérieur, il reste instructif de les comparer en identifiant certaines caractéristiques propres à chacun d'eux. Les *migrants de retour* restent davantage pour des questions culturelles et pour vivre avec les gens qu'ils aiment. Leurs facteurs premiers de rétention sont la proximité de la famille, l'ancrage territorial et le désir de vivre une relation de couple épanouissante. Les *migrants entrants* sont souvent plus âgés et en couple lors de leur établissement. Ils aspirent pour la plupart à fonder une famille, si cela n'est pas déjà fait. Ils optent pour la région à cause de la qualité de vie qu'elle offre (absence de stress, en particulier). Aussi, le désir de vivre dans un milieu naturel unique occupe une place primordiale parmi les facteurs qui les incitent à maintenir leur choix de vivre dans la région.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|------------|
| REMERCIEMENTS | II |
| AVANT-PROPOS..... | IV |
| RÉSUMÉ | V |
| TABLE DES MATIÈRES..... | VII |
| LISTE DES TABLEAUX..... | XII |
| LISTE DES FIGURES | XIV |
| LISTE DES CARTES..... | XV |
| LISTE DES SIGLES | XVI |
| INTRODUCTION GÉNÉRALE..... | 1 |
| CHAPITRE 1 | 5 |
| PROBLÉMATIQUE ET CADRE THÉORIQUE | 5 |
| 1.1 L'ÉTAT DE LA SITUATION | 5 |
| 1.1.1 La migration des jeunes au Québec..... | 7 |
| 1.1.2 L'établissement des jeunes en région éloignée | 10 |
| 1.1.2.1 Place aux jeunes du Québec | 12 |
| 1.1.2.2 La stratégie Migration au Saguenay-Lac-Saint-Jean..... | 12 |
| 1.1.2.3 La stratégie Cap sur l'avenir en GÎM..... | 13 |
| 1.1.3 L'attraction et la rétention des jeunes dans la région GÎM | 14 |
| 1.1.4 Quelques perspectives sociodémographiques sur la région GÎM | 17 |
| 1.1.5 La rétention des jeunes et le développement régional..... | 18 |
| 1.1.6 Présentation de la question de recherche..... | 20 |

| | |
|---|-----------|
| 1.2 JUSTIFICATION DE LA RECHERCHE | 20 |
| 1.2.1 La pertinence sociale | 21 |
| 1.2.2 La pertinence scientifique | 22 |
| 1.3 LES INTENTIONS DE LA RECHERCHE | 23 |
| 1.3.1 Les objectifs de la recherche | 24 |
| 1.3.2 Les retombées potentielles | 24 |
| 1.4 CADRE THÉORIQUE | 25 |
| 1.4.1 Contribution de quelques recherches sur la jeunesse et les migrations juvéniles..... | 26 |
| 1.4.2 Problématisation | 30 |
| 1.4.3 Conceptualisation | 32 |
| 1.4.3.1 Le concept d'intégration..... | 32 |
| 1.4.3.2 Le concept d'appartenance..... | 33 |
| 1.4.3.3 Le concept de rétention | 33 |
| 1.4.3.4 Le parcours migratoire des jeunes..... | 33 |
| 1.4.3.5 Les caractéristiques de la région GÎM..... | 34 |
| 1.4.3.6 Variables sociodémographiques..... | 35 |
| 1.4.4 Questions spécifiques et hypothèses de recherche | 35 |
| 1.4.4.1 Questions spécifiques de recherche..... | 35 |
| 1.4.4.2 Sous-questions spécifiques de recherche | 36 |
| 1.4.4.3 Hypothèse générale de recherche | 37 |
| 1.4.4.4 Hypothèse spécifique de recherche | 37 |

| | |
|--|-----------|
| 1.4.5 Schéma opératoire | 38 |
| CHAPITRE 2..... | 40 |
| APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE, PROCÉDURES D'ANALYSE ET DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON | 40 |
| 2.1 TERRAIN DE RECHERCHE, MÉTHODE D'ÉCHANTILLONNAGE ET D'ANALYSE..... | 40 |
| 2.1.1 Population d'enquête | 40 |
| 2.1.2 Terrain de recherche | 41 |
| 2.1.2 Considérations éthiques | 43 |
| 2.1.4 Sélection des répondants..... | 44 |
| 2.1.5 Réalisation du terrain d'enquête | 46 |
| 2.1.6 Traitement des données | 48 |
| 2.1.7 Limites de la recherche | 49 |
| 2.2 DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON..... | 51 |
| 2.3 QUELQUES DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES | 54 |
| 2.4 APPERÇU DU PARCOURS MIGRATOIRE DES JEUNES..... | 66 |
| CHAPITRE 3..... | 68 |
| ANALYSE DES TÉMOIGNAGES DES MIGRANTS | 68 |
| 3.1 L'INTÉGRATION DES MIGRANTS | 69 |
| 3.1.1 L'insertion résidentielle | 72 |
| 3.1.2 L'insertion professionnelle | 77 |
| 3.1.2.1 La situation d'emploi des migrants | 79 |
| 3.1.2.2 Emploi et scolarité des migrants..... | 84 |

| | | |
|----------|---|------------|
| 3.1.2.3 | Saisonnalité de l'emploi, travail contractuel et périodes de chômage..... | 86 |
| 3.1.2.4 | L'accès au marché du travail..... | 88 |
| 3.1.2.5 | Les perspectives d'emploi des jeunes migrants | 91 |
| 3.1.3 | L'insertion sociale | 94 |
| 3.1.3.1 | Accueil lors de l'installation..... | 95 |
| 3.1.3.2 | Les mesures d'aide à l'établissement | 96 |
| 3.1.3.3 | L'après-migration : une période d'expérimentation sociale?..... | 97 |
| 3.1.3.4 | Une période d'incertitude et de méfiance lors de l'installation..... | 99 |
| 3.1.2.5 | L'implication sociale des migrants..... | 101 |
| 3.1.3.6 | Reconnaissance sociale des jeunes..... | 102 |
| 3.1.3.7 | La construction d'un réseau de relations | 104 |
| 3.1.3.8 | Relations de couple | 107 |
| 3.1.3.9 | Parentalité et insertion des jeunes familles..... | 112 |
| 3.1.3.10 | Lieu d'origine et rapports sociaux..... | 115 |
| 3.1.3.11 | Qualité des relations interpersonnelles développées dans la région..... | 117 |
| | CONCLUSIONS | 118 |
| | 3.2 MIGRATIONS ET APPARTENANCE..... | 122 |
| 3.2.1 | Le développement d'un sentiment d'appartenance | 123 |
| 3.2.2 | Société mobile et appartenances multiples..... | 125 |
| 3.2.3 | Valeurs et aspirations des jeunes : une tendance à l'exode urbain..... | 127 |
| 3.2.4 | Revenir ou migrer en GÎM : le symbole du tournant d'une génération | 129 |
| 3.2.5 | Provenance des migrants et appartenance régionale | 132 |

| | |
|---|------------|
| 3.2.6 Quelques stratégies pouvant agir sur le développement du sentiment d'appartenance | 135 |
| CONCLUSIONS..... | 137 |
| 3.3 LES PRINCIPAUX FACTEURS FAVORISANT LA RÉTENTION DES JEUNES DANS LA RÉGION GÎM..... | 138 |
| 3.3.1 Sensation de bien-être..... | 140 |
| 3.3.2 Un mode de vie caractéristique..... | 141 |
| 3.3.2.1 Tranquillité, sécurité et absence de stress..... | 142 |
| 3.3.2.2 Esprit de communauté et convivialité du milieu | 143 |
| 3.3.2.3 Conscience environnementale et rejet de la consommation à outrance . | 144 |
| 3.3.3 Rapport au milieu naturel | 145 |
| 3.3.4 Intention quant à une migration ultérieure..... | 146 |
| 3.3.5 Attentes et perspectives d'avenir dans la région..... | 150 |
| 3.3.6 Un projet de vie concrétisant le choix de rester après quelques années d'installation dans la région..... | 151 |
| 3.3.7 Quelques pistes de réflexion sur les stratégies favorisant la rétention des jeunes dans la région GÎM..... | 153 |
| 3.3.8 Perspective comparative sur les milieux madelinot et gaspésien | 155 |
| CONCLUSION : POURQUOI RESTER | 158 |
| CONCLUSION GÉNÉRALE | 161 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 168 |
| APPENDICES | 179 |

LISTE DES TABLEAUX

| | |
|--|----|
| Tableau 1 – Répartition de la population de la région GÎM par MRC | 44 |
| Tableau 2 – Répartition des informateurs par MRC, par sexe, par type de migrants et par groupe d'âge | 45 |
| Tableau 3 – Âge et sexe du répondant | 51 |
| Tableau 4 – Âge et type de migrant..... | 52 |
| Tableau 5 – Groupe d'âge et sexe des répondants..... | 52 |
| Tableau 6 – Groupe d'âge et type de migrant..... | 53 |
| Tableau 7 – Type de migrant et sexe du répondant..... | 53 |
| Tableau 8 – Lieu de naissance | 54 |
| Tableau 9 – Lieu de naissance de la mère..... | 54 |
| Tableau 10 – Lieu de naissance du père | 55 |
| Tableau 11 – Dernier lieu de résidence avant la migration dans la région GÎM..... | 55 |
| Tableau 12 – Lieu où a vécu le répondant entre 0 et 18 ans | 56 |
| Tableau 13 – Langue maternelle | 56 |
| Tableau 14 – Occupation principale | 56 |
| Tableau 15 – Occupation principale des répondants selon le groupe d'âge..... | 57 |
| Tableau 16 – Occupation principale des répondants selon le sexe..... | 57 |
| Tableau 17 – Scolarité du répondant | 58 |
| Tableau 18 – Scolarité du répondant selon le groupe d'âge | 58 |
| Tableau 19 – Scolarité du répondant selon le sexe | 59 |
| Tableau 20 – Lieu où vit la famille d'origine..... | 59 |
| Tableau 21 – Présence d'enfants..... | 59 |

| | |
|--|-----|
| Tableau 22 – Nombre d'enfants | 60 |
| Tableau 23 – Revenu du répondant | 60 |
| Tableau 24 – Revenu du répondant selon le sexe..... | 61 |
| Tableau 25 – Revenu du répondant selon le groupe d'âge | 61 |
| Tableau 26 – Revenu du répondant selon le type de migrant..... | 62 |
| Tableau 27 – Présence du conjoint..... | 62 |
| Tableau 28 – Dernier lieu de résidence du conjoint avant la migration dans la région GÎM..... | 62 |
| Tableau 29 – Occupation principale du conjoint..... | 63 |
| Tableau 30 – Scolarité du conjoint..... | 64 |
| Tableau 31 – Scolarité du conjoint selon le type de migrant | 64 |
| Tableau 32 – Revenu du conjoint | 65 |
| Tableau 33 – Revenu du conjoint selon le type de migrant | 65 |
| Tableau 34 – Scolarité du répondant selon le type de migrant | 80 |
| Tableau 35 – Occupation principale du répondant selon le type de migrant | 81 |
| Tableau 36 – Occupation principale du conjoint selon le type de migrant | 81 |
| Tableau 37 – Scolarité et occupation des jeunes | 85 |
| Tableau 38 – Le fait d'avoir des enfants ou non selon l'âge des répondants | 112 |
| Tableau 39 – Présence d'enfants selon le type de migrant..... | 113 |
| Tableau 40 – Lieu où a vécu le répondant entre 0 et 18 ans selon le type de migrant..... | 132 |
| Tableau 41 – Scolarité des jeunes selon la sous-région de résidence..... | 156 |
| Tableau 42 – Revenu des jeunes selon la sous-région de résidence..... | 157 |

LISTE DES FIGURES

| | |
|--|-----------|
| Figure 1 – Schéma opératoire illustrant les relations entre les concepts utilisés dans la recherche | 38 |
|--|-----------|

LISTE DES CARTES

| | |
|---|-----------|
| Carte 1 – Carte des six MRC composant la région de la Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine..... | 42 |
|---|-----------|

LISTE DES SIGLES

| | |
|---------------|--|
| CERMIM | Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes |
| CJE | Carrefour jeunesse-emploi |
| CJGÎM | Commission jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine |
| CLD | Centre local de développement |
| CPJ | Conseil permanent de la jeunesse |
| CRÉ | Conférence régionale des élu(e)s |
| DEC | Diplôme d'études collégiales |
| GÎM | Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine |
| GRMJ | Groupe de recherche sur la migration des jeunes |
| HLM | Habitation à loyer modique |
| ISQ | Institut de la statistique du Québec |
| MRC | Municipalité régionale de comté |
| OJS | Observatoire Jeunes et société |
| PAJ | Place aux jeunes |
| TCFJRQ | Table de concertation des forums jeunesse régionaux du Québec |
| UQAR | Université du Québec à Rimouski |

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les mouvements migratoires, notamment ceux des jeunes, sont souvent connus pour avoir des effets néfastes sur le développement social et économique des régions les plus éloignées des centres d'attraction urbains. Selon une opinion répandue, que rapporte Serge Côté (1997), « L'exode des jeunes ronge irrémédiablement le tissu socio-économique des ces régions » (Côté, 1997). À long terme, le départ des jeunes peut favoriser les disparités régionales et, plus particulièrement, nuire à la viabilité des régions les plus défavorisées (Noreau et Perron, 1997).

La jeunesse est une période de la vie marquée par la multiplicité des expériences. Parmi les nombreux changements qu'il leur est donné de vivre, le changement de lieu constitue une étape marquante de l'existence des jeunes. Changer de région et s'installer dans un nouveau milieu, en particulier quand cela résulte d'un choix conscient et assumé, contribue à façonner la personnalité et l'identité même des jeunes.

La rétention des jeunes est une préoccupation constante, voire quotidienne, des intervenants régionaux. Elle est spontanément perçue comme importante pour l'avenir de la région. Elle renvoie inévitablement à l'intégration des jeunes qui choisissent de vivre dans la région. La région jouit d'une qualité de vie enviable qui incite les jeunes que nous avons rencontrés à y demeurer. Cette qualité de vie se décline en plusieurs modalités et il est possible d'identifier différents facteurs qui influencent le choix des jeunes de rester dans la région. Chacun de ces facteurs est présenté dans la recherche. L'examen attentif de ces

facteurs peut alimenter la réflexion des intervenants sur les moyens à prendre pour assurer l'intégration des jeunes et pour favoriser leur rétention.

Selon LeBlanc (2005), après le retour de la migration, il faut particulièrement agir sur l'intégration sociale des jeunes. Notre terrain de recherche visait principalement à vérifier cette hypothèse. Nous désirions aussi valider comment se développe le sentiment d'appartenance des jeunes au milieu de vie. **Quels sont les facteurs favorisant la rétention des jeunes de retour ou s'établissant dans la région GÎM?** Comment se déroule l'intégration des jeunes dans les milieux de vie? Voici les principales questions auxquelles nous désirons répondre à la lumière des témoignages recueillis.

De prime abord, la rétention des migrants est différente de celle des non-migrants. En effet, les jeunes n'ayant jamais sorti de leur région d'origine pour une période prolongée n'ont sans doute pas les mêmes attentes quant au choix d'un milieu de vie que ceux qui sont partis un jour pour étudier par exemple. Sans nécessairement aller voir ailleurs, les non-migrants ont fait le choix de poursuivre leur vie d'adulte en Gaspésie ou aux Îles-de-la-Madeleine. Ceux-ci sont probablement satisfaits d'y vivre. Les migrants, tel que nous l'entendons dans cette étude sont des jeunes qui ont quitté le domicile familiale pour une période de plus de six mois. En s'installant dans la région GÎM, certains de ces jeunes ayant migré découvrent un nouveau lieu d'accueil (migrants entrants), d'autres retrouvent leur région d'origine (migrants de retour). Bref, les migrants sont du moins différents des non-migrants du fait qu'ils ont quitté un jour leur milieu d'origine. Pour

saisir les facteurs favorisant la rétention des jeunes de retour ou s'établissant dans la région GÎM nous analyserons ces deux groupes de migrants (entrants ou de retour) dans une perspective comparative.

La GÎM représente un terrain de recherche des plus intéressants pour dresser un portrait des facteurs de rétention des jeunes. En effet, il s'agit de la région du Québec qui a le plus de difficulté à retenir ses jeunes (Côté, Foy et Gauthier, 2007). Depuis quelques années, on observe un retour des jeunes originaires de la région, mais aussi l'établissement de jeunes venus d'ailleurs. En grande partie, c'est le travail et la famille qui attirent d'abord les jeunes dans la région. Par la suite, c'est la qualité de vie qui pousse les jeunes à continuer d'y demeurer. Les migrants entrants¹ proviennent généralement des grands centres urbains du Québec, principalement de Québec et Montréal. Ceux-ci s'établissent de plus en plus dans la région GÎM (ISQ, 2007). En conséquence, une région qui accusait par le passé des pertes considérables de sa jeunesse voit maintenant un retour du pendule migratoire (Thériault, 2009; LeBlanc et Noreau, 1999). Autrefois, la région GÎM se caractérisait par l'homogénéité de sa population et de ses activités socio-économiques (mono-industries, pêche, forêt). Aujourd'hui, la région est en voie de diversification. Des nouvelles entreprises émergent constamment. Fort présent dans la région, le milieu communautaire et coopératif est en expansion. Parallèlement à ces transformations, une

¹ À travers la littérature, on retrouve différents termes pour définir les « migrants entrants », notamment : les « nouveaux résidents » ou les « nouveaux arrivants », les « néoruraux », les « jeunes d'adoption », etc. Aux fins de l'étude, nous avons choisi de sélectionner le terme « migrants entrants » puisqu'il se veut plus pratique à la comparaison des deux types de migrants à l'étude (entrant ou de retour) et qu'il s'associe bien à la thématique de la migration.

nouvelle cohorte de jeunes (entrants ou de retour) s'installe sur le territoire insulaire et maritime. Ces migrants, qu'ils soient originaires ou non du milieu, désirent mettre leur bagage d'expérience accumulée au profit de la région et, ainsi, participer à son développement.

Ce mémoire se divise en trois parties. Le premier chapitre se consacre à exposer la problématique à l'étude. Le deuxième chapitre présente l'approche méthodologique privilégiée. Finalement, le troisième chapitre suggère une analyse approfondie des résultats de la recherche.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE ET CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre présente premièrement l'état de la situation. Nous y verrons certaines prémisses sur l'étude de la migration des jeunes au Québec; nous poserons la question de l'établissement des jeunes en région éloignée; nous apporterons quelques nuances sur l'attraction et la rétention des jeunes; nous verrons quelques perspectives sociodémographiques sur la région GÎM; nous porterons un regard sur la rétention des jeunes et le développement régional; nous présenterons la question de recherche. Deuxièmement, nous exposerons la justification de la recherche. Troisièmement, nous présenterons les intentions de la recherche. Quatrièmement, nous expliquerons le cadre théorique de la recherche. Dans cette dernière partie, nous examinerons la contribution de quelques recherches sur la jeunesse et les migrations juvéniles; la problématisation; la conceptualisation; les questions spécifiques et hypothèses de recherche; le schéma opératoire.

1.1 L'ÉTAT DE LA SITUATION

Généralement, vers la fin de l'adolescence, les jeunes des régions rurales vivent un dilemme : rester ou partir de leur région d'origine ? Certains jeunes quitteront dans le but de revenir éventuellement (migrants). D'autres écarteront complètement cette possibilité (non-migrants). Les migrants quittent généralement le milieu d'origine pour divers motifs

(études, travail, etc.) (Gauthier, Côté, Molgat et Deschenaux, 2003). Ce départ implique nécessairement des changements dans le mode de vie des jeunes et une réinvention du réseau de relations (Gabriel, 2006; Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000). Après quelques années vécues à l'extérieur du nid familial, la question du retour au lieu d'origine se pose toutefois souvent chez plusieurs jeunes (LeBlanc, 2006).

Dans un article du journal *Le Devoir*, le 4 janvier 2006, Patrice LeBlanc expose les principales raisons du retour des jeunes Québécois revenus vivre dans leur région d'origine : « pour avoir une bonne qualité de vie (82 %), pour gagner sa vie (70 %), pour se rapprocher de ses parents et de ses amis (62 %) et pour être proche de la nature (57 %) ² ». Bref, l'exode des jeunes tend à devenir un mythe plus qu'une réalité : « les parcours migratoires des jeunes sont beaucoup moins unidirectionnels qu'il ne semble et que les jeunes sont plus présents qu'on ne le pense en général dans les régions périphériques du Québec » (LeBlanc, 2006). C'est pourquoi, au Québec, les chercheurs du *Groupe de recherche sur la migration des jeunes* (GRMJ) ont opté pour remplacer le terme « exode » par celui de migration.

La migration des jeunes de la région GÎM peut se présenter différemment (Côté, Foy et Gauthier, 2007) de celle d'autres régions du Québec. En effet, la GÎM est une région éloignée de l'Est-du-Québec. Elle n'a pas officiellement de campus universitaire sur son territoire, quoique l'Université du Québec à Rimouski, située au Bas-Saint-Laurent, la

² Ces données proviennent d'un sondage du GRMJ réalisé en 2004-2005 auprès de 6000 jeunes Québécois âgés de 20 à 34 ans.

région voisine, y a décentralisé certains programmes d'études. En conséquence, les jeunes ont une plus forte tendance à quitter la région de la GÎM que les autres régions du Québec, mais ils ont aussi une plus forte tendance à revenir vivre dans leur milieu d'origine (Gauthier et al., 2006). Tout n'est donc pas perdu. Pourquoi restent-ils cependant? Ce mémoire tente de répondre à cette question. Sans nécessairement être facile, la rétention des jeunes semble une réalité possible pour les régions éloignées. Plusieurs jeunes de retour désirent continuer à vivre définitivement dans leur milieu d'origine. D'autres jeunes venus d'ailleurs veulent également s'établir dans les régions du Québec et y demeurer éventuellement.

1.1.1 La migration des jeunes au Québec

Au Québec, « c'est plus de 60% des jeunes de 20 à 34 ans qui sont partis un jour ou l'autre de leur ville ou village d'origine (certains y sont cependant revenus) » (LeBlanc, 2005 : 64). La GÎM, une région éloignée des grands centres urbains, n'échappe pas au phénomène de la migration des jeunes. On y retrouve une proportion de jeunes non-migrants³ plus grande (20,4 %) que dans l'ensemble des régions du Québec (Côté, Foy et Gauthier, 2007 : 42). Le GRMJ scrute la question de la migration des jeunes depuis plus d'une décennie. L'ouvrage de référence *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui* pose un premier jalon pour la compréhension du phénomène de la migration des jeunes au Québec. On y formule des bilans, des pistes de solution et des analyses

³ Quoiqu'il soit de plus en plus rare aujourd'hui que des jeunes n'aient jamais sorti du lieu d'enfance où ils ont grandi, les non-migrants n'ont généralement jamais vécu une période de plus de six mois en dehors de leur milieu d'origine. Ces jeunes, qui sont pour la plupart à l'emploi dans la région GÎM (69,6 %), se caractérisent par leur faible scolarisation (*ibid* : 45-46).

thématiques approfondies sur la question. Dans cette partie, nous dégagerons quelques constats tirés de ce livre fondateur.

Selon Normand Perron (1997), la Gaspésie est une destination privilégiée par les migrants et les immigrants depuis longtemps : « après 1760, la Gaspésie devient Terre d'accueil pour les déportés de l'Acadie » (p. 25). On note encore une présence acadienne aujourd'hui dans la Baie-des-Chaleurs et aux Îles-de-la-Madeleine. Ce territoire constitue en fait l'Acadie du Québec. Considérant que « la migration se présente comme un phénomène continu dans le temps, mais dont le visage se fait différent [et que] les destinations changent » (Perron, 1997 : 45), la région GÎM peut-elle devenir un lieu propice à la rétention des jeunes? Selon Serge Côté (1997), le travail est un facteur favorisant du moins le retour des jeunes : « l'emploi serait la clé d'un retour réussi dans sa région » (p.81). Cependant, il faut aussi prendre en considération la plus « faible capacité de rétention » (p. 82) des régions éloignées.

Selon Jacques Roy (1997), la question de la migration des jeunes ruraux se situe « au centre de la réalité sociale du Québec » (p.87). Cela est compréhensible. En regardant la répartition de la population sur le territoire du Québec, on s'aperçoit assez rapidement – et c'est le cas dans la région GÎM – de l'éloignement de certaines régions administratives des principaux centres urbains. Malgré les distances, parfois longues à parcourir pour partir étudier ou travailler par exemple, les jeunes désirent néanmoins explorer d'autres territoires et découvrir de nouveaux horizons. Plusieurs jeunes songent toutefois à revenir dans leur

région d'origine. D'autres jeunes, venus de la ville, désirent aussi s'établir à la campagne comme nouveaux résidents (Guimond et Simard, 2010; Guimond et Simard, 2008). Pour conclure son chapitre, Jacques Roy rappelle que pour les jeunes de retour ou qui s'installent dans les régions dites « ressources » ou « éloignées », « le coût de la vie y est moindre et le mode de vie permet de mieux survivre » (p.100). Le chercheur explique également que les adolescents et les jeunes adultes sont les plus influençables. Par conséquent, la diffusion d'une image médiatique négative sur les conditions socio-économiques des régions à caractère plus rural ne traduit pas fidèlement toute la réalité des ces régions.

Selon Madeleine Gauthier, la migration des jeunes se nuance aussi par rapport aux étapes du passage à la vie adulte :

Parler de migration, c'est aussi faire référence aux conditions d'intégration à un milieu nouveau. [...] En bref, les motifs de migration n'épargnent aucune des dimensions de l'insertion sociale et professionnelle. Étant de plus en plus scolarisés, les jeunes sont davantage préoccupés par la possibilité de choix au niveau professionnel que par un désir légitime de vivre dans un milieu qui favorise la promotion sociale. Ce serait moins la ville en soi qui constituerait un fort motif d'attraction des jeunes, au moins au moment de l'insertion conjugale (Gauthier, 1997 : 121, 125).

À travers le temps et l'espace, de multiples facteurs peuvent influencer l'intégration et la rétention des jeunes dans les milieux de vie, mais « l'intégration sociale, pour être gratifiante, exige une certaine liberté des choix personnels et l'opportunité d'une mobilité sociale potentielle » (Noreau, 1997 : 280). À cet effet, les initiatives gouvernementales peuvent favoriser l'intégration et la rétention des jeunes, mais ne font pas foi de tout (Simard, 1997). En bref, « étudier la migration, c'est étudier la culture » (Girard, 1997 :

272). Regarder la migration sous la lunette de la culture pourrait s'avérer intéressant pour comparer le discours des jeunes entrants avec celui des migrants de retour. Par ailleurs, le concept d'aspiration, analysé comme « processus psycho-sociologique » (Assogba et Fréchette, 1997 : 230), est un « lieu de convergence de variables personnelles et sociales » (*ibid* : 232) pour l'étude de la migration des jeunes. Enfin, en analysant le processus de la migration des jeunes à travers la sociologie classique, Pierre Noreau établit trois profils de migrants :

- 1) un premier type de migrant dont la situation est caractérisée par la dépendance économique et qui doit répondre aux impératifs changeants de l'emploi par la migration;
- 2) un deuxième type de migrant, plus sensible à l'état des rapports sociaux contemporains et soucieux de faire correspondre sa destinée personnelle à un certain style de vie, qui ne peut être développé que dans un grand centre urbain;
- 3) un troisième type de migrant, bénéficiant d'un fort sentiment d'individualité et pour lequel la migration constitue à la fois une occasion d'affirmation de son autonomie personnelle, mais également l'accès à un espace social où cette affirmation est possible (Noreau, 1997 : 299).

Ces profils de migrants pourraient nous éclairer sur les raisons du choix de la région GÎM par les jeunes. Si les motifs de rétention des jeunes sont peu explorés à travers la littérature, ceux de l'établissement des jeunes constituent un point de départ intéressant pour éclairer la situation.

1.1.2 L'établissement des jeunes en région éloignée

La question de l'établissement des jeunes dans les régions dites « éloignées » est une préoccupation constante des instances régionales (Tapp, 2006). De prime à bord, la réinstallation dans le milieu d'origine semble plus évidente que l'établissement des jeunes

venus d'ailleurs. Les migrants de retour ont grandi dans la région GÎM, ils sont en quelque sorte familiers avec le mode de vie d'une région éloignée. Les jeunes entrants, eux, pour la plupart originaires de la ville, adoptent un nouveau milieu de vie en s'installant dans la région. Les raisons de l'établissement des jeunes en GÎM sont variées, mais généralement semblables. Elles divergent toutefois selon le type de migrant (Malenfant, Côté et Tita, 2010).

Quelles sont les différences dans les raisons du retour ou de l'établissement des jeunes? Si la présence de la famille et des amis favorise l'établissement des migrants de retour, la proximité de la nature et la vie de couple expliquent davantage l'installation des jeunes entrants en région éloignée par exemple. Une étude sur l'établissement des jeunes néo-ruraux dans Havelock fait un constat similaire : les jeunes entrants sont plutôt « attirés par les espaces verts propices aux activités de plein air, ces ruraux d'adoption souhaitaient agrandir leur espace vital et contrôler davantage leur univers domestique (Roy, Paquette et Domon, 2005 : 60) ». Pour les jeunes s'établissant dans une région éloignée, le choix de résider dans un milieu naturel unique est souvent réfléchi depuis un bon moment.

Au cours des deux dernières décennies, on assiste à la naissance de plusieurs initiatives visant à favoriser l'établissement des jeunes dans les régions du Québec (PAJ, Migration, Cap sur l'avenir, etc.). Nous présenterons ici trois stratégies. La première est une stratégie provinciale mise en place partout au Québec, tandis que les deux autres sont

des stratégies régionales établies au Saguenay-Lac-Saint-Jean et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

1.1.2.1 Place aux jeunes du Québec

Le programme *Place aux jeunes du Québec*⁴ (PAJ) est l'une des premières mesures incitatives mises en place pour favoriser le retour et l'établissement des jeunes dans les régions du Québec. Il s'agit généralement d'une stratégie de développement régional visant à attirer des jeunes qualifiés dans les régions du Québec (Desrosiers et Lebel, 2004). Des agents de migration sont présents dans toutes les sous-régions du Québec. Des séjours exploratoires consistant à découvrir le milieu sont offerts aux jeunes qui désirent revenir ou s'installer dans une région ou une municipalité en particulier. Les agents de migration offrent par ailleurs aux jeunes des services d'aide à la recherche d'emploi.

1.1.2.2 La stratégie Migration au Saguenay-Lac-Saint-Jean

La stratégie Migration⁵ vise à rendre la région attrayante pour les jeunes dans le but de favoriser leur établissement et les inciter à y rester. Dans le cadre de la stratégie, les partenaires et les acteurs du développement régional sont invités à relever le défi « d'atteindre un bilan migratoire positif » (site Internet de Migration). Les objectifs de la stratégie sont les suivants :

- 1) Travailler sur le bilan démographique afin de conserver et d'attirer les jeunes et profiter de leur potentiel

⁴ Pour plus de détails, voir le site Internet de Place aux jeunes du Québec au : www.placeauxjeunes.qc.ca.

⁵ Pour plus de détails, voir le site Internet de la stratégie Migration au : www.migration.ca.

- 2) Conserver et attirer la main-d'œuvre qualifiée, son pouvoir d'innovation et assurer ainsi à la région une place de choix pour la nouvelle économie

Selon l'analyse de Patrice LeBlanc (2005), il s'agit d'une stratégie intéressante puisqu'elle permet d'agir globalement sur le phénomène de la migration des jeunes.

1.1.2.3 La stratégie Cap sur l'avenir en GÎM

La stratégie Cap sur l'avenir⁶ vise à favoriser le retour, l'établissement et la rétention des jeunes dans la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Pour ce faire, les intervenants ont mis en place une série de mesures, dont une politique d'accueil et d'intégration des nouveaux arrivants et une étude sur les facteurs favorisant la rétention des jeunes. La stratégie comprend des campagnes de sensibilisation, des actions en vue de favoriser la participation des jeunes, l'éducation en région et le développement des compétences. La Grande séduction, par exemple, est une mesure visant à promouvoir la région partout au Québec. Lors d'une tournée panquébécoise, plusieurs jeunes furent choisis afin de vivre un séjour dans la région en vue de s'y établir éventuellement. Certains jeunes sont par la suite restés dans la région et y vivent toujours. Les vaccins étudiants, eux, visent à favoriser le développement du sentiment d'appartenance au lieu d'origine des jeunes de la région. Les intervenants font des tournées des écoles afin de rencontrer les étudiants finissants dans les écoles secondaires et les collèges de la région. Ceux-ci ont d'ailleurs mis en place des comités d'accueil des nouveaux arrivants. Ces comités visent à faciliter l'intégration des nouveaux venus dans la région. Les intervenants conseillent

⁶ Pour plus de détails, voir le site Internet de la stratégie Cap sur l'avenir au : www.portailjeunesse.ca.

également les jeunes sur les incitatifs financiers offerts pour favoriser l'installation des jeunes dans la région. Le site Internet *Portail Jeunesse Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine* se veut une source d'information indispensable pour attirer les jeunes dans la région et les y guider lors de leur retour ou de leur établissement. On peut y visualiser les emplois offerts dans la région. On y trouve aussi un recensement des nouveaux arrivants installés dans la région depuis 2002 (site Internet du Portail Jeunesse).

1.1.3 L'attraction et la rétention des jeunes dans la région GÎM

Dans l'étude des mouvements migratoires, un courant de pensée propose « d'offrir des perspectives d'avenir aux jeunes des régions pour les y retenir » (Noreau et Perron, 1997 : 157). Dans le même ordre d'idée, Juno Tremblay et Jacques Hamel (2004) formulent l'hypothèse que « l'attraction [des] jeunes vers les grands centres correspond à un « rite de passage » lié à la socialisation active dans les « sociétés du savoir » » (p.223). Bref, peut-on attirer et retenir les jeunes en région? En effet, une région « éloignée » des « grands centres urbains » du Québec – la région GÎM par exemple – n'est pas nécessairement dépourvue d'attractivité. La GÎM est reconnue comme une destination touristique par excellence au Québec (site Internet Bonjour Québec). Sa riche biodiversité marine et ses paysages majestueux, mentionnons entre autres le célèbre Rocher Percé, le Parc Forillon et le Parc de la Gaspésie, constituent des attraits favorisant le retour des jeunes et l'établissement de nouvelles populations sur le territoire.

Au-delà de la « qualité de vie » et du besoin d'une main-d'œuvre pour répondre à certains emplois qualifiés (médecine, éducation, ingénierie, etc.), la proximité de la nature est un facteur favorisant l'attraction et la rétention des jeunes dans les régions dites « ressources » ou « éloignées » du Québec (Gauthier et al., 2006; Gauthier, Côté, Molgat et Deschenaux, 2003; LeBlanc, Girard, Côté et Potvin, 2003). Chez les jeunes qui migrent dans la région GÎM, la nature est au diapason du rythme de vie. L'observation des mammifères marins, l'eau saline, le bruit des vagues et les couchers de soleil sont quelques exemples d'attractivité de l'espace naturel. L'« esprit de communauté » ou la convivialité des relations humaines favorisent la rétention des jeunes dans la région : rares sont ceux qui ne connaissent pas leurs voisins. En effet, le milieu de vie offre une bonne reconnaissance sociale des individus. Les gens se saluent dans la rue, l'esprit communautaire est très vivant et les corvées d'entraide sont fréquentes (Malenfant, Côté et Tita, 2010). D'autres chercheurs font aussi des constats similaires : « attirés par la ville au moment des études ou d'un premier emploi, ces jeunes cherchent plus tard à s'en éloigner, qui pour trouver un « esprit de village », qui pour profiter de l'espace, de la nature et de la tranquillité, qui encore pour se rapprocher du soutien parental » (Molgat et St-Laurent, 2004 : 257). Selon ces chercheurs, l'attraction des jeunes en région peut se manifester comme « des désirs de s'installer dans des milieux moins densément peuplés » (*ibid* : 257). Par le fait même, contribuant à mettre en valeur l'environnement naturel et culturel d'une région, le loisir est aussi considéré « comme un moyen d'insertion significatif au nouveau milieu » (Paré, 1997 : 205). Les jeunes amateurs de la nature trouvent dans la région GÎM un lieu privilégié pour se livrer à l'hédonisme et pratiquer leurs activités de plein air favorites.

La présence de la famille et la création d'un réseau de relations (Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000) influencent également le choix de vivre dans une région éloignée des centres urbains. On ne peut toutefois pas forcer les migrants à rester dans une région ou une municipalité (Assogba et Fréchette, 2004). Certains partiront pour des raisons de quête d'autonomie ou pour se réaliser par exemple. Cependant, après un certain âge (25-29 ans) le désir de la stabilité semble se manifester davantage que celui du changement (Tremblay et Hamel, 2004). Selon ces chercheurs, qui étudient l'installation des jeunes Montréalais dans d'autres régions, à l'aube de la trentaine, on songerait davantage à s'installer plus définitivement en dehors de sa région d'origine. Ils avancent de plus que les régions « jouissent du privilège d'être « plus près de la nature » et de correspondre ainsi à l'image de la quiétude et de la sécurité » (*ibid* : 238).

Si le travail et la qualité de vie attirent les jeunes dans la région GÎM, le « pouvoir du diplôme » (Deschenaux et Laflamme, 2007 : 199) pourrait les inciter à y rester à plus long terme ou à en repartir plus rapidement que prévu. Dans leur étude, les chercheurs font référence à des « espaces professionnels » (*ibid* : 201) où les jeunes sont plus ou moins enclins à s'insérer selon leur domaine d'étude et selon les possibilités qu'offre le marché du travail. Par exemple, un milieu insulaire ou maritime pourrait favoriser l'insertion professionnelle des jeunes ayant étudié en océanographie ou en biologie marine. Bref, plus le pouvoir du diplôme procure une sécurité d'emploi au jeune, plus il est possible que celui-ci demeure dans la région éventuellement. Dans cette optique, l'analyse du lien

réétention-travail peut ainsi s'examiner selon les caractéristiques du marché de l'emploi, la région administrative ou municipalité de l'installation du jeune et le pouvoir que lui procure son diplôme sur le territoire de l'insertion professionnelle. Cependant, d'autres facteurs peuvent aussi intervenir : la suréducation de la jeunesse actuelle rend probable la déévaluation du diplôme, comme d'autres éléments de la personnalité du jeune (entregent, réseau de contact, etc.) peuvent aussi influencer sa capacité d'accès à l'emploi (*ibid*). Par ailleurs, les perspectives sociodémographiques peuvent nous éclairer sur les conséquences de la migration des jeunes.

1.1.4 Quelques perspectives sociodémographiques sur la région GÎM

Selon l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (GÎM) « affiche la moyenne d'âge la plus élevée du Québec. En 2005, l'accroissement naturel de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, soit les naissances moins les décès, montre un solde négatif de 261 individus » (ISQ, 2007 : 3, 5). De plus, l'ISQ avance que, d'ici 2026, la région s'exposera à une décroissance continue de sa population (-18,3 % entre 2001 et 2026) (*ibid* : 7). Sur le plan de la mobilité géographique, on assiste à des pertes significatives chez les jeunes de 15 à 24 ans, mais en revanche à un solde positif chez les jeunes de 25 à 34 ans (*ibid* : 6). Les jeunes entrant dans la région GÎM proviennent principalement de régions métropolitaines (Montréal, Montérégie, Québec), alors que ceux qui quittent la région se dirigent plutôt vers Québec, Montréal et le Bas-Saint-Laurent (*ibid* : 6). Quoique la situation démographique se soit en quelque sorte stabilisée comparativement à ce qu'elle était il y a quinze ans, Statistique Canada constate une

tendance générale à la baisse de la population (-2,67 % entre 2001 et 2006) dans la région. La sous-région des Îles-de-la-Madeleine a vu sa population légèrement augmenter (+ 2,10 %) durant la même période. De plus, les données du recensement indiquent que la région est fortement dépendante des transferts gouvernementaux (*ibid*: 15).

Depuis quelques années, on assiste dans la région GÎM à un taux d'entrée qui dépasse celui des sorties chez les 24-35 ans (ISQ, 2007 : 6). Fait intéressant, on observe actuellement une augmentation du taux de natalité dans la région ayant un impact sur la rétention de jeunes familles dans la région. De plus, environ 6 500 emplois sont à combler pour la période 2006-2010 (Emploi-Québec, 2007 : 7). La région est également soucieuse de promouvoir et d'améliorer les programmes d'étude et offre des perspectives de formation intéressantes (neuf programmes universitaires, 48 collégiaux et 37 professionnels) (site Internet de la CJGÎM).

En outre, on observe une amélioration des perspectives sociodémographiques en rapport avec la mobilité géographique des jeunes. Cela pourrait avoir, à moyen ou long terme, un impact positif sur le développement de la région.

1.1.5 La rétention des jeunes et le développement régional

Maintenir une population jeune et active est un défi important pour l'avenir des régions périphériques du Québec : « poser la question des régions depuis le milieu du XIXe

siècle, c'est aussi poser le problème de l'établissement des jeunes dans la société québécoise (Noreau et Perron, 1997 : 157) ». Par le passé, la GÎM s'est vue confrontée, comme d'autres régions périphériques du Québec, à une perte de sa population (en particulier les jeunes) en raison de la fragilisation de son tissu socioéconomique (Jean, 2006). On peut comprendre que certains jeunes quittent, mais pour des motifs précis (études, travail, etc.) (Gauthier, Côté, Molgat et Deschenaux, 2003). Plusieurs reviendront probablement avec un bagage d'expérience intéressant pour stimuler le développement de la région (Potvin, 2006; Côté, 2003; LeBlanc, Girard, Côté et Potvin, 2003), comme d'autres jeunes venus d'ailleurs s'y installeront pour fonder une famille et élever des enfants.

En somme, le fait de mieux connaître les facteurs favorisant la rétention des jeunes peut aider les intervenants à réfléchir aux stratégies de développement à mettre en œuvre dans les régions du Québec. Selon les chercheurs du GRMJ, la recherche sur la migration des jeunes nécessite toutefois une approche multidisciplinaire systémique et intégrée :

On ne peut rendre compte et expliquer le mouvement migratoire des jeunes que par une approche plurielle des réalités des migrations internes. Cela exige de se pencher sur plusieurs dimensions du phénomène : la poursuite des aspirations chez les jeunes dont le niveau de scolarité est de plus en plus élevé, la perception qu'ils se font des possibilités et des contraintes extérieures et l'univers de sens qu'ils s'en construisent, la quête d'un espace, le sentiment d'appartenance, la vie sociale (site Internet de l'Observatoire Jeunes et Société).

En conséquence, nous devons explorer les différentes réalités que vivent les jeunes migrants gaspésiens et madelinots, et ceux du Québec dans son ensemble, afin de mieux comprendre la dynamique migratoire et ses liens avec le développement régional. Les jeunes des régions périphériques ont une propension plus élevée à s'éloigner vers les

grands centres urbains, mais c'est aussi eux qui ont le plus tendance à revenir dans leur milieu d'origine (Gauthier et al., 2006). La tendance à migrer en milieu rural est de plus en plus populaire chez les jeunes (Desjardins et Simard, 2008) comme chez les moins jeunes (Desjardins et Simard, 2009). Dans un contexte de vieillissement démographique accéléré, comme c'est le cas dans la région GÎM (ISQ, 2010), une faible capacité de rétention des jeunes pourrait représenter une inquiétude pour le développement socio-économique régional. Autrement dit, le fait que les jeunes décident de continuer à vivre dans le milieu et à y mettre à profit leurs connaissances peut aider à dynamiser la région.

1.1.6 Présentation de la question de recherche

Pourquoi partir ? Pourquoi revenir ou s'installer ? **Pourquoi rester** ? Pourquoi repartir ? Qui est ce jeune migrant qui choisi de revenir ou de s'établir dans la région GÎM et d'y rester ? Dans ce mémoire, nous posons comme question principale de recherche : quels sont les facteurs favorisant la rétention des jeunes de retour ou s'établissant dans la région GÎM ?

1.2 JUSTIFICATION DE LA RECHERCHE

Cette recherche vise à apporter des nouvelles connaissances sur la migration des jeunes dans une région éloignée, la Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine. Aujourd'hui, par le biais des études récentes du GRMJ, nous connaissons mieux les raisons qui poussent les jeunes à partir des régions du Québec ou à y revenir (Gauthier et al., 2006). Cependant,

nous ne connaissons pas en profondeur les motifs qui inciteraient les jeunes à continuer à demeurer dans les régions dites périphériques ou éloignées après la migration. C'est pourquoi cette étude veut comparer deux groupes de jeunes (les migrants entrants et les migrants de retour) établis en GÎM depuis au moins deux ans : ceux qui reviennent vivre dans leur milieu d'origine (de retour) et ceux qui, venus d'ailleurs, s'installent dans la région comme nouveaux résidents (entrants). Regardons maintenant quelques éléments d'information sur la pertinence sociale et scientifique de la recherche.

1.2.1 La pertinence sociale

Les pertes démographiques successives de la population jeune sont susceptibles de défavoriser les régions les plus éloignées (Côté, 2003) et d'en modifier leurs représentations (Jean, 2006). Lors du retour ou de l'installation des jeunes, si ceux-ci ont vécu une insertion professionnelle et résidentielle de qualité, il faudrait ensuite favoriser leur intégration sociale dans les milieux de vie, ce qui impliquerait nécessairement le renforcement du sentiment d'appartenance (LeBlanc, 2005).

En revanche, si l'on observe une tendance au retour et à l'établissement des jeunes dans la région GÎM ces dernières années (particulièrement dans la tranche d'âge des 24-35 ans), les jeunes urbains n'ont tendance qu'à rester temporairement (Côté, Foy et Gauthier, 2007). Il n'en demeure pas moins que les jeunes ruraux sont et seront toujours et encore attirés par les grands centres urbains. Afin d'assurer le développement de la région, il faut

alors se demander quels sont les facteurs qui pousseraient les jeunes à continuer à demeurer dans la région GÎM (Harvey, 2009).

L'intégration sociale et professionnelle des jeunes migrants est un défi d'avenir dans la région GÎM. Dans cette perspective, les intervenants régionaux ont élaboré des stratégies afin d'agir sur l'établissement et la rétention des jeunes. Ce projet de mémoire vise à mieux comprendre le problème devant lequel le milieu se retrouve face à sa difficulté à retenir les jeunes de retour ou s'établissant dans la région.

1.2.2 La pertinence scientifique

Au Québec, les chercheurs du Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) scrutent la question de la migration des jeunes depuis plus d'une décennie. Les recherches sur la rétention, elles, s'appliquent souvent à certaines populations ou régions spécifiques (Simard, 2007; Magnan, 2005; Fournier et al., 2004). Parmi quelques mémoires et thèses (Tapp, 2007; Potvin, 2006; Lima, 2004), il se dégage principalement qu'il faut davantage travailler sur la qualité de l'intégration sociale plutôt que sur la quantité des mesures fiscales. De plus, la vie relationnelle et le développement du sentiment d'appartenance semblent des facteurs décisifs quant au choix d'un milieu de vie (Garneau, 2000; Londono Orozco, 2006; Drolet, 2003).

Le départ des jeunes Québécois des milieux ruraux vers les milieux urbains a suscité un questionnement chez les chercheurs en sciences régionales (Gauthier et al.,

1997). Or, la tendance des jeunes à quitter vers les grands centres urbains semble actuellement s'inverser dans l'Est du Québec (Thériault, 2009). D'où la pertinence de créer des portraits régionaux permettant de connaître les facteurs favorisant la rétention des jeunes, notamment pour certaines régions spécifiques plus éloignées ou à caractère plus rurales. Ceux-ci permettraient, entre autres, dans une perspective comparative, de mieux comprendre le phénomène de la migration des jeunes sur l'ensemble du territoire québécois. Compte tenu de ses difficultés socioéconomiques et de son déficit démographique, la région GÎM est un point de départ privilégié de ce terrain fertile de recherche (Fortin et Larocque, 2003; Desjardins et Frenette, 1999).

En effet, quoique les raisons de l'établissement des jeunes dans la région GÎM sont relativement bien connues (Côté, Foy et Gauthier, 2007), les facteurs favorisant leur rétention n'ont pas fait l'objet d'études substantielles. Certes, il serait par ailleurs intéressant d'assurer un suivi du parcours migratoire des jeunes qui reviennent ou s'établissent dans les régions du Québec en prenant en compte leurs possibilités de rétention.

1.3 LES INTENTIONS DE LA RECHERCHE

La question des jeunes au Québec soulève un intérêt tant en recherche qu'en intervention (site Internet de la TCFJRQ; Secrétariat à la jeunesse (SAJ), 2009; Conseil permanent de la jeunesse (CPJ), 2005; Gauthier et al., 1997). Afin de développer des stratégies quant à la rétention des jeunes, les acteurs doivent avoir une connaissance

méticuleuse des facteurs qui incitent les jeunes à vivre dans la région GÎM et à y rester éventuellement. En ce sens, cette recherche comporte des objectifs spécifiques et des retombées potentielles.

1.3.1 Les objectifs de la recherche

Les objectifs de la recherche comportent à la fois des buts scientifiques et sociaux. Ils visent à produire des connaissances nécessaires à l'élaboration et à la mise en place de stratégies favorisant la rétention des jeunes dans la région. *L'objectif principal de la recherche est donc d'identifier les facteurs favorisant la rétention des jeunes dans la région GÎM.* Dans le but de contribuer à l'avancement des connaissances scientifiques sur la migration des jeunes et d'aider les intervenants régionaux dans leurs démarches, la recherche vise à produire un portrait global des facteurs favorisant la rétention des jeunes sur l'ensemble du territoire.

1.3.2 Les retombées potentielles

Face au déficit démographique, il n'est pas surprenant que certains intervenants régionaux se questionnent à savoir comment développer des moyens d'action et des structures permettant d'agir positivement sur la rétention des jeunes. Cela est un moyen, parmi d'autres, afin d'assurer un développement socioéconomique durable dans la région. Des démarches visant l'attraction de jeunes dans la région GÎM ont d'ailleurs été entreprises depuis quelques années et doivent se poursuivre à travers le temps pour susciter le désir d'établissement et d'engagement. Après avoir attiré un bon nombre de jeunes dans

la région, il faut dorénavant comprendre ce qui pousserait ces mêmes jeunes à maintenir leur choix de continuer à y vivre. Bref, pour les intervenants régionaux, la recherche servira à mieux comprendre la situation migratoire et à enclencher une réflexion sur les stratégies à établir quant à la rétention des jeunes.

1.4 CADRE THÉORIQUE

Dans le cadre théorique retenu dans cette recherche, la définition de la migration des jeunes est la suivante :

Mobilité géographique hors du lieu d'origine impliquant une certaine durée. Le concept d'exode faisait référence à un certain déterminisme, le plus souvent économique, et au caractère quasi irréversible. Le concept de migration fait plutôt appel au rôle d'acteur social du jeune à l'âge de la socialisation, de la formation de l'identité et de la transition vers la vie adulte. Ainsi le concept de migration appelle, en amont, la référence au sentiment d'appartenance et, en aval, au pouvoir d'attraction qu'exercent certains lieux. Pendant le processus migratoire, il suggère le maintien du lien avec le milieu d'origine au lieu de la fuite par l'exode. Plus encore, le concept de migration implique ceux d'intégration, tant au lieu d'arrivée qu'à celui du retour lorsqu'il y a lieu, et d'insertion sociale et professionnelle dans tous les cas (Côté, Foy et Gauthier : 2007 : 7).

Nous avons choisi de retenir cette définition de la migration des jeunes puisqu'elle s'adapte bien – comme on pourra le constater lors de la présentation des concepts de la recherche (p. 32) – à notre cadre d'analyse.

Dans cette partie de la problématique, nous explorerons premièrement la contribution de quelques recherches sur la jeunesse et les migrations juvéniles. Deuxièmement, nous exposerons la problématisation de l'étude. Nous examinerons, troisièmement, la conceptualisation de la recherche. Enfin, nous présenterons les questions spécifiques, les hypothèses de la recherche et le schéma opératoire.

1.4.1 Contribution de quelques recherches sur la jeunesse et les migrations juvéniles

L'observation du phénomène de la migration des jeunes doit s'inscrire dans une perspective plus large de la jeunesse au Québec dans son ensemble et des mouvements de population (Côté, 2003). Les mouvements de la population jeune affectent particulièrement le développement des régions rurales les plus dévitalisées et les plus éloignées des grands centres urbains du Québec (Camiré, Roy et Ouellet, 1994). La GÎM n'échappe donc pas au phénomène de la migration des jeunes. Autrement dit, la dynamique de la mobilité géographique des jeunes préoccupe les acteurs du développement régional (LeBlanc, Girard, Côté et Potvin, 2003, Côté, 2003) :

Des actions visant le retour d'un certain nombre de jeunes dans un milieu donné pourraient avoir un effet stimulant sur son développement économique et social. Les jeunes qui reviennent apportent avec eux un bagage de formation et d'expérience qu'ils peuvent mettre à contribution. Ils véhiculent souvent des idées nouvelles et sont ouverts à l'innovation (Côté, 2003 : 35).

Les chercheurs expliquent généralement que la connaissance du phénomène migratoire est indispensable pour le développement régional. Les jeunes sont au cœur de l'avenir, particulièrement dans un contexte de vieillissement démographique.

À travers la littérature scientifique, la migration actuelle des jeunes s'associe souvent à un processus parallèle à l'accession à la vie adulte (LeBlanc, 2004; Galland, 2001; Gauthier et al., 1997). Ces chercheurs observent en effet des changements importants dans les modalités du passage à la vie adulte. L'autonomie du jeune ne s'acquiert plus sur une courte période (Galland, 2001). Tendances générales, on migre tôt au début de l'âge

adulte (20 ans en moyenne), mais le parcours migratoire des jeunes est de plus en plus différencié. On observe donc plusieurs phases de migration. Ces phases sont plus ou moins désynchronisées dans l'espace et dans le temps (*ibid*). Les études, l'emploi et la décohabitation se passent différemment aujourd'hui. La scolarité s'étire, les jeunes habitent plus longtemps chez leurs parents, le couple n'est plus ce qu'il était autrefois et les jeunes ont des activités et des sources de revenus plus diversifiées (emploi à temps partiel, études à temps partiel, aide financière des parents, travail autonome, etc.). C'est en partie pourquoi, avec l'allongement de la jeunesse, il est pertinent d'inclure le groupe des 30-34 ans dans les recherches sur la migration des jeunes. Développer des stratégies d'intervention plus globales et mieux intégrées (LeBlanc, 2005) pourrait par ailleurs contribuer à maintenir les jeunes dans la région GÎM :

La migration des jeunes doit être comprise comme un phénomène normal de nos sociétés de la modernité avancée. Si pendant longtemps on a voulu freiner l'exode des jeunes en mettant en place différentes mesures de rétention, notamment par la création d'emplois, les mesures entourant la migration des jeunes sont de nos jours davantage diversifiées et visent autant la rétention et l'attraction que leur retour. Il nous semble qu'en prenant en considération, tout à la fois, les espaces de la migration, les temps de la migration et les âges de la migration on peut parvenir à développer des stratégies mieux intégrées pour agir positivement sur la migration des jeunes. C'est en accompagnant les jeunes dans les diverses étapes du processus migratoire, avec des actions ciblées tant en regard des lieux où ils vivent que de leur âge, que l'on peut le mieux agir et amener, en fin de compte, plusieurs jeunes à s'établir dans des milieux non métropolitains (*ibid* : 82).

Patrice LeBlanc (*ibid*) regarde, à travers quatre stratégies d'intervention concrètes, quelles seraient les actions appropriées à mettre en place pour agir sur le phénomène de la migration des jeunes :

Plutôt que de simplement créer de l'emploi pour les jeunes et de leur donner des conditions fiscales avantageuses pour s'établir en dehors des grands centres urbains, il est proposé de travailler sur le développement d'un sentiment d'appartenance, sur le maintien d'un lien avec les jeunes migrants, sur leur insertion professionnelle et résidentielle dans leur milieu d'origine ainsi que sur leur intégration sociale (*ibid*, 2005 : 63).

Selon LeBlanc (*ibid*), la création d'emploi, de même que les incitatifs financiers, ne semble pas toujours constituer une solution miracle pour assurer le retour du pendule migratoire. Le chercheur fait ressortir quatre stratégies visant à agir sur le phénomène de la migration des jeunes. Selon l'étape à laquelle le jeune est rendu dans son processus de migration, une stratégie doit se développer :

- a) renforcer le sentiment d'appartenance du jeune n'ayant pas encore quitté sa ville ou son village d'origine;
- b) garder le plus rapidement possible un lien constant avec les jeunes migrants qui ont quitté leur milieu d'origine;
- c) faciliter l'insertion professionnelle et résidentielle des jeunes migrants de retour;
- d) favoriser l'intégration sociale des jeunes ayant quitté ou non leur milieu d'origine (*ibid*, 2005 : 79).

Ce cadre tridimensionnel d'analyse (temps, espace, âge) vise à développer des stratégies d'interventions plus larges positionnant le phénomène de la migration des jeunes dans une perspective qui intègre mieux les réalités actuelles de la jeunesse. Il se veut inspirant pour cadrer la problématique de la rétention des jeunes en région.

Serge Côté (2003) tente de comprendre la dynamique d'instabilité temporelle du poids démographique de chacune des régions dans l'ensemble québécois. Entre 1971 et 2001, plusieurs régions du Québec ont subi des baisses démographiques (*ibid* : 26). En effet, les mouvements migratoires se sont accentués dans les dix dernières années et « les grandes perdantes dans ces échanges ont été les régions les plus éloignées » (*ibid* : 30). À ce sujet, le chercheur explique que « les dirigeants régionaux avancent souvent que le départ des jeunes nuit au dynamisme des collectivités et hypothèque l'avenir économique des régions » (*ibid* : 30). Les différentes facettes qu'explore le chercheur sur la migration

des jeunes éveillent en nous un esprit critique au sens où tout n'est pas noir et les régions plus éloignées ont aussi leur part du gâteau à gagner.

Côté, Foy et Gauthier (2007) font ressortir les principales raisons justifiant le retour et l'installation des jeunes dans la région GÎM. Dans l'ensemble, les jeunes (de retour ou entrants) ont principalement choisi la région GÎM pour des motifs de qualité de vie et de proximité de la nature (*ibid*). D'autres motifs sont également évoqués. En voici quelques uns, tels qu'ils sont présentés par ordre d'importance. Chez les migrants de retour : « gagner sa vie, se rapprocher des parents, avoir une maison, être plus proche des amis, élever des enfants, etc. » (*ibid* : 40). Chez les migrants entrants : « pour vivre sa vie, pour vivre dans un environnement social auquel vous vous identifiez, pour améliorer ses perspectives d'avenir, pour suivre ou rejoindre son conjoint, pour élever ses enfants, pour acheter une maison, etc. » (*ibid* : 50).

Actuellement, le processus migratoire s'entrecroise avec les nouveaux rythmes de l'allongement de la vie adulte : il y a un changement dans les modalités du passage à la vie adulte. Les jeunes de retour ou s'établissant en région ont cumulé un certain bagage d'expériences (scolaire, professionnelle ou personnelle) et, avec leurs compétences et leur esprit d'innovation, risquent d'autant plus d'être des acteurs du développement des milieux de vie locaux. La réalisation personnelle, la socialisation, la qualité de vie, l'accès à des activités récréatives et socioculturelles sont des facteurs importants qui forment l'identité des jeunes. Selon la phase de migration où le jeune est rendu dans sa vie (l'après-migration

dans le cas des jeunes migrant dans la région GÎM), LeBlanc (2005) propose un modèle intéressant pour cadrer la problématique de la rétention des jeunes. Selon le lieu d'installation et l'âge des individus, les facteurs de rétention peuvent être différents, ce qui modifierait relativement la donne des actions à privilégier pour garder les jeunes dans la région GÎM.

1.4.2 Problématisation

Les mouvements migratoires affectent le développement des collectivités. Pour certaines d'entre elles, souvent les plus rurales, ils participent à leur affaiblissement socioéconomique et accélèrent leur dépeuplement (Camiré, Roy et Ouellet, 1994). C'est pourquoi il semble intéressant de cerner les motifs qui poussent les jeunes à continuer à demeurer dans la région GÎM à partir du cadre théorique de LeBlanc (2005). Les éléments du cadre de LeBlanc posent les questions de l'intégration sociale et du développement du sentiment d'appartenance en relation avec l'âge, le temps et l'espace. L'auteur fait référence à une sorte de « continuum de la migration » (LeBlanc, 2005 : 77) en plusieurs phases (4) (p. 129).

Généralement, la rétention des jeunes s'explique à travers une transition lors du passage à la vie adulte impliquant la « cristallisation de la mobilité » (Galland, 2001). Galland distingue trois étapes importantes du passage à la vie adulte : « le départ de la famille d'origine, l'entrée dans la vie professionnelle et la formation du couple » (Galland, 2001 :135). Par rapport à la rétention des jeunes migrant dans la région GÎM, la première

étape à laquelle réfère Galland est passée depuis un certain moment. La deuxième et la troisième étape, cependant, représente bien le mode de vie des jeunes qui s'établissent dans la région. Bref, en s'installant dans la région, les jeunes trouvent habituellement un travail et ensuite, si ce n'est pas déjà fait, ils aspirent à former un couple, à fonder une famille et à élever des enfants. Ces derniers éléments représentent un idéal chez les jeunes qui désirent continuer à vivre dans la région. Somme toute, plus le jeune avance en âge, plus il a tendance à se stabiliser à travers l'espace et le temps (Molgat et LeBlanc, 2004). Après les études et l'insertion dans la vie socioprofessionnelle, si ce n'est pas déjà fait, celui-ci songera à former un couple et à fonder une famille éventuellement. Cela se passe souvent suite à l'expérimentation de plusieurs lieux de migration, territoires où habitent habituellement les jeunes pendant leurs études ou lors de certaines périodes de travail en dehors de la région dans laquelle ils ont grandi.

Le choix de revenir vivre dans son milieu d'origine (migrant de retour) ou de s'établir dans un endroit qui rejoint des valeurs et aspirations spécifiques (migrant entrant) alimente une motivation à continuer à demeurer en Gaspésie ou aux Îles-de-la-Madeleine. À partir du cadre théorique de LeBlanc (2005), la rétention des jeunes dans les milieux gaspésiens ou madelinots serait hypothétiquement dépendante de l'intégration sociale et du développement du sentiment d'appartenance. En somme, nous voulons tester les effets de certains éléments du cadre théorique de LeBlanc sur le phénomène de la rétention des jeunes dans la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

1.4.3 Conceptualisation

La conceptualisation présente les concepts principaux et secondaires de la recherche. On y retrouve aussi les variables sociodémographiques. L'approche théorique de LeBlanc (2005) nous a permis de retenir trois *concepts principaux* applicables au phénomène de la migration des jeunes dans la région GÎM : l'intégration, l'appartenance et la rétention. Cette approche (*ibid*) a par ailleurs été utilisée par Jean-François Tapp (2007) dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en développement régional sur la migration des jeunes au Bas-Saint-Laurent. Pour conceptualiser notre appareillage théorique, nous ne traiterons toutefois pas les données dans le même contexte et de la même façon.

1.4.3.1 Le concept d'intégration

Les trois dimensions du concept d'intégration dans la région sont l'insertion résidentielle, l'insertion professionnelle et l'insertion sociale. Ce concept nous rapporte, entre autres, à la construction d'un réseau de relations (Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000). Les sous-dimensions de l'insertion résidentielle des jeunes migrants sont le type de résidence, le type de bail, le coût de la résidence, les services locatifs fournis et le degré de facilité dans la recherche d'une résidence ou l'achat d'une maison. Les sous-dimensions de l'insertion professionnelle sont la situation d'emploi du jeune à l'arrivée et les expériences de travail vécues depuis l'installation. Les sous-dimensions de l'insertion sociale sont les incitatifs au retour et à l'établissement, la construction d'un réseau de relations, le contact avec le milieu d'accueil et l'accès aux lieux de rassemblement.

1.4.3.2 Le concept d'appartenance

Le concept d'appartenance réfère aux dimensions des valeurs et aspirations des jeunes et des générations. Il pose la question de la « signification du territoire » (Garneau, 2003) pour les jeunes. Les sous-dimensions de valeurs et aspirations sont l'appréciation de la région et l'attachement développé envers le territoire. Les sous-dimensions des générations sont l'âgisme, les spécificités des Y et l'évolution du rapport à la famille et à la culture.

1.4.3.3 Le concept de rétention

Le concept de rétention pose la question du pourquoi continuer à demeurer dans la région une fois passée la période d'adaptation (fixée à 2 ans). Ses dimensions sont l'intention de rester et les facteurs de maintien. L'intention de rester peut être définitive, ambivalente ou non définitive. Les motifs de maintien, eux, sont la qualité de vie, l'attractivité du milieu, la proximité de la nature, le paysage, les grands espaces, l'accès aux activités de plein air, l'environnement familial, le désir de fonder une famille ou d'élever des enfants, la quiétude, l'absence de stress et la convivialité des relations humaines.

1.4.3.4 Le parcours migratoire des jeunes

Le parcours migratoire fait référence aux lieux vécus par les jeunes depuis leur départ du nid familial. Les dimensions du parcours migratoire sont le type de migrant, le profil de migration et la situation du migrant. Les sous-dimensions du type de migrant sont

le migrant entrant et le migrant de retour. Les sous-dimensions du profil migratoire sont le lieu de provenance (village, petite ville ou grande ville), l'âge de la première migration, le lieu de la première migration, les lieux habités et les motifs de la première migration. Les sous-dimensions de la situation du migrant sont la situation socioéconomique, la situation conjugale, la situation familiale et la situation linguistique.

1.4.3.5 Les caractéristiques de la région GÎM

Les caractéristiques de la région GÎM sont l'éloignement des grands centres urbains, la dispersion de la population, le caractère maritime et insulaire du milieu et l'histoire et les conditions socioéconomiques. Par rapport à l'éloignement des grands centres urbains, nous désirons mettre en valeur : les conditions routières; la proximité géographique des services et du lieu de travail; les modes de communication; les distances qui séparent la région de la ville de Québec et de Montréal. Par rapport au milieu maritime et insulaire, les spécificités du milieu physique nous intéressent plus particulièrement : les paysages; les conditions atmosphériques; la nordicité; la météorologie; l'érosion des berges; la présence de la baie des Chaleurs; de l'estuaire maritime et du golf du Saint-Laurent). Par rapport à l'histoire et aux conditions socioéconomiques, nous nous intéressons à l'évolution du revenu moyen des ménages et du marché du travail, à la transformation de la structure de l'emploi et aux principales filières d'emploi disponibles dans la région.

1.4.3.6 Variables sociodémographiques

Les variables sociodémographiques sont l'âge, le sexe, la scolarité et le revenu. La variable de l'âge est séparée en trois tranches : les 20-24 ans, les 25-29 ans et les 30-34 ans. La variable du sexe est appréhendée selon le genre (féminin ou masculin) et selon le statut matrimonial (avec ou sans conjoint). Les variables de la scolarité s'intéressent à connaître le niveau d'études complétées par les jeunes : secondaires, collégiales ou universitaires. Les variables du revenu sont le revenu annuel, le revenu du travail et le revenu du conjoint (s'il y a lieu).

1.4.4 Questions spécifiques et hypothèses de recherche

Voici les questions spécifiques et les hypothèses de la recherche. Celles-ci représentent les interrelations entre les concepts principaux et secondaires de la recherche.

1.4.4.1 Questions spécifiques de recherche

I. Quels sont les facteurs favorisant la rétention des migrants de retour ou s'établissant dans la région GÎM ?

II. Comment l'intégration sociale favorise-t-elle la rétention des migrants dans la région GÎM ?

III. Quelle influence exerce le développement du sentiment d'appartenance des migrants sur leurs conditions de rétention dans la région GÎM ?

IV. Comment le parcours migratoire des migrants influence-t-il l'intégration, l'appartenance et la rétention des jeunes dans la région GÎM ?

1.4.4.2 Sous-questions spécifiques de recherche

I. Comment l'insertion (résidentielle, professionnelle et sociale) influence-t-elle l'intention de rester des jeunes migrants dans la région GÎM ?

II. Comment l'insertion (résidentielle, professionnelle et sociale) influence-t-elle le développement du sentiment d'appartenance des jeunes migrants à la région GÎM ?

III. Comment les valeurs et aspirations des jeunes favorisent-elles le maintien du choix de continuer à vivre dans la région GÎM ?

IV. Quelle est l'influence du type de migrant sur les facteurs de maintien du choix de vivre dans la région GÎM ?

1.4.4.3 Hypothèse générale de recherche

I. La réussite de l'intégration sociale du migrant favorise sa rétention dans la région GÎM. Si la construction du réseau de relations se déroule bien, le jeune développe un sentiment d'appartenance à la région et y trouve plus définitivement une raison d'y vivre (fonder sa famille, élever ses enfants, poursuivre sa carrière, lancer son entreprise, s'impliquer socialement, se livrer à l'hédonisme, profiter de la quiétude qu'offre le milieu, etc.). *À contrario*, si la qualité de l'intégration sociale n'est pas satisfaisante chez le jeune, celui-ci aura davantage tendance à repartir de la région.

1.4.4.4 Hypothèses spécifiques de recherche

I. Le développement des relations interpersonnelles et les facteurs physiques (accès à la nature, à l'air pur, aux paysages, aux grands espaces, etc.) ont une influence significative sur la qualité de vie et la rétention éventuelle des jeunes dans la région GÎM.

II. La proximité de la nature influence fortement l'insertion sociale des jeunes et le développement de leur sentiment d'appartenance à la région GÎM.

III. Les jeunes ayant un parcours de migration plus « étoffé » sont davantage susceptibles d'avoir l'intention de rester définitivement dans la région GÎM.

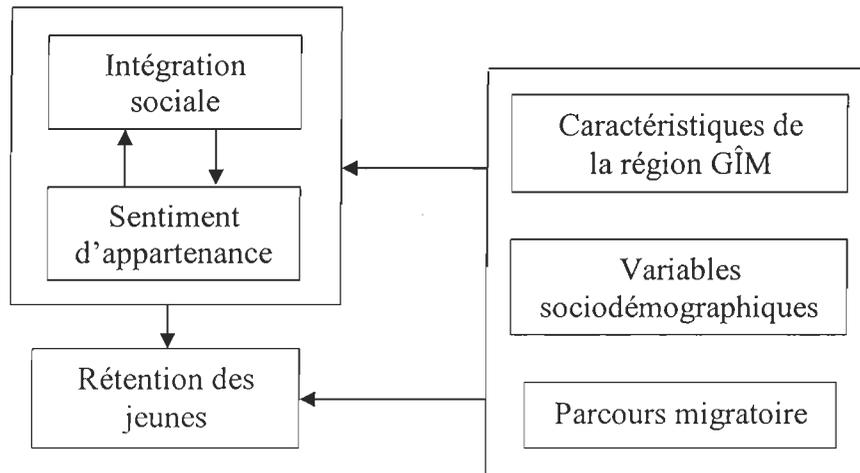
IV. Le développement d'un réseau de contacts sociaux est plus difficile pour les migrants entrants que pour les jeunes de retour.

V. L'insertion (résidentielle, professionnelle et sociale) des jeunes est généralement plus difficile chez les migrants entrants que chez les migrants de retour.

1.4.5 Schéma opératoire

Le présent schéma démontre les relations entre les différents concepts centraux et secondaires de la recherche, les questions spécifiques et l'hypothèse générale de la recherche.

Figure 1 – Schéma opératoire illustrant les relations entre les concepts utilisés dans la recherche



Les concepts centraux de la recherche posent l’hypothèse générale que la qualité de l’intégration sociale et le développement du sentiment d’appartenance favorisent la rétention des jeunes dans la région GÎM. Les concepts secondaires de la recherche (sociodémographiques, les caractéristiques de la région et le parcours migratoire), eux, ont une influence relative sur la rétention des jeunes, notamment par rapport au « champ des stratégies quant à migration des jeunes » (LeBlanc, 2005 : 79) à développer dans la région.

CHAPITRE 2

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE, PROCÉDURES D'ANALYSE ET DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

La méthodologie qualitative est privilégiée dans cette recherche. L'enquête de terrain s'est effectuée à l'automne 2008 (septembre à novembre). Un total de 98 jeunes ont été rencontrés en entrevue. Plus ou moins la moitié d'entre eux ont été rejoints en entretien individuel (47 répondants ou 48% de l'échantillon) et l'autre moitié en entretien de groupe (51 répondants ou 52% de l'échantillon). Ce chapitre vise à expliquer l'approche méthodologique retenue, à préciser les procédures d'analyse des résultats et à décrire l'échantillon final du terrain de recherche.

2.1 TERRAIN DE RECHERCHE, MÉTHODE D'ÉCHANTILLONNAGE, D'ENQUÊTE ET D'ANALYSE

Dans cette partie, nous présentons la population cible visée par l'enquête, la description du terrain de recherche, les considérations éthiques de la recherche, la sélection des répondants, la réalisation du terrain d'enquête, le traitement des données et les limites de la recherche.

2.1.1 Population d'enquête

La population cible de l'enquête vise les jeunes de 20-34 ans. Même s'il est possible que des jeunes de moins de 20 ans reviennent ou s'établissent dans la région GÎM,

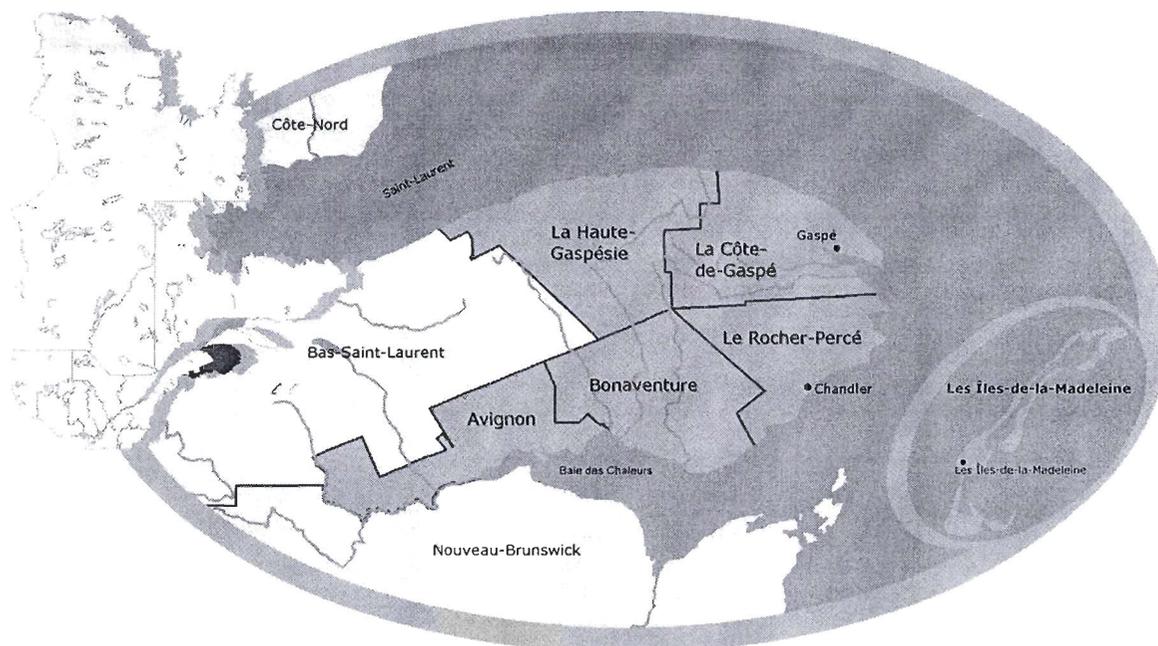
bien que peu probable dans le contexte de l'étude, nous avons choisi de ne pas les retenir pour fin d'analyse. En effet, il est plus évident de cette façon de comparer nos données de terrain avec le recensement et les études pertinentes, dont celles du GRMJ. La population d'enquête est constituée de jeunes de 20 à 34 ans installés sur le territoire de la GÎM depuis au moins deux ans (maximum cinq ans). Nous avons établi ce barème en fonction d'un constat des intervenants expliquant que cette période (entre deux et cinq ans d'installation) constituait une « période charnière » ou décisive chez les jeunes quant au choix de rester ou de repartir de la région. Nous n'avons pas réussi à répertorier, à travers la littérature scientifique, des ouvrages ou des revues spécifiques pouvant expliquer cette période jugée décisive par les intervenants.

2.1.2 Terrain de recherche

Le terrain de recherche vise un territoire politico-administratif particulier, celui de la région GÎM. Cette région se compose de deux territoires distincts à caractère rural ou éloigné des grands centres urbains du Québec : la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine (Carte 1). En effet, le fait de vivre en milieu insulaire peut être nuancé par rapport à celui de vivre sur le continent : « l'insularité est un état d'esprit aussi bien qu'une réalité physique » (Tita et Richard, 2009 : 32). La Gaspésie, elle, possède un lien continental avec la province du Québec. Le transport maritime ou aérien est toutefois nécessaire pour accéder aux Îles-de-la-Madeleine. Le fait de vivre sur une île peut exercer une influence sur les motifs d'établissement et de rétention des jeunes. La distance qui sépare l'archipel du

continent le différencie de la Gaspésie notamment, au sens où l'on ne parle plus d'une région « éloignée », mais bien d'une région « isolée ».

Carte 1 – Carte des six MRC composant la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine



Source : ISQ

Le fait que la région soit isolée du continent peut retenir certains jeunes puisque cela lui confère un côté « exotique ». En contrepartie, ce même fait peut pousser d'autres jeunes à repartir du milieu insulaire pour diverses raisons (éloignement considérable de la famille, sentiment d'isolement, conditions météorologiques particulières, etc.). Le territoire visé par la population d'enquête pourrait donc représenter deux terrains de recherche en soi. Nous avons néanmoins choisi comme limite géographique, la région administrative dans son ensemble (la région 11 du Québec dans ce cas-ci), telle que délimitée sur le territoire du

Québec. La sélection de ce terrain de recherche est apparue fertile pour les intervenants de la région et l'analyse des résultats.

2.1.3 Considérations éthiques

Effectuer une recherche avec les êtres humains peut se présenter différemment si celle-ci prend place dans un milieu à caractère plus rural ou plus urbain. Autrement dit, les conditions d'anonymat ne sont pas les mêmes dans une région éloignée ou dans une métropole. En effet, choisir d'effectuer une recherche sur la base d'entretiens semi-directifs dans la région GÎM, c'est choisir de comparer des jeunes entre eux, à la demande des intervenants et sous le regard de la population régionale. Comme cette recherche scientifique s'est déroulée dans le contexte d'une demande du milieu d'intervention, celle-ci implique plusieurs partenaires (Fondation communautaire Gaspésie-Les Îles, CJGÎM, CERMIM, UQAR) ayant chacun des attentes spécifiques. C'est pourquoi nous avons entrepris dès le départ, parallèlement à la préparation d'un devis de recherche, une démarche vigoureuse quant à l'éthique de la recherche. Nous avons déposé un formulaire de présentation du projet auprès du Comité d'éthique de la recherche de l'UQAR, ce qui nous a permis d'obtenir l'approbation de démarrer l'enquête de terrain. Les individus sélectionnés ont été invités à donner leur consentement explicite au processus d'entretien. Un formulaire de consentement a été rempli par chaque personne interrogée mentionnant notre engagement à respecter l'anonymat des individus. Nous pouvions ainsi garantir aux informateurs que les renseignements fournis demeurent confidentiels au sens où ils ne pourraient être identifiés à leur personne en aucune circonstance.

2.1.4 Sélection des répondants

Un type d'échantillon à cas multiples a été retenu aux fins de l'étude. La taille de l'échantillon a été répartie, dans la limite du possible, à travers les six MRC de la région GÎM (Tableau 1) :

Tableau 1 – Répartition de la population de la région GÎM par MRC

| MRC | Population | % |
|----------------------|------------|-----|
| Haute-Gaspésie | 12 329 | 13 |
| Côte-de-Gaspé | 17 888 | 19 |
| Avignon | 14 643 | 16 |
| Bonaventure | 17 948 | 19 |
| Rocher-Percé | 18 437 | 20 |
| Îles-de-la-Madeleine | 13 091 | 14 |
| Total | 94 336 | 100 |

Données du recensement 2006 de Statistique Canada

La méthode d'échantillonnage non probabiliste s'est effectuée par choix raisonné. Les répondants ont été sélectionnés selon trois critères préalablement établis (Tableau 2) : l'âge (20-24 ans, 25-29 ans, 30-34 ans), le type de migrant (entrant ou de retour) et le sexe (homme ou femme).

Tableau 2 – Répartition des informateurs par MRC, par sexe, par type de migrants et par groupe d'âge

| MRC | Sexe | | Type de migrant | | Groupe d'âge | | | Total |
|---------------------------|------|----|-----------------|-----------|--------------|-------|-------|-------|
| | H | F | Entrant | De retour | 20-24 | 25-29 | 30-34 | |
| Avignon | 3 | 6 | 2 | 7 | 2 | 3 | 4 | 9 |
| Bonaventure | 3 | 10 | 9 | 4 | 3 | 6 | 4 | 13 |
| Côte-de-Gaspé | 3 | 11 | 10 | 4 | 3 | 4 | 7 | 14 |
| Haute-Gaspésie | 7 | 11 | 9 | 9 | 6 | 8 | 4 | 18 |
| Îles-de-la-Madeleine | 7 | 23 | 12 | 18 | 2 | 14 | 14 | 30 |
| Rocher-Percé | 6 | 8 | 7 | 7 | 1 | 6 | 7 | 14 |
| Ensemble de l'échantillon | 29 | 69 | 49 | 49 | 17 | 41 | 40 | 98 |

La sélection des jeunes a été réalisée à partir des bases de données de différents acteurs, notamment la Commission jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (CJGÎM), les agents de migration de Place aux jeunes du Québec (PAJ), les Carrefours jeunesse-emploi (CJE), les municipalités, les établissements scolaires, les centres de santé et de services sociaux et les entreprises ou les organismes de la région. Par ailleurs, le « bouche à oreille » et l'effet « boule de neige » ont été utilisés afin de combler les cases vides dans la grille de sélection des jeunes à interviewer.

Une grille de sélection avec critères obligatoires de 12 répondants par MRC a été élaborée selon certains critères que nous nous étions préalablement fixés (sexe, âge, type de migrant) :

- une (au moins une) personne sexe M, âge 20-24, migrant entrant
- une (au moins une) personne sexe M, âge 20-24, migrant de retour
- une (au moins une) personne sexe M, âge 25-29, migrant entrant
- une (au moins une) personne sexe M, âge 25-29, migrant de retour
- une (au moins une) personne sexe M, âge 30-34, migrant entrant
- une (au moins une) personne sexe M, âge 30-34, migrant de retour
- une (au moins une) personne sexe F, âge 20-24, migrant entrant
- une (au moins une) personne sexe F, âge 20-24, migrant de retour
- une (au moins une) personne sexe F, âge 25-29, migrant entrant
- une (au moins une) personne sexe F, âge 25-29, migrant de retour
- une (au moins une) personne sexe F, âge 30-34, migrant entrant
- une (au moins une) personne sexe F, âge 30-34, migrant de retour

La grille d'entrevues était d'abord et avant tout remplie à partir des jeunes rencontrés individuellement en entrevue, ce qui nous a rapidement permis d'atteindre un équilibre par rapport au type de migrant dans chaque MRC. Pour les critères de l'âge et du sexe, les répondants du groupe d'âge des 20-24 ans et ceux de sexe masculin ont été plus difficiles à rejoindre. Plus de jeunes ont été interrogés aux Îles-de-la-Madeleine en raison d'une participation plus forte aux groupes de discussion. En bref, comme on le constate au Tableau 2, il fut difficile de respecter la représentativité de l'échantillon selon la répartition de la population de la région GÎM et de diversifier le profil des jeunes que nous voulions rencontrer selon certains critères de sélection fixés.

2.1.5 Réalisation du terrain d'enquête

La méthode qualitative a été privilégiée afin de réaliser le terrain d'enquête. Celle-ci est jugée appropriée afin de cerner les motivations et les intentions des individus (Sabourin, 2003; Boutin, 2000). Cette méthode peut d'ailleurs se montrer fertile à l'exploration des comportements migratoires des jeunes. *L'objectif principal quant à la réalisation du*

terrain d'enquête visait la saturation de l'information par la réalisation d'entretiens semi-directifs. Des entretiens individuels et de groupes ont été réalisés dans l'ensemble des MRC de la région GÎM. Les entretiens se sont déroulés selon un questionnaire thématique (Appendice 1, p. 178) pouvant s'appliquer avec souplesse pour un individu ou un groupe rencontré. Ceux-ci portaient sur les thèmes suivants :

- Aperçu du parcours migratoire des jeunes ;
- Qualité de l'accueil lors de l'installation ;
- Expérience de travail depuis l'installation ;
- Motifs mis de l'avant par les jeunes pour rendre compte de leur choix de continuer à demeurer dans la région ;
- Explicitation de ces motifs (ex.: définition de "qualité de vie") ;
- Appréciation de la région (relations interpersonnelles, services, accès à la nature, etc.) ;
- Intention quant à une migration ultérieure ;
- Attentes et perspectives d'avenir dans la région.

La durée moyenne des entretiens individuels est d'environ une heure et demie. Celle des entretiens de groupe est d'environ trois heures. Une attention particulière aux entretiens individuels lors de la sélection des répondants nous a permis d'atteindre la saturation de l'information escomptée dans chacune des MRC de la région GÎM.

Les groupes de discussion offrent un apport spécifique à la recherche (Goeffrion, 2003). Nous en avons effectué au moins un par MRC en faisant un effort particulier pour assurer une composition diversifiée des répondants. Les entretiens réalisés en groupe se sont effectivement montrés révélateurs d'informations privilégiées et complémentaires aux entretiens individuels. Ceux-ci ont principalement permis de faire parler les migrants entrants et les migrants de retour entre eux, permettant ainsi d'observer les clivages sociaux ou les divergences d'opinion. Quoique les discussions de groupe aillent souvent moins en

profondeur que celles d'entretiens individuels, celles-ci permettent d'identifier la dynamique interculturelle lors de l'installation des migrants et d'examiner comment cohabitent ensemble ces deux groupes sociaux respectifs. Les groupes de discussion ont aussi fait ressortir des points saillants sur les systèmes d'intégration des migrants et sur l'avenir socioéconomique de la région. Une bonne participation des répondants aux groupes de discussion a aussi permis de gonfler le nombre de migrants interrogés dans certaines MRC de la région GÎM.

La grandeur de l'échantillon (une centaine de répondants) se justifie par la nécessité d'assurer une représentativité de l'échantillon sur l'ensemble de la région. Autrement dit, la dispersion de la population sur l'immense territoire de la GÎM nécessite un bon nombre de répondants pour comprendre les différents contextes de la migration des jeunes. La taille de l'échantillon nous a permis de mieux saisir la complexité du phénomène de la rétention des jeunes selon les sous-régions.

2.1.6 Traitement des données

Les méthodes utilisées pour traiter les données sont l'analyse de contenu, l'analyse comparative et l'analyse statistique. L'analyse de contenu thématique, dans une perspective comparative, a fait ressortir les principaux résultats des données qualitatives. L'analyse statistique apporte quant à elle un regard complémentaire en dressant un portrait général et thématique à partir d'un nombre limité de variables (occupation, scolarité, revenu, etc.).

Les entretiens enregistrés lors du terrain de recherche ont été compilés en résumés synthétiques aux fins d'analyse. Les résumés synthétiques des entretiens individuels ont été conservés sous la forme de récits de vie pour analyse générale. Selon les critères principaux de sélection (sexe, âge, type de migrant) et les thèmes du questionnaire de recherche, une catégorisation des énoncés de sens (Sabourin, 2003; Boutin, 2000) a également permis une analyse plus approfondie des données qualitatives. De plus, après chaque entretien individuel ou de groupe, les répondants étaient invités à répondre à un questionnaire. Cela nous a permis de compiler certains résultats dans une banque de données Excel. Nous avons ensuite transféré les données compilées dans le logiciel SPSS pour en faire ressortir les principales tendances (2.2, 2.3).

2.1.7 Limites de la recherche

L'organisation du terrain de recherche n'a pas permis de rencontrer à la lettre tous les critères méthodologiques que nous nous étions donnés quant aux types de migrants et quant à l'âge et au sexe des répondants. Compte tenu du nombre de migrants interrogés (une centaine), nous possédons toutefois suffisamment de données pour conduire une analyse substantielle. Généralement, les jeunes migrants de retour ont été sensiblement plus difficiles à rejoindre que les jeunes entrants. De plus, nous avons eu plus de difficulté à recruter des jeunes de moins de 30 ans, particulièrement dans le groupe d'âge des 20-24 ans. L'échantillon comporte également une surreprésentation des femmes. En effet, les femmes ont été plus nombreuses à participer à l'étude (ratio de 3 hommes pour 7 femmes).

La surreprésentation des femmes dans l'échantillon s'explique, en partie, par une présence plus forte du sexe féminin lors des entretiens de groupe. Malgré les efforts pour multiplier les différents profils des participants à la recherche, une ouverture plus grande était laissée aux migrants désirant se joindre aux entretiens de groupe. De cette façon, si certains jeunes se désistaient du processus d'enquête en cours de route, d'autres pouvaient aussi s'y ajouter. La présence plus nombreuse des femmes a peut-être été influencée par les banques de données utilisées lors de la sélection des répondants qui étaient certes un peu plus féminines que masculines. Ces mêmes banques d'informations recueillies auprès d'organismes étaient souvent composées de couples. La décision de participer ou non était alors souvent prise à l'intérieur du ménage. La plupart du temps, un seul des deux conjoints participait alors aux entretiens de groupes, plus souvent les femmes. Quelques couples ont également été rencontrés en entrevue individuelle. Un lien avec la conjoncture régionale, nous y reviendrons, semble également en cause pour expliquer cette surreprésentation des femmes. Celle-ci se reflétera – comme vous pourrez le constater – tout au long de la description de l'échantillon (2.2).

Aux fins de l'étude, nous avons divisé les participants en trois groupes d'âge (20-24 ans, 25-29 ans et 30-34 ans). La présence moins nombreuse des jeunes du groupe d'âge des 20-24 dans l'échantillon semble due au fait qu'ils sont peu présents dans la région. Par ailleurs, en Gaspésie et aux Îles, l'effet de l'âge semble plutôt atténué par le style de vie qui a cours dans la région. Les jeunes interrogés ont donc souvent des amis de tous âges et leur réseau social est davantage axé autour de centres d'intérêt (ex. : plein air, implication

sociale, etc.). Il est alors plus difficile de rendre compte de l'intégration sociale et du sentiment d'appartenance dans leurs rapports avec les groupes d'âge. Néanmoins, cette situation semble indiquer que les jeunes qui aspirent à rester dans la région doivent faire preuve d'une grande ouverture.

Par rapport à la représentativité de l'échantillon (Tableaux 1 et 2), le nombre de répondants dans chaque sous-région ne respecte pas nécessairement la répartition de la population de la région GÎM. Par ailleurs, compte tenu des disproportions concernant l'âge et le sexe des répondants dans l'échantillon, les résultats provenant de la compilation des données ne sont utilisés qu'à titre indicatif. Néanmoins, étant donné le nombre de jeunes interrogés (une centaine), les interprétations tirées des données qualitatives gardent toute leur pertinence malgré les difficultés rencontrées quant à la sélection des répondants.

2.2 DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

Les résultats présentés dans les tableaux suivant décrivent la composition finale de l'échantillon selon le sexe, l'âge et le type de migrant des répondants.

Tableau 3 – Âge et sexe du répondant

| Sexe | Âge moyen | N | % |
|-------|-----------|----|-------|
| Femme | 27,70 | 69 | 70,4 |
| Homme | 28,45 | 29 | 29,6 |
| Total | 27,92 | 98 | 100,0 |

L'âge moyen des répondants est 27,92 ans (Tableau 3). On note une surreprésentation des femmes dans l'échantillon. En effet, près des trois quarts des répondants (70,4%) sont de sexe féminin, tandis qu'un peu moins du tiers d'entre eux (29,6%) sont de sexe masculin. Les répondants de sexe masculin sont généralement un peu plus âgés (28,45 ans) que ceux de sexe féminin (27,70 ans).

Tableau 4 – Âge et type de migrant

| Type de migrant | Âge moyen | N | % |
|-----------------|-----------|----|-------|
| De retour | 26,92 | 49 | 50,0 |
| Entrant | 28,92 | 49 | 50,0 |
| Total | 27,92 | 98 | 100,0 |

Une proportion équivalente des répondants, la moitié de l'échantillon (50,0%), sont des migrants de retour ou des migrants entrants (Tableau 4). Les jeunes entrants sont généralement un peu plus âgés (28,92 ans) que les migrants de retour (26,92 ans).

Tableau 5 – Groupe d'âge et sexe des répondants

| | | | Sexe | | Total |
|-----------------------------|-----------|----------|-------|-------|--------|
| | | | Femme | Homme | |
| Groupe d'âge des répondants | 20-24 ans | Effectif | 10 | 7 | 17 |
| | | % | 58,8% | 41,2% | 100,0% |
| | 25-29 ans | Effectif | 33 | 8 | 41 |
| | | % | 80,5% | 19,5% | 100,0% |
| | 30-34 ans | Effectif | 26 | 14 | 40 |
| | | % | 65,0% | 35,0% | 100,0% |
| Total | | Effectif | 69 | 29 | 98 |
| | | % | 70,4% | 29,6% | 100,0% |

Dans chaque groupe d'âge, on note une présence plus significative des femmes (Tableau 5).

Tableau 6 – Groupe d'âge et type de migrant

| | | | Type de migrant | | Total |
|-----------------------------|-----------|----------|-----------------|---------|--------|
| | | | De retour | Entrant | |
| Groupe d'âge des répondants | 20-24 ans | Effectif | 11 | 6 | 17 |
| | | % | 64,7% | 35,3% | 100,0% |
| | 25-29 ans | Effectif | 24 | 17 | 41 |
| | | % | 58,5% | 41,5% | 100,0% |
| | 30-34 ans | Effectif | 14 | 26 | 40 |
| | | % | 35,0% | 65,0% | 100,0% |
| Total | | Effectif | 49 | 49 | 98 |
| | | % | 50,0% | 50,0% | 100,0% |

Les jeunes du groupe des 20-24 ans sont moins présents dans l'échantillon que ceux du groupe des 25-29 ans et du groupe des 30-34 ans (Tableau 6). De plus, les migrants de retour ont tendance à s'installer dans la région en étant plus jeunes que les migrants entrants (voir zones ombragées).

Tableau 7 – Type de migrant et sexe du répondant

| | | | Sexe | | Total |
|-----------------|-----------|----------|--------|--------|--------|
| | | | Femme | Homme | |
| Type de migrant | De retour | Effectif | 36 | 13 | 49 |
| | | % | 52,2% | 44,8% | 50,0% |
| | Entrant | Effectif | 33 | 16 | 49 |
| | | % | 47,8% | 55,2% | 50,0% |
| Total | | Effectif | 69 | 29 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

On note un certain équilibre des sexes féminin et masculin entre les migrants entrant ou de retour (Tableau 7).

2.3 QUELQUES DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Lors du terrain de recherche, la passation d'un questionnaire à remplir suite à la participation à un entretien individuel ou de groupe nous a permis de récolter certaines données sociodémographiques sur le profil des répondants. Ces données n'ont toutefois pas la prétention d'être statistiquement représentatives de l'ensemble de la population de jeunes migrants dans la région GÎM. Une première série de tableaux est consacrée aux données sur les répondants, une seconde concerne leurs conjoints.

Tableau 8 – Lieu de naissance

| | Fréquence | % |
|--------------------|-----------|-------|
| Au Québec | 91 | 92,9 |
| Ailleurs au Canada | 3 | 3,1 |
| Pays étranger | 4 | 4,1 |
| Total | 98 | 100,0 |

Comme nous pouvons l'observer, la majorité des répondants de l'échantillon (92,9%) sont nés au Québec (Tableau 8). Une partie infime des répondants sont quant à eux nés ailleurs au Canada (3,1%) ou dans un pays étranger (4,1%).

Tableau 9 – Lieu de naissance de la mère

| | Fréquence | % |
|--------------------|-----------|-------|
| Au Québec | 92 | 93,9 |
| Ailleurs au Canada | 2 | 2,0 |
| Pays étranger | 4 | 4,1 |
| Total | 98 | 100,0 |

À l'image des répondants, la majorité des mères sont nées au Québec (93,9%) (Tableau 9). Quelques-unes d'entre elles sont tout de même nées ailleurs au Canada (2,0%) ou dans un pays étranger (4,1%).

Tableau 10 – Lieu de naissance du père

| | Fréquence | % |
|--------------------|-----------|-------|
| Au Québec | 91 | 92,9 |
| Ailleurs au Canada | 1 | 1,0 |
| Pays étranger | 6 | 6,1 |
| Total | 98 | 100,0 |

Les pères des répondants (Tableau 10) sont majoritairement nés au Québec (92,9%). Seulement un d'entre eux est né ailleurs au Canada (1%) et six autres pères sont nés en pays étranger (6,1%).

Tableau 11 – Dernier lieu de résidence avant la migration dans la région GÎM

| | Fréquence | % |
|-----------------------|-----------|-------|
| Pays étranger (autre) | 5 | 5,1 |
| Pays étranger (OCDE) | 4 | 4,1 |
| Au Québec | 88 | 89,8 |
| Ailleurs au Canada | 1 | 1,0 |
| Total | 98 | 100,0 |

Avant de migrer dans la région GÎM (Tableau 11), la majorité des répondants vivaient au Québec (89,8%). Un répondant habitait ailleurs au Canada (1%). Quelques répondants demeuraient dans un pays étranger (9,2%).

Tableau 12 – Lieu où a vécu le répondant entre 0 et 18 ans

| | Fréquence | % |
|--------------|-----------|-------|
| Grande ville | 23 | 23,5 |
| Petite ville | 25 | 25,5 |
| Village | 50 | 51,0 |
| Total | 98 | 100,0 |

La moitié des répondants de l'échantillon (51,0%) affirment avoir grandi dans un village (Tableau 12). Nous pouvons penser qu'il s'agit en majorité de migrants de retour dans la région GÎM. Un jeune sur quatre a par ailleurs vécu dans une petite ville (25,5%) ou dans une grande ville (23,5%).

Tableau 13 – Langue maternelle

| | Fréquence | % |
|----------|-----------|-------|
| Autre | 1 | 1,0 |
| Anglais | 4 | 4,1 |
| Français | 93 | 94,9 |
| Total | 98 | 100,0 |

Pour la plupart des répondants (94,9%), la langue maternelle est le français (Tableau 13). Pour quelques migrants (4,1%), la langue maternelle est l'anglais. Un répondant seulement (1%) parle une langue autre que le français ou l'anglais.

Tableau 14 – Occupation principale

| | Fréquence | % |
|--------|-----------|-------|
| Emploi | 81 | 82,7 |
| Autre | 17 | 17,3 |
| Total | 98 | 100,0 |

Les quatre cinquièmes des répondants (82,7%) occupent un emploi (Tableau 14), l'autre cinquième d'entre eux (26,5%) vaquent à d'autres occupations (aux études, à la maison, etc.).

Tableau 15 – Occupation principale des répondants selon le groupe d'âge

| | | | Groupe d'âge des répondants | | | Total |
|-----------------------|--------|----------|-----------------------------|-----------|-----------|--------|
| | | | 20-24 ans | 25-29 ans | 30-34 ans | |
| Occupation principale | Emploi | Effectif | 12 | 37 | 32 | 81 |
| | | % | 70,6% | 90,2% | 80,0% | 82,7% |
| | Autre | Effectif | 5 | 4 | 8 | 17 |
| | | % | 29,4% | 9,8% | 20,0% | 17,3% |
| Total | | Effectif | 17 | 41 | 40 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

Les migrants qui sont les plus jeunes en âge sont moins nombreux à se retrouver sur le marché du travail (Tableau 15).

Tableau 16 – Occupation principale des répondants selon le sexe

| | | | Sexe | | Total |
|-----------------------|--------|----------|--------|--------|--------|
| | | | Femme | Homme | |
| Occupation principale | Emploi | Effectif | 56 | 25 | 81 |
| | | % | 81,2% | 86,2% | 82,7% |
| | Autre | Effectif | 13 | 4 | 17 |
| | | % | 18,8% | 13,8% | 17,3% |
| Total | | Effectif | 69 | 29 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

Les femmes et les hommes ont une présence semblable sur le marché du travail (Tableau 16).

Tableau 17 – Scolarité du répondant

| | Effectif | % |
|---------------------|----------|-------|
| Secondaire ou moins | 16 | 16,3 |
| Collégial | 29 | 29,6 |
| Université | 53 | 54,1 |
| Total | 98 | 100,0 |

Une proportion remarquable des répondants, plus de la moitié d'entre eux (54,1%), détiennent un diplôme universitaire (Tableau 17). Près du tiers des jeunes (29,6%) ont, quant à eux, complété des études collégiales. En dernier lieu, le sixième des migrants (16,3%) possèdent un secondaire ou moins.

Tableau 18 – Scolarité du répondant selon le groupe d'âge

| | | | Groupe d'âge des répondants | | | Total |
|-----------|---------------------|----------|-----------------------------|-----------|-----------|--------|
| | | | 20-24 ans | 25-29 ans | 30-34 ans | |
| Scolarité | Secondaire ou moins | Effectif | 5 | 7 | 4 | 16 |
| | | % | 29,4% | 17,1% | 10,0% | 16,3% |
| | Collégial | Effectif | 5 | 11 | 13 | 29 |
| | | % | 29,4% | 26,8% | 32,5% | 29,6% |
| | Université | Effectif | 7 | 23 | 23 | 53 |
| | | % | 41,2% | 56,1% | 57,5% | 54,1% |
| Total | | Effectif | 17 | 41 | 40 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

Généralement, comme on pouvait s'y attendre, plus l'on avance en âge, plus le niveau de scolarité des jeunes semble s'élever (Tableau 18). Cela est compréhensible,

puisque plusieurs de ces jeunes qui ont moins de 25 ans sont probablement encore sur les bancs de l'école.

Tableau 19 – Scolarité du répondant selon le sexe

| | | | Sexe | | Total |
|-----------|---------------------|----------|--------|--------|-------|
| | | | Femme | Homme | |
| Scolarité | Secondaire ou moins | Effectif | 8 | 8 | 16 |
| | | % | 11,6% | 27,6% | 16,3% |
| | Collégial | Effectif | 18 | 11 | 29 |
| | | % | 26,1% | 37,9% | 29,6% |
| | Université | Effectif | 43 | 10 | 53 |
| | | % | 62,3% | 34,5% | 54,1% |
| Total | Effectif | 69 | 29 | 98 | |
| | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% | |

Généralement, la scolarité des femmes est plus élevée que celle des hommes (Tableau 19).

Tableau 20 – Lieu où vit la famille d'origine

| | | Effectif | % |
|--|------------------------|----------|-------|
| | Même localité que moi | 38 | 38,8 |
| | Même région que moi | 15 | 15,3 |
| | En dehors de la région | 45 | 45,9 |
| | Total | 98 | 100,0 |

Pour un peu moins de la moitié des répondants (45,9%), la famille d'origine vit à l'extérieur de la région GÎM (Tableau 20).

Tableau 21 – Présence d'enfants

| | | Effectif | % |
|--|-------|----------|-------|
| | Non | 69 | 70,4 |
| | Oui | 29 | 29,6 |
| | Total | 98 | 100,0 |

Près du tiers des répondants (29,6%) ont des enfants (Tableau 21).

Tableau 22 – Nombre d'enfants

| | Effectif | % |
|-------------|----------|-------|
| Sans enfant | 69 | 70,4 |
| 1 | 13 | 13,3 |
| 2 | 12 | 12,2 |
| 3 | 3 | 3,1 |
| 4 | 1 | 1,0 |
| Total | 98 | 100,0 |

Chez les migrants ayant des enfants, on en compte généralement la présence d'un (13,3%) ou deux (12,2%) enfants (Tableau 22).

Tableau 23 – Revenu du répondant

| | Effectif | % |
|---------------|----------|-------|
| Moins de 20 K | 25 | 25,5 |
| 20 à 39 K | 43 | 43,9 |
| 40 K et plus | 30 | 30,6 |
| Total | 98 | 100,0 |

Près de la moitié des jeunes (43,9%) ont un revenu annuel atteignant les 20 000\$ à 39 999\$ (Tableau 23). Moins du tiers d'entre eux (30%) gagnent plus de 40 000\$ par année. Enfin, un quart des répondants (25,5%) ont, quant à eux, un revenu de 20 000\$ ou moins par année.

Tableau 24 – Revenu du répondant selon le sexe

| | | | Sexe | | Total |
|--------|---------------|----------|--------|--------|--------|
| | | | Femme | Homme | |
| Revenu | Moins de 20 K | Effectif | 21 | 4 | 25 |
| | | % | 30,4% | 13,8% | 25,5% |
| | 20 à 39 K | Effectif | 31 | 12 | 43 |
| | | % | 44,9% | 41,4% | 43,9% |
| | 40 K et plus | Effectif | 17 | 13 | 30 |
| | | % | 24,6% | 44,8% | 30,6% |
| Total | | Effectif | 69 | 29 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

Généralement, les hommes ont un revenu annuel proportionnellement plus élevé que celui des femmes (Tableau 24).

Tableau 25 – Revenu du répondant selon le groupe d'âge

| | | | Groupe d'âge des répondants | | | Total |
|--------|---------------|----------|-----------------------------|-----------|-----------|--------|
| | | | 20-24 ans | 25-29 ans | 30-34 ans | |
| Revenu | Moins de 20 K | Effectif | 11 | 9 | 5 | 25 |
| | | % | 64,7% | 22,0% | 12,5% | 25,5% |
| | 20 à 39 K | Effectif | 3 | 21 | 19 | 43 |
| | | % | 17,6% | 51,2% | 47,5% | 43,9% |
| | 40 K et plus | Effectif | 3 | 11 | 16 | 30 |
| | | % | 17,6% | 26,8% | 40,0% | 30,6% |
| Total | | Effectif | 17 | 41 | 40 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

Tendance générale, comme il était prévisible, plus l'on avance en âge, plus le revenu des répondants s'élève (Tableau 25).

Tableau 26 – Revenu du répondant selon le type de migrant

| | | | Type de migrant | | Total |
|--------|---------------|----------|-------------------|-----------------|--------|
| | | | Migrant de retour | Migrant entrant | |
| Revenu | Moins de 20 K | Effectif | 16 | 9 | 25 |
| | | % | 32,7% | 18,4% | 25,5% |
| | 20 à 39 K | Effectif | 22 | 21 | 43 |
| | | % | 44,9% | 42,9% | 43,9% |
| | 40 K et plus | Effectif | 11 | 19 | 30 |
| | | % | 22,4% | 38,8% | 30,6% |
| Total | | Effectif | 49 | 49 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

Généralement, les migrants entrants ont tendance à avoir des revenus plus élevés que les migrants de retour (Tableau 26).

Tableau 27 – Présence du conjoint

| | Effectif | % |
|-------|----------|-------|
| Non | 27 | 27,6 |
| Oui | 71 | 72,4 |
| Total | 98 | 100,0 |

Environ les trois quarts des répondants (72,4%) ont un conjoint (Tableau 27).

Tableau 28 – Dernier lieu de résidence du conjoint avant la migration dans la région GÎM

| | Effectif | % | Pourcentage Valide | Pourcentage Cumulatif |
|------------------------|----------|------|--------------------|-----------------------|
| Même localité que moi | 15 | 15,3 | 22,7 | 22,7 |
| Même région que moi | 5 | 5,1 | 7,6 | 30,3 |
| En dehors de la région | 46 | 46,9 | 69,7 | 100,0 |
| Total | 66 | 67,3 | 100,0 | |
| Pas de réponse | 4 | 4,1 | | |
| Conjoint à l'extérieur | 1 | 1,0 | | |
| Sans conjoint | 27 | 27,6 | | |

| | | | | |
|-------|----|-------|--|--|
| Total | 32 | 32,7 | | |
| Total | 98 | 100,0 | | |

Chez les migrants qui sont en couple, les deux tiers des conjoints des répondants (69,7%) habitaient en dehors de la région avant de migrer en Gaspésie ou aux Îles-de-la-Madeleine (Tableau 28). Cela laisse supposer qu'une bonne proportion des répondants de l'échantillon qui ont décidé de s'en venir dans la région et de s'y installer étaient déjà en couple. Il s'agit probablement des migrants entrants. Dans une plus petite proportion des jeunes en couple, le conjoint habitait dans la même localité (15,3%) ou dans la même région (5,1%) que le répondant avant la migration.

Tableau 29 – Occupation principale du conjoint

| | Effectif | % | Pourcentage valide | Pourcentage cumulatif |
|---------------|----------|-------|--------------------|-----------------------|
| Emploi | 55 | 56,1 | 78,6 | 78,6 |
| Autre | 15 | 15,3 | 21,4 | 100,0 |
| Total | 70 | 71,4 | 100,0 | |
| Sans réponse | 1 | 1,0 | | |
| Sans conjoint | 27 | 27,6 | | |
| Total | 28 | 28,6 | | |
| Total | 98 | 100,0 | | |

Parmi les jeunes en couple, un peu plus des trois quarts des conjoints (78,6%) occupent un emploi (Tableau 29). Les autres conjoints des répondants (21,4%) vaquent à d'autres occupations (aux études, à la maison, etc.).

Tableau 30 – Scolarité du conjoint

| | Effectif | % | Pourcentage valide | Pourcentage cumulatif |
|---------------------|----------|-------|--------------------|-----------------------|
| Secondaire ou moins | 11 | 11,2 | 15,7 | 15,7 |
| Collégial | 26 | 26,5 | 37,1 | 52,9 |
| Université | 33 | 33,7 | 47,1 | 100,0 |
| Total | 70 | 71,4 | 100,0 | |
| Sans réponse | 1 | 1,0 | | |
| Sans conjoint | 27 | 27,6 | | |
| Total | 28 | 28,6 | | |
| Total | 98 | 100,0 | | |

Généralement, chez les jeunes qui sont en couple, les conjoints sont très scolarisés (voir zone ombragée) (Tableau 30).

Tableau 31 – Scolarité du conjoint selon le type de migrant

| | | Type de migrant | | | |
|-----------------------|---------------------|-----------------|-------------------|-----------------|--------|
| | | | Migrant de retour | Migrant entrant | Total |
| Conjoint Scolarité | Secondaire ou moins | Effectif | 7 | 4 | 11 |
| | | % | 22,6% | 10,3% | 15,7% |
| | Collégial | Effectif | 14 | 12 | 26 |
| | | % | 45,2% | 30,8% | 37,1% |
| | Université | Effectif | 10 | 23 | 33 |
| | | % | 32,3% | 59,0% | 47,1% |
| Total | | Effectif | 31 | 39 | 70 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

On remarque un taux de scolarité plus élevé chez les conjoints des migrants entrants que chez les conjoints des migrants de retour (Tableau 31).

Tableau 32 – Revenu du conjoint

| | Effectif | % | Pourcentage Valide | Pourcentage Cumulatif |
|---------------|----------|-------|--------------------|-----------------------|
| Moins de 20 K | 9 | 9,2 | 14,1 | 14,1 |
| 20 à 39 K | 32 | 32,7 | 50,0 | 64,1 |
| 40 K et plus | 23 | 23,5 | 35,9 | 100,0 |
| Total | 64 | 65,3 | 100,0 | |
| Sans réponse | 7 | 7,1 | | |
| Sans conjoint | 27 | 27,6 | | |
| Total | 34 | 34,7 | | |
| Total | 98 | 100,0 | | |

Généralement, les revenus des conjoints sont plus élevés que ceux des répondants (Tableau 32).

Tableau 33 – Revenu du conjoint selon le type de migrant

| | | Type de migrant | | Total | |
|-----------------|---------------|-------------------|-----------------|--------|--------|
| | | Migrant de retour | Migrant entrant | | |
| Conjoint Revenu | Moins de 20 K | Effectif | 2 | 7 | 9 |
| | | % | 7,4% | 18,9% | 14,1% |
| | 20 à 39 K | Effectif | 16 | 16 | 32 |
| | | % | 59,3% | 43,2% | 50,0% |
| | 40 K et plus | Effectif | 9 | 14 | 23 |
| | | % | 33,3% | 37,8% | 35,9% |
| Total | | Effectif | 27 | 37 | 64 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

Les migrants entrants sont plus nombreux à avoir des enfants (Tableau 39, p. 113). Cela ne semble pas affecter significativement le niveau de revenu de leur conjoint (Tableau 33).

2.4 APERÇU DU PARCOURS MIGRATOIRE DES JEUNES

La plupart des migrants de retour ont d'abord quitté le domicile familial afin de poursuivre leurs études. « Ici on part tous forcément après notre secondaire » (Migrant de retour, 25-29). Comme les possibilités et les domaines d'études sont plus restreints dans la région, les migrants de retour ont pour la plupart quitté assez tôt le domicile familial (17 ou 18 ans) suite aux études secondaires. Certains ont étudié au cégep de la Gaspésie et des Îles et ont ensuite quitté la région afin de poursuivre des études universitaires ailleurs au Québec. Les jeunes entrants, eux, ont généralement quitté plus tardivement (20 ou 21 ans) leur région d'origine. Cela peut en partie s'expliquer par la chance plus grande de poursuivre des études à proximité du domicile familial. Qu'ils soient des migrants entrants ou de retour, certains ont aussi quitté leur région d'origine pour trouver un travail.

Plusieurs jeunes migrants ont passé une partie importante de leur vie (0-18 ans) en milieu maritime ou insulaire. Cela va de soi chez les migrants de retour qui ont grandi dans la région GÎM. Il est toutefois surprenant de constater que plusieurs jeunes entrants ont déjà vécu en milieu maritime pendant leur enfance, leur adolescence ou en tant que jeune adulte. Certains jeunes entrants ont grandi près d'un lac ou d'une rivière. Ceux-ci retrouvent une certaine familiarité des paysages ou du mode de vie dans la région. Une origine maritime ou insulaire peut influencer l'établissement des jeunes dans les milieux de vie gaspésiens ou madelinots. Par ailleurs, l'attraction des milieux maritimes et insulaires peut favoriser l'installation de jeunes qui n'ont jamais vécu dans ces milieux spécifiques.

Les valeurs des jeunes (Pronovost et Royer, 2004) dans la société actuelle changent la perception de l'installation en région. L'établissement en GÎM peut se comprendre comme la quête ou la découverte d'un milieu de vie. En s'installant dans la région, les jeunes entrants y trouvent souvent des valeurs ou aspirations souhaitées (conscience environnementale, quiétude, etc.). Ils désirent continuer à vivre dans la région GÎM pour définir un projet de vie futur qui fait sens à leurs yeux (avoir des enfants, être proche de la nature, etc.). En résumé, le milieu régional peut attirer, retenir ou non, certains profils de jeunes plus que d'autres. Les jeunes qui restent ont des parcours migratoires diversifiés.

Une bonne partie des jeunes que nous avons rencontrés ont entre 25 et 34 ans. Ils ont un parcours migratoire plus étoffé que leurs plus jeunes collègues (groupe des 20-24 ans) ayant décidé de s'installer dans la région GÎM. Généralement, les migrants ont beaucoup voyagé, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du pays. Ceux-ci ont en quelque sorte exploré différents lieux qui ont influencé leur choix d'un milieu idéal dans lequel ils souhaitent vivre en tant que jeunes adultes. Cela vient meubler les *raisons de l'installation* des jeunes qui désirent se stabiliser dans une étape plus avancée du parcours migratoire (LeBlanc, 2005; Houde, 1999). La plupart des jeunes ont choisi de s'installer dans la région pour la qualité de vie qu'elle offre.

CHAPITRE 3

ANALYSE DES TÉMOIGNAGES DES MIGRANTS

Il n'est pas surprenant que les acteurs régionaux s'intéressent à vouloir connaître les facteurs favorisant la rétention des jeunes en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. Le terme « exode des jeunes » a longtemps caractérisé, et caractérise encore aujourd'hui, le discours public sur la région. En effet, par le passé, la région a vécu une perte massive de sa population jeune comparativement à l'ensemble du Québec (LeBlanc, Girard, Côté et Potvin, 2003). Le désir de connaître les facteurs favorisant la rétention des jeunes pourrait donc apparaître comme un simple réflexe. Au contraire, il nous est apparu comme une façon de saisir comment le renouvellement et le maintien d'une population jeune et « active » peuvent contribuer au développement régional.

Depuis quelques années, de plus en plus de jeunes s'établissent dans la région GÎM. Un groupe de jeunes, caractérisée par une forte conscience environnementale, recherche un mode de vie similaire à celui qu'offre la région GÎM : un milieu en santé offrant quiétude, lien privilégié avec le milieu naturel et où il est possible d'élever des enfants en toute sérénité. L'éloignement du stress urbain (pollution, métro-boulot-dodo, etc.) est l'une des raisons de l'installation de ces jeunes. En somme, le choix de continuer à demeurer dans la région se décline en la valorisation d'une meilleure qualité de vie. Les jeunes qui s'installent dans la région y voient un idéal : une « issue de secours », un style de vie bohémien, etc.

Pour comprendre la dynamique de la rétention des jeunes dans la région GÎM, nous avons misé sur deux concepts centraux : le processus d'*intégration* (première partie) et les systèmes d'*appartenance* (deuxième partie). Plusieurs sociologues (LeBlanc, 2005; Galland, 2001; Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000; Desmarais, Assogba et Fréchette, 2001; Gauthier et al., 1997, Dumont et al., 1986) ont par ailleurs utilisé ces mêmes concepts lors de recherches apparentées. Ceux-ci guideront principalement les résultats de l'analyse provenant des témoignages des migrants. La troisième partie, se voulant plus récapitulative, expliquera en détail les principaux facteurs favorisant la *rétention* des jeunes de retour ou s'établissant dans la région GÎM.

3.1 L'INTÉGRATION DES MIGRANTS

Ce chapitre examine le rapport à l'espace par rapport à l'intégration des migrants dans la région GÎM. Les jeunes interrogés dans la présente étude ont vécu une ou plusieurs expériences de migration. Leur parcours migratoire est donc relativement bien étoffé. En effet, les jeunes migrants qui ont choisi de s'installer dans la région GÎM l'ont fait car le milieu offre un mode de vie qui leur convient. Bref, l'analyse de la rétention des jeunes fait référence à un temps de l'intégration pendant l'après-migration (LeBlanc, 2005). Les jeunes de retour ont à se réintégrer dans leur milieu d'origine. Les migrants entrants, eux, doivent adopter un nouveau lieu de résidence. L'intégration des migrants peut donc être différente selon le type de migrants.

À travers le temps, le concept d'intégration tend à devenir plus individuel que collectif (Dubar, 2007). Plusieurs sociologues classiques, dont Marx et Weber, remarquaient déjà la croissance d'une individualité prononcée dans la société contemporaine ou avancée. Cette individualisation apporte nécessairement des changements dans la recherche en sociologie de la jeunesse et dans les processus de socialisation des jeunes. Dans ce contexte, comment la migration des jeunes influence-t-elle l'intégration sociale et la socialisation des jeunes ? Si les jeunes sont plus mobiles, sont-ils pour autant plus sociaux ?

Dans le contexte d'une société mobile (LeBlanc, 2007), la migration implique un mouvement accéléré des jeunes dans l'espace. L'intégration des individus se déroule à travers une quête d'autonomie complexe (insertion des jeunes), mais aussi à travers une recherche continue de repères culturels et sociaux (qui peut s'accompagner du développement d'un sentiment d'appartenance). En ce sens, considérer l'insertion des jeunes dans la sphère socioprofessionnelle (Deschenaux et Laflamme, 2007, Dubar, 2006; Vultur, 2003; Desmarais, Assogba et Fréchette, 2001; Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000; Trottier, 2000) est un passage nécessaire pour la compréhension du processus d'intégration des migrants dans la région GÎM. Les modalités d'intégration peuvent être différentes selon le lieu d'origine des migrants (Côté et Potvin, 2004).

Quels liens existent-ils entre intégration et rétention ? La migration des jeunes s'inscrit dans un continuum (temps, âge, lieu) (LeBlanc, 2005). Le parcours migratoire des

jeunes peut également apporter un éclairage sur l'intégration et la rétention. En effet, selon LeBlanc (2008, Tome 1), il existe des différences notables entre les jeunes migrants originaires des milieux ruraux et ceux des milieux urbains du Québec. Au départ, il était tentant de poser que le rapport au lieu d'origine serait explicatif du type d'intégration vécu dans la région GÎM. Suite au déroulement du terrain de recherche, cet *a priori* doit cependant se relativiser. Certes, la provenance rurale ou urbaine influence l'insertion des jeunes, mais il s'agit davantage de la *qualité de l'expérience vécue depuis l'installation* qui favorise l'intégration sociale, le développement du sentiment d'appartenance et la rétention éventuelle.

En GÎM, les possibilités d'études plus restreintes favorisent le départ des jeunes (Côté, Foy et Gauthier, 2007; Gauthier et al., 2006; Gauthier, Côté, Molgat et Deschenaux, 2003). Le retour des jeunes est toutefois possible (Thériault, 2009; LeBlanc, 2006; Potvin, 2006). Plusieurs jeunes font le choix de revenir vivre dans leur région d'origine. Ceux-ci ont généralement le sentiment de mieux apprécier leur région. Le fait de quitter leur région a permis de valider que ce n'est pas mieux ailleurs. Certainement que ce ne sont pas tous les jeunes qui ont quitté la région un jour qui peuvent en dire autant. Néanmoins, les jeunes interrogés sont en majorité satisfaits d'avoir fait le choix de vivre en GÎM.

Généralement, les jeunes se sont installés en couple ou ont décidé de venir rejoindre un conjoint déjà établi dans la région. En effet, trois répondants sur quatre interrogés (72,4%) sont en couple (Tableau 27, p. 62). Une occasion de travail se présente souvent

comme principale raison de l'installation des migrants. Chez les migrants de retour, le désir de se rapprocher des amis et de la famille conditionne souvent le choix de la réinstallation dans la région. Chez les migrants entrants, la proximité de la nature est la principale raison de l'établissement.

Le rapport aux processus de socialisation (travail, famille, éducation, etc.) permettant d'expliquer l'intégration des migrants sera présenté à travers l'*insertion des jeunes*. Nous avons fait ce choix épistémologique puisqu'il s'est montré fertile pour analyser les résultats des témoignages recueillis sur le terrain. Bref, le terme « insertion » permet de rassembler les principales approches retenues dans notre appareillage théorique. La première partie de ce chapitre s'attardera à l'insertion résidentielle des jeunes dans la région GÎM. La deuxième partie, elle, examine plus en profondeur l'insertion professionnelle des jeunes. La troisième partie étudie enfin la démarche d'insertion sociale.

3.1.1 L'INSERTION RÉSIDENTIELLE

Selon Molgat (2007), aujourd'hui, les formes de transmission du soutien parental sont multiples. De plus, à travers le temps, les conditions d'accès au logement se détériorent pour les jeunes (Molgat, 1999). En GÎM, il est souvent plus facile, quoique non acquis, de se loger pour les migrants de retour, puisqu'ils ont déjà des contacts dans le milieu lors de leur réinstallation dans la région :

Le premier hiver, j'ai habité chez mes parents. Je n'ai pas tout de suite pris mes ailes. [...] Si quelqu'un trouve un logement à l'année [aux Îles], il est chanceux. J'ai plusieurs amis qui sont

ici qui ne sont pas vraiment prêts à s'ancrer nécessairement. J'en ai d'autres qui vont s'acheter des terrains (Migrante de retour 30-34).

Les migrants de retour ont souvent l'option de demeurer chez leurs parents, des membres de leur famille ou des amis au besoin. Un couple interrogé a, par exemple, hérité d'un chalet. Les jeunes entrants, eux, affrontent sans aide les réalités du logement lors de l'installation dans la région.

Il est souvent difficile de se trouver un lieu pour habiter, particulièrement pour les jeunes qui n'avaient pas de contacts préalables dans la région. L'accès au logement et à la propriété est effectivement un problème majeur selon plusieurs migrants :

Tu achètes ta maison au gros prix, puis dans 20 ans, la grande entreprise locale ferme : elle ne vaut plus rien ta maison. Tu es pogné avec. Ce n'est pas le temps d'acheter une maison (Migrante de retour 30-34).

Il y a un boom immobilier, pas de loyers disponibles. Du mois de février au mois d'août, j'étais sans domicile fixe avec mes enfants (Migrante de retour 30-34).

C'est difficile de se loger. Il n'y a rien à vendre. On travaille avec la municipalité pour avoir de nouveaux développements (Migrant de retour 25-29).

Il y a présentement une crise du logement. En général, il n'y a pas beaucoup d'immeubles à logement dans la région. Les logements sont assez chers pour ceux qu'il y a. Il est donc plus intéressant d'aller vers une maison (Migrant de retour 25-29).

L'accès à la propriété est un des facteurs qui influencent le plus les jeunes quant à leur choix de rester. Les appartements se font rares dans la région. Plusieurs migrants optent pour la location d'une maison et la colocation. D'autres, souvent plus ancrés ou en couples, décident d'acheter une maison, ou du moins tentent de le faire, mais cela est de plus en plus difficile.

Selon les jeunes, il y a eu une augmentation du prix des maisons ces dernières années. Celle-ci serait principalement due à la popularité de la région auprès de villégiateurs estivaux plus fortunés. Plusieurs jeunes interviewés aimeraient s'acheter une maison. Toutefois, le prix ou le manque de disponibilité mettent souvent un terme au projet. Il est plutôt rare, lors de l'installation dans la région, que les migrants aient l'intention de s'acheter immédiatement une maison. Ils optent habituellement pour la location d'un appartement ou d'une maison le temps de valider leur choix de demeurer dans la région ou d'en repartir. Quelques années après l'installation, la réflexion quant à l'achat d'une maison se fait davantage sentir. Certains migrants de retour ont fait le choix de s'installer dans la région puisqu'ils avaient la possibilité d'habiter ou d'acquérir une maison. D'autres jeunes entrants ont décidé de continuer à vivre dans la région puisqu'ils y ont acheté une maison.

Je n'ai pas connu avant un endroit aussi agréable à vivre qu'ici. Je suis propriétaire d'une maison — à mon âge, je n'en reviens pas! — au bord de la mer avec un grand champ. J'ai un voilier. Ce n'est pas possible d'avoir cette vie-là ailleurs (Migrant entrant 25-29).

À Montréal, on n'aurait jamais eu l'occasion d'acheter une maison (Migrante de retour 25-29).

Généralement, l'accès à la propriété permet à certains couples interrogés de combler le vide social dont ils sont victimes dans certaines sous-régions plus éloignées des pôles de services régionaux. Pour d'autres, le fait d'acquérir une maison a pour effet de renforcer le nid familial.

Selon Statistique Canada (recensement de 2006), les ménages dont les personnes sont des propriétaires en GÎM sont plus nombreux que ceux qui sont des locataires. Cela se dégage également du discours des répondants. En effet, les jeunes expliquent qu'en

conséquence d'un manque de logement dans la région, certains d'entre eux ont vécu et vivent encore des difficultés quant à leur insertion résidentielle. Plusieurs propriétaires espèrent chaque année pouvoir louer leurs biens locatifs (logements, maisons, etc.) plus cher aux touristes pendant la saison estivale :

Je me suis acheté une maison. Ça été un coup de tête. C'est la problématique du logement. J'ai trouvé un petit chalet au mois, mais y aurait fallu que je parte à l'été... Tout le bagage que j'avais. Ce n'est pas pratique déménager toutes les deux semaines. Je me suis [donc] mis à chercher un endroit où habiter et j'ai trouvé une petite maison par hasard. Ça revenait plus avantageux. [...] L'été les propriétaires louent aux touristes et les gens doivent s'arranger autrement (Migrant entrant 30-34).

Les petits villages se font envahir [par les touristes] l'été. Ils s'en vont après, comment veux-tu créer des liens? En plus, on est même plus capable de garder de dépanneur ou de poste à gaz. [...] La maison qu'on voudrait avoir est à quelqu'un qui n'est pas là (Migrant de retour 30-34).

La dynamique touristique estivale entraîne un accès plus limité et plus difficile à l'hébergement des migrants dans la région. Certains jeunes savent même déjà qu'ils doivent quitter leur logement ou leur maison avant la période touristique estivale. Par-dessus tout, plusieurs jeunes mentionnent par ailleurs que les propriétés situées à proximité des rivages appartiennent de plus en plus à de riches touristes estivaux y habitant saisonnièrement seulement. En conséquence, l'accès à ce type de propriété, non moins convoité par les jeunes, est dorénavant presque impossible pour eux, puisque ces maisons ne sont plus suffisamment abordables ou simplement non disponibles. Plusieurs migrants dénoncent l'embourgeoisement des berges (Guimond et Simard, 2010; Guimond et Simard, 2008). Les jeunes aimeraient eux aussi avoir un accès privilégié à la nature (plage, mer, etc.) afin d'y pratiquer leurs sports favoris (voile, kayak, etc.).

Selon les possibilités d'hébergement et les conditions socioéconomiques des jeunes lors de leur installation dans la région, plusieurs migrants doivent se satisfaire d'un logement modeste ou opter pour la colocation. Lorsque possible, d'autres préfèrent parcourir de plus grandes distances pour se rendre à leur travail ou pour pratiquer leurs loisirs plutôt que de diminuer la qualité du logement. L'installation résidentielle des jeunes nécessite souvent, si ce n'est pas déjà fait, l'achat d'une voiture. Indubitablement, la décision quant à l'hébergement doit se prendre assez rapidement lors de l'installation. Les jeunes doivent souvent se loger en même temps que commence un nouvel emploi. Ceux-ci réclament donc de l'aide sur ce plan :

Ma technique se donne soit à Gaspé, Rimouski ou Québec, mais, tu vois, je cherche un appartement depuis un an à Gaspé. [...] Ils font de la publicité pour qu'on étudie en région, mais [il y a un manque de logements]. On a quand même été chanceux de se trouver un appartement parce qu'on voit des centres pour personnes âgées se développer à vue d'œil, mais des résidences de jeunes, des appartements nouveaux ça [il ne s'en développe pas]⁷. Il y a beaucoup de jugements aussi. T'es jeunes, t'es moins responsable. C'est beaucoup plus difficile quand t'es jeune de trouver [un logement] convenable dans la région (Migrante entrante 20-24).

La qualité de l'hébergement, la disponibilité des logements et l'accès à la propriété sont en bonne partie garants de l'appréciation de la région par les jeunes. Si le logement des jeunes ne convient pas lors des premiers temps de l'installation et qu'il est difficile pour eux d'acheter une maison, les chances de les voir repartir de la région augmenteront probablement en conséquence.

L'insertion résidentielle est importante lors du retour et de l'installation des jeunes dans la région (LeBlanc, 2005). En effet, plusieurs ont opté pour la location d'une maison

⁷ Lors d'un entretien de groupe, une migrante de retour ajoute que les HLM sont d'abord réservées aux personnes âgées, ce qui pourrait rendre encore plus difficile l'insertion résidentielle des jeunes les plus en difficulté.

ou d'un logement lors de l'installation. Cela leur permet de prendre le temps de découvrir la région, leur nouveau travail, etc. Après quelques années d'établissement, l'accès à la propriété confirme souvent l'intention de continuer à vivre dans la région. Comme les migrants habitent une région où la résidence individuelle domine le paysage, l'envie de se procurer sa propre maison se fait souvent sentir assez vite, particulièrement chez les couples et les jeunes parents. « On a hérité d'un chalet, c'est ce qui nous incite le plus à rester » (Migrante entrante 30-34). « Tant qu'à avoir un appartement, il vaut mieux vivre en milieu urbain » (Migrant de retour 30-34). Quoique plusieurs jeunes soient prêts à acquérir une maison, ils n'en ont pas tous la chance. En effet, l'augmentation des prix rend plus difficile l'accès à la propriété. Il est souvent difficile de se trouver un lieu pour habiter, particulièrement pour les jeunes qui n'avaient pas de contacts préalables dans la région. Malgré tout la possibilité d'acquérir une maison est plus facile en GÎM que dans les régions plus urbaines.

3.1.2 L'INSERTION PROFESSIONNELLE

En général, les jeunes interviewés affirment qu'avec de la volonté et un certain bagage scolaire (professionnel, collégial ou universitaire), il est possible de trouver du travail dans la région GÎM. Cependant, les jeunes possédant une formation universitaire, en l'occurrence un baccalauréat, semblent plus choyés quant à leur insertion sur le marché du travail. Le contexte économique favorise un certain roulement des jeunes dans la région GÎM. Celle-ci attire de plus en plus une jeune main-d'œuvre qualifiée. Si l'emploi attire des jeunes en GÎM, il peut aussi les retenir ou les inciter à repartir. Souvent, le fait que le

jeune soit comblé sur le plan du travail favorise sa rétention. La satisfaction des jeunes par rapport à l'emploi conditionne aussi leur intégration sociale et favorisent le développement d'un sentiment d'appartenance. Néanmoins, s'il devient impossible de continuer à vivre dans la région, en raison d'un manque d'emploi, certains migrants quitteront probablement.

Le fait d'avoir un travail est un facteur étroitement relié aux choix de rester ou de repartir de la région : « s'il n'y avait pas de travail, je ne serais pas ici. S'il n'y a pas de travail, on va s'en aller » (Migrant entrant 30-34). Le contexte du travail dans la région rend la rétention de certains jeunes plus difficile. Les migrants entrants, par exemple, qui sont souvent originaires d'une région urbaine, doivent se familiariser avec certaines particularités régionales, notamment la saisonnalité de l'emploi. Les jeunes interrogés vivent souvent une première expérience de conciliation du travail et de la famille. L'arrivée d'un bébé entraîne chez les jeunes des apprentissages et des besoins financiers nouveaux. L'inactivité en emploi, notamment les périodes d'assurance-emploi loin de la famille et des amis, devient alors plus difficile pour certains jeunes entrants. Les jeunes ayant des aspirations plus carriéristes font d'ailleurs partie de cette frange d'individus vivant certaines difficultés d'insertion professionnelle. Ceux-ci doivent souvent sortir du champ de compétence relié à leur domaine d'étude afin d'accéder au marché du travail. En conséquence, certains jeunes repartiront peut-être de la région afin de combler un besoin d'avancement professionnel.

La région a besoin d'une gamme limitée d'emplois spécialisés. Par ailleurs, une relève sera éventuellement nécessaire afin de combler les nombreux départs à la retraite anticipés dans la population gaspésienne et madelinienne. La rétention des travailleurs pourrait alors avoir un effet important sur le remplacement de la main-d'œuvre et le transfert des connaissances, car les jeunes travailleurs sont des ressources professionnelles indispensables, des promoteurs d'innovation et des créateurs d'emploi importants.

La prochaine partie vise à comprendre l'expérience de travail des jeunes migrants depuis leur installation dans la région GÎM. Nous y analyserons la situation d'emploi, la scolarité, les possibilités d'emplois, les types d'emplois occupés, les conditions d'accès au marché du travail et les perspectives d'emploi.

3.1.2.1 La situation d'emploi des migrants

Généralement, le pouvoir du diplôme (Deschenaux et Laflamme, 2007) augmente la capacité de rétention des jeunes dans la région GÎM. Il n'est toutefois pas toujours synonyme d'intégration professionnelle⁸ (Mercure, 2007). Selon les jeunes interrogés, en GÎM, le marché de l'emploi nécessite une certaine « polyvalence professionnelle » pour assurer l'intégration et la rétention des migrants. Par rapport au « phénomène de déclassement ou de suréducation au Québec » (Vultur, 2006 : 64), des différences

⁸ Dans le livre « Les jeunes et le travail », Daniel Mercure divise l'insertion professionnelle en trois étapes : « la transition professionnelle (recherche d'emploi), l'insertion en emploi (expérimentation professionnelle et sociale) et l'intégration professionnelle (stabilité et appartenance) » (p. 96-98).

pourraient s’observer selon le milieu social d’origine des jeunes (Deschenaux, 2009), entre les milieux ruraux et les milieux urbains notamment. En effet, les données concernant notre échantillon de jeunes indiquent que les migrants entrants ont tendance à être plus scolarisés que les migrants de retour (Tableau 34). Ces jeunes entrants proviennent en majorité des milieux urbains, soit d’une grande ville (46,9%) du Québec (Tableau 40, p. 132).

Tableau 34 – Scolarité du répondant selon le type de migrant

| | | | Type de migrant | | Total |
|-----------|---------------------|----------|-------------------|-----------------|--------|
| | | | Migrant de retour | Migrant entrant | |
| Scolarité | Secondaire ou moins | Effectif | 6 | 10 | 16 |
| | | % | 12,2% | 20,4% | 16,3% |
| | Collégial | Effectif | 20 | 9 | 29 |
| | | % | 40,8% | 18,4% | 29,6% |
| | Université | Effectif | 23 | 30 | 53 |
| | | % | 46,9% | 61,2% | 54,1% |
| Total | | Effectif | 49 | 49 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

Chez les migrants entrants, près des deux tiers (61,2%) ont complété des études universitaires, tandis que chez les migrants de retour un peu moins de la moitié (46,9%) ont complété de telles études. Le phénomène se reproduit également, de manière encore plus prononcée, chez les conjoints des répondants : près des deux tiers des conjoints des jeunes entrants (59,0%) ont obtenu un diplôme d’études universitaire, contre près du tiers seulement chez les conjoints des migrants de retour (32,3%) (Tableau 31, p. 64). Néanmoins, le fait que les migrants entrants et leurs conjoints enregistrent un taux de scolarisation plus fort n’est pas nécessairement un gage de meilleure insertion sur le

marché du travail (Deschenaux et Laflamme, 2004). En effet, en regardant l'occupation principale des migrants et de leurs conjoints (Tableaux 35 et 36), on constate un certain équilibre dans la participation des ménages au marché du travail.

Tableau 35 – Occupation principale du répondant selon le type de migrant

| | | | Type de migrant | | Total |
|-----------------------|--------|----------|-------------------|-----------------|--------|
| | | | Migrant de retour | Migrant entrant | |
| Occupation Principale | Emploi | Effectif | 42 | 39 | 81 |
| | | % | 85,7% | 79,6% | 82,7% |
| | Autre | Effectif | 7 | 10 | 17 |
| | | % | 14,3% | 20,4% | 17,3% |
| Total | | Effectif | 49 | 49 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

Les migrants de retour, bien qu'ils soient moins scolarisés, sont plus nombreux à occuper un emploi (temps plein ou temps partiel) sur le marché du travail (85,7%) que les jeunes entrants (79,6%).

Tableau 36 – Occupation principale du conjoint selon le type de migrant

| | | | Type de migrant | | Total |
|-----------------------------------|--------|----------|-------------------|-----------------|--------|
| | | | Migrant de retour | Migrant entrant | |
| Conjoint(e) occupation principale | Emploi | Effectif | 22 | 33 | 55 |
| | | % | 40,0% | 60,0% | 100,0% |
| | Autre | Effectif | 9 | 6 | 15 |
| | | % | 60,0% | 40,0% | 100,0% |
| Total | | Effectif | 31 | 39 | 70 |
| | | % | 44,3% | 55,7% | 100,0% |

En contrepartie, les conjoints des jeunes entrants, eux, occupent plus souvent un emploi (temps plein ou temps partiel) sur le marché du travail (60,0%) que les migrants de retour (40,0%).

Malgré qu'on observe une participation plus ou moins semblable des ménages au marché du travail, l'examen du revenu des migrants et de leurs conjoints (Tableaux 26 et 33, p. 62 et 65) révèle que le pouvoir du diplôme pourrait être plus significatif chez les migrants entrants que chez les migrants de retour (Deschenaux et Laflamme, 2007). En effet, on constate un revenu généralement plus élevé chez les migrants entrants. En s'installant dans la région, il est probable que les migrants entrants répondent à une demande d'emploi spécifique. Cela pourrait en partie expliquer leurs revenus plus élevés. Le fait d'avoir des contacts dans le milieu peut aider les jeunes dans la recherche d'un travail, mais n'est peut-être pas toujours synonyme d'accès aux meilleurs emplois. La suréducation (Vultur, 2006) des jeunes ne semble pas toujours constituer un gage d'accès au marché du travail, mais semble néanmoins avoir un effet sensible sur le niveau de salaire des migrants.

En somme, comme la région a de la difficulté à recruter une main-d'œuvre spécialisée dans certains domaines (santé, éducation, etc.), les jeunes professionnels hautement qualifiés semblent généralement plus choyés par rapport au travail. Certains employeurs offrent parfois même des primes d'éloignement avantageuses afin d'attirer une main-d'œuvre qualifiée dans la région. En conséquence, une frange d'individus semble

plus favorisée par la situation du marché du travail dans la région GÎM : ceux qui ont étudié dans des domaines spécifiques aux besoins limités de la région. D'autres jeunes subissent un déclassement du diplôme sur le marché du travail.

La question du travail occupe une place importante chez les jeunes : « faut que tu choisisses un métier qui va te permettre de rester ici » (Migrante entrante 20-24). Effectivement, la plupart des jeunes ont d'abord été séduits par une occasion d'emploi expliquant leur choix de s'en venir dans la région GÎM. Même si la majorité de nos informateurs sont en emploi à temps plein (73,5%), ils sont néanmoins conscients de la limite de leurs possibilités d'emploi dans la région :

On a toujours une épée sur la tête. Le chômage de crève-faim ! Tu ne te ramasses pas d'argent, pas de fond de pension. Souvent, les emplois se concentrent tous au même endroit (Migrant de retour 25-29).

J'suis à contrat à l'année. Je n'ai pas vraiment de sécurité d'emploi, mais je suis confiant. Mon secteur d'activité est difficile partout (Migrant entrant 25-29).

La sécurité d'emploi des jeunes est souvent incertaine. Les emplois disponibles dans la région se retrouvent surtout dans la catégorie des services : « le plus gros employeur de la région, c'est l'hôpital » (Migrant entrant 30-34). Il n'est pas surprenant qu'une proportion importante de nos informateurs travaillent dans les domaines de la santé et des services sociaux ou de l'éducation. Il s'agit des secteurs d'emploi qui ont attiré le plus de migrants dans la région parmi ceux interrogés. Les emplois dans les hôpitaux et les écoles sont généralement appréciés puisqu'ils offrent souvent une certaine sécurité d'emploi aux jeunes migrants. Peu importe le secteur d'activité, comme ils ont souvent vécu d'autres

expériences d'emploi, plusieurs jeunes sont insatisfaits de leurs conditions de travail.

D'autres apprennent à vivre avec les caractéristiques régionales du marché du travail :

Ma situation de travail est devenue ce à quoi je m'attendais parce que j'ai fini par me trouver quelque chose dans mon domaine. Je m'étais toujours dit : je ferai jamais ça travailler avec des ados. Finalement, j'ai vraiment adoré ça. Mon mot clé depuis deux ans, c'est la polyvalence. J'ai comme accepté de relever des défis. J'me suis dit au pire j'essaye, si ça marche pas, j'arrête. J'fais du chômage, j'embarque sur quelque chose. Ça toujours marché puis en même temps ça fait une variété d'expérience. Maintenant, j'ai un C.V. assez bizarre, j'ai fait plein d'affaires variées. [...] Là, mes conditions de travail viennent de monter, mais y aurait pas fallu que j'sois boquée [sinon, je serais repartie] (Migrante entrante 25-29).

Une bonne partie des migrants interviewés sont en conciliation travail-famille et travaillent soit à temps plein ou partiel tout en s'occupant de leurs enfants à la maison. Certains jeunes apprécient la liberté que procure le travail à contrat. Ils acceptent souvent d'occuper des emplois sans que ceux-ci soient nécessairement reliés à leur domaine d'étude. D'autres plus carriéristes ont de la difficulté à trouver de l'emploi dans leur domaine d'étude. Ces jeunes songent davantage à repartir de la région si les circonstances ne leurs permettaient pas dans un avenir plus ou moins proche d'occuper un emploi à la mesure de leurs attentes.

3.1.2.2 Emploi et scolarité des migrants⁹

Selon une migrante, « le choix de l'emploi n'est pas là ». Certes, la gamme des emplois offerts n'est pas aussi étendue que dans les grands centres, mais il semble y avoir néanmoins des possibilités réelles dans des domaines exigeant de bonnes qualifications. Plus la formation est élevée, plus l'accès à l'emploi semble assuré.

⁹ Cette section se retrouve presque intégralement dans le rapport de recherche produit pour la Commission jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et pour la Fondation communautaire Gaspésie-Les Îles (Malenfant, Côté et Tita, 2010 : 29-30).

Tableau 37 – Scolarité et occupation des jeunes

| | | | Occupation principale | | Total |
|-----------|---------------------|----------|-----------------------|--------|--------|
| | | | Emploi | Autre | |
| Scolarité | Secondaire ou moins | Effectif | 9 | 7 | 16 |
| | | % | 11,1% | 41,2% | 16,3% |
| | Collégial | Effectif | 25 | 4 | 29 |
| | | % | 30,9% | 23,5% | 29,6% |
| | Université | Effectif | 47 | 6 | 53 |
| | | % | 58,0% | 35,3% | 54,1% |
| Total | | Effectif | 81 | 17 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

Il n'est pas surprenant de constater un lien entre la scolarité et l'occupation chez les informateurs (Tableau 37). Ceux qui détiennent un emploi (temps complet ou temps partiel) ont une formation plus élevée que les personnes qui ont une autre occupation (études, recherche d'emploi, choix de demeurer à la maison, etc.). Les formations les plus faibles (secondaire ou moins) semblent constituer une barrière pour accéder au marché du travail, puisque 41 % des personnes qui n'ont pas d'emploi détiennent de telles formations. Ceci dit, il n'en reste pas moins que le tiers des personnes qui ne sont pas en emploi (occupation autre) ont une formation universitaire et le quart d'entre elles ont une formation collégiale. Cela laisse entendre que la formation est un atout, mais qu'elle ne fait pas foi de tout. D'autres raisons interviennent dans la présence ou non sur le marché du travail.

C'est difficile. Les jeunes ont beaucoup de bagage, mais ne peuvent pas se trouver un salaire qui fitte avec leur C.V. À cause que t'es en Gaspésie, t'as moins de salaire parce que t'as une belle vie (Migrante entrante 20-24).

On ne restera pas ici comme serveur. Il faut se valoriser dans son travail, s'épanouir (Migrant de retour 25-29).

Il faut qu'on se trouve du boulot. Je ne veux pas qu'on reste aux Îles pour faire des jobines et ne pas renforcer nos études (Migrante entrante 30-34).

La profession va déterminer le choix de rester. Souvent les couples qui sont ici, si l'un [des conjoints] ne se trouve pas d'emploi ou n'aime pas l'emploi, surtout le gars, [ceux-ci peuvent alors repartir de la région]. Des métiers de filles, on peut être caissière, serveuse, etc. Il n'y a pas de grosse industrie ici. Souvent, c'est saisonnier (Migrante entrante 20-24).

C'est souvent l'emploi qui attire d'abord les jeunes entrants et les pousse à s'établir dans la région GÎM. Lors de l'installation dans la région, les jeunes occupent fréquemment un emploi relié à leur domaine d'études. Cependant, l'incertitude de préserver ce poste relié au domaine d'études dans la région les inquiète. Certains sont prêts à explorer d'autres avenues. D'autres repartiraient s'ils n'avaient plus d'emploi. Les aspirations de carrière et les possibilités d'emploi d'un conjoint jouent souvent un rôle décisif dans le choix de rester ou de repartir de la région. Pour plusieurs migrants, le travail dépend souvent d'un emploi saisonnier.

3.1.2.3 Saisonnalité de l'emploi, travail contractuel et périodes de chômage

La saisonnalité de l'emploi semble avoir un effet particulier sur les jeunes travailleurs : « c'est une mentalité aussi de 14 semaines » (Migrante entrante 25-29). « Le monde des fois veulent pas appliquer sur un poste parce qu'ils ont leur chômage » (Migrant entrant 25-29). « J'en vois qui ont de grandes vacances. Je travaille à l'année, mais ça me donne le goût : moi aussi, j'aimerais ça avoir de plus grandes vacances » (Migrante

entrante 25-29). Certains jeunes ont de la difficulté à vivre cette réalité du travail saisonnier et de l'assurance-emploi. D'autres aiment profiter de ce temps libre et s'adonnent souvent à une vie plus hédoniste.

Les jeunes entrants sont souvent surpris devant la réalité du travail saisonnier et du chômage dans la région. Dans la majorité des cas, comme ils ont grandi dans une région urbaine où l'emploi est plus abondant. Les migrants de retour, étant originaires de la région, sont moins estomaqués quant à la question du travail saisonnier. Plusieurs d'entre eux perçoivent d'ailleurs davantage les bénéfices que peut apporter la saisonnalité de l'emploi et le travail contractuel.

Il y a quand même une certaine liberté à travailler à contrat, puis ça se loue une maison. Est-ce notre génération ? On ne vise pas la carrière. Ça l'air relativement facile de trouver du travail pour les gens qui ont de l'éducation, mais c'est souvent pas dans le domaine où t'as étudié. Des fois j'ai l'impression qu'on est trop scolarisé. Si t'es intéressé, intéressant, c'est facile [de se trouver un emploi], mais est-ce que ça va te combler ? En enseignement, ils ont de la facilité, mais est-ce que tout le monde est satisfait ? Il y a beaucoup de gens qui vont partir leur propre entreprise, mais ça demeure limité. Une fois t'as fait le tour, en biologie par exemple, on sait jamais c'est pour combien de temps. Mettons que si t'es carriériste, c'est peut-être pas la meilleure place où être (Migrante de retour 30-34).

La majorité des migrants sont des travailleurs à contrat. C'est bien difficile d'avoir une permanence. [...] C'est des contrats, ça fait que les jeunes repartent en ville (Migrant entrant 30-34). Selon la situation d'emploi des migrants (emploi du conjoint, perspectives d'emploi dans la région, domaine d'études, etc.), chaque fin de contrat impose des remises en question quant au choix de demeurer ou non dans la région.

Souvent, les jeunes ont déjà occupé plusieurs emplois différents depuis leur installation dans la région. Ces emplois ne sont souvent pas reliés à leur domaine d'études. En conséquence, le profil d'emploi des jeunes qui restent nécessite une certaine *polyvalence*. Plus les jeunes sont ouverts à relever des nouveaux défis d'emploi, plus ils ont aussi l'intention de demeurer dans la région : « Si t'es jeune et dynamique, t'as plus d'avancement ici qu'en ville » (Migrant de retour 30-34). Certains migrants se sont installés dans la région sans travail ou en étant en recherche d'emploi. D'autres motifs que le travail peuvent expliquer leur choix de s'installer dans la région. Un membre du couple s'est trouvé un emploi dans la région et l'autre cherche du travail par exemple. Les jeunes professionnels ayant des emplois permanents et stables peuvent aussi être plus enclins à rester puisqu'ils ont une sécurité d'emploi dans la région.

3.1.2.4 L'accès au marché du travail

Aujourd'hui, l'accès au marché du travail « est considéré comme un processus long et complexe et non comme un passage quasi instantané » (Rose, 2000 : 98). Les jeunes ont des parcours d'emploi diversifiés et sont hautement qualifiés, mais « un titre scolaire, quel qu'il soit, n'a pas la même valeur partout, car le marché de l'emploi, avec ses caractéristiques particulières, teinte le pouvoir qu'il confère aux diplômés qui en sont les porteurs » (Deschenaux et Laflamme, 2007 : 211). Comme nous l'avons observé sur le terrain, les modes de recrutement des entreprises influencent l'accès à l'emploi (Vultur, 2007) dans un monde où le travail dit « atypique » domine les modes d'insertion

professionnelle des jeunes (Baby, 2000). Voyons plus concrètement ce qu'en disent les jeunes.

En général, les jeunes interrogés sont satisfaits de l'emploi qu'ils occupent dans la région. Certains vivent toutefois des difficultés d'accès au marché du travail. Pour percer le marché de l'emploi, « faut être fonceur, savoir se vendre. (...) C'est dur trouver un bon emploi, mais encore plus deux » (Migrant de retour 30-34). Les jeunes migrants souvent fait le choix de s'installer en GÎM à cause d'une possibilité de travail qui s'offrait à eux : « ça faisait un an que le poste n'était pas comblé, donc je suis arrivée en sauveuse » (Migrante entrante 25-29). Comme le marché du travail est limité, les jeunes doivent faire preuve d'imagination : « Le secret pour bien vivre ici, c'est de créer sa propre entreprise » (Migrante entrante 20-24). Leur dynamisme et leur esprit d'innovation peut ainsi devenir une ressource pour la consolidation et la diversification du marché du travail.

Pour les jeunes, les employeurs de la région GÎM sont parfois plus flexibles sur les qualifications requises afin d'occuper un emploi. L'accès au marché du travail reste toutefois plus fragile dans la région GÎM que dans les grands centres urbains du Québec par exemple. Les salaires y sont aussi plus faibles. Cela ne veut cependant pas dire que les employeurs n'ont pas d'attentes quant au rendement des jeunes. Comme le témoigne ce jeune, on ne quitte pas un emploi dans la région GÎM comme on pourrait le faire à Montréal :

À Montréal, j'aurais plus d'heures, un plus gros salaire. [Ici,] l'employeur a le gros bout du bâton. [...] Le rapport avec les employeurs, il faut que tu fasses attention. Tu ne peux pas partir

d'une job comme tu le ferais à Montréal. Il y a comme moins de marge de manœuvre. Il y a moins de choix d'employeurs. Tu le croises au 5 à 7, sur des comités, etc. (Migrant entrant 25-29).

Encore davantage qu'en milieu urbain, les jeunes ont souvent le sentiment qu'ils doivent « faire leurs preuves ». Ce sentiment est plus accentué chez les migrants entrants. Autant les jeunes peuvent sembler être valorisés par leurs expériences de travail, autant ils peuvent éprouver certaines difficultés d'accès au marché du travail. Le contexte du travail pousse parfois les jeunes à repartir de la région.

Plusieurs jeunes réclament une plus grande ouverture des décideurs locaux et régionaux afin d'être en mesure de mettre en œuvre leurs projets d'accès à l'emploi. Plusieurs jeunes se questionnent à savoir s'il y a une méfiance des générations plus âgées envers les jeunes travailleurs. Du moins, les jeunes conçoivent généralement que les générations plus âgées ont une perception négative des possibilités futures d'emploi dans la région. Selon ce répondant, les fermetures d'usines pourraient entre autre être à la source de ce problème :

Le mauvais côté c'est le marasme, les gens sont démotivés, il y a très peu de pêcheries qui sont viables, les services sociaux, culturels, tout le monde en arrache pour rester ouvert. C'est un coin qui a un potentiel énorme d'épanouissement, mais on est vraiment sur la corde raide. Chaque ville a eu sa fermeture d'usine, ça fait des gens défaitistes [...]. Logiquement parlant faudrait la fermer la région, s'est pas payant de la laisser ouverte. On entend ça. C'est pareil pour la Côte-Nord, d'autres régions. On a toujours ça en tête, c'est un peu démoralisant. Ça démoralise certains de nos amis qui n'ont pas la chance d'avoir un emploi confortable et passionnant, qui en arrachent un peu, qui n'ont pas des emplois qui correspondent à leurs attentes. On va peut-être finir par partir [disent-ils] (Migrant entrant 25-29).

Ces perceptions négatives sont généralement jugées décourageantes par les migrants. La plupart des migrants s'entendent qu'une stratégie à long terme devrait se mettre en place

pour agir sur le changement des perceptions et ainsi revaloriser un sentiment de fierté à l'égard du travail. Cela permettrait de mettre en valeur les perspectives d'emploi offertes dans la région et si possible, espérons-le, de les améliorer.

3.1.2.5 Les perspectives d'emplois des jeunes migrants

En général, les jeunes sont inquiets quant à leurs perspectives d'emploi : « on est dans un contexte économique ordinaire » (Migrant entrant 30-34). Ils demeurent toutefois optimistes, car « avec les départs à la retraite, ça peut être plus facile de faire sa place » (Migrante de retour 30-34). Certains jeunes sont optimistes par rapport aux possibilités futures d'emploi. D'autres vivent l'instant présent et songent peut-être à repartir s'il survenait un manque de travail :

Les perspectives sont encourageantes à comparer au néant catastrophique des dix dernières années. On a peut-être frappé le fond et on commence à remonter. Spécialement avec le nombre de postes gouvernementaux qui vont se libérer d'ici 2 ou 3 ans. On parle de milliers de postes disponibles (Migrant de retour 30-34).

Si on veut rester dans le même domaine, on va être obligé de déménager [...]. C'est une source d'inquiétude, si un jour ça marche plus ici qu'est-ce que qu'on fait? (Migrant entrant 25-29).

Comme en témoigne un migrant, « les solutions impliquent toute la région » (Migrant de retour 20-24). Celles-ci doivent aussi favoriser les initiatives locales, résumant les jeunes. Quand on questionne les jeunes par rapport à leurs perspectives d'emploi futures dans la région, ceux-ci envisagent souvent l'option de trouver du travail dans le secteur des services ou de lancer une petite entreprise. Les jeunes aspirent développer le domaine coopératif et communautaire. Ceux-ci démontrent généralement un fort désir d'autosuffisance professionnelle. Plusieurs migrants envisagent devenir travailleurs

autonomes. Certains d'entre eux pensent que la région devrait renforcer son réseau de transport (maritime, ferroviaire et routier) et miser sur la deuxième et troisième transformation de produits de spécialité régionaux.

Par le passé, l'exploitation des ressources naturelles (pêche, forêt) et la mono-industrie prédominaient dans la région. Aujourd'hui, la diversification de l'économie régionale prend de l'expansion et les migrants y contribuent à leur façon :

[Il y a chez les jeunes] un esprit d'entrepreneurship plus présent. C'est de l'entrepreneurship de survivance, plus que d'entreprise. L'aspect matériel est moins important. Tu ne peux pas dépenser ton fric. La Gaspésie est en train de se remettre au niveau des autres régions [par rapport à l'économie du savoir et aux nouvelles technologies]. Cependant, on a besoin de gens formés. Il n'y a pas de monde pour travailler, mais il y a de l'emploi en Gaspésie [...]. On est un peuple de travailleurs d'usines. Il ne faut pas uniquement mettre l'emphase sur ces emplois (Migrante entrante 30-34).

Selon les jeunes, la grande entreprise et la multinationale sont à proscrire dans la région GÎM. Ceux-ci proposent plutôt d'investir dans les PME, développer les mines, la forêt et l'agroalimentaire et miser sur l'innovation, la recherche et les nouvelles technologies

Il faudrait créer de l'emploi un peu partout sur le territoire (Migrante de retour 25-29).

Je fais des enfants pour m'assurer du travail. [...] Les jeunes se doivent d'être polyvalents et opportunistes, ouverts à avoir plusieurs emplois, à se présenter, etc. (Migrante de retour 30-34).

Quand j'suis revenu, c'était pour démarrer mes projets. [...] Ce qu'il manque ici, c'est des entrepreneurs (Migrant de retour 20-24).

En bref, la création d'emploi favoriserait la rétention des jeunes dans la région GÎM. Plusieurs migrants ont effectué un stage d'études dans la région et sont demeurés par la suite en continuant de travailler au sein de la même organisation. Le stage d'études a permis aux jeunes de construire des liens sociaux et de développer une attirance envers la

région. Cependant, malgré les prévisions optimistes qu'occasionneraient les départs à la retraite dans les prochaines années, les jeunes sont inquiets quant à leurs perspectives d'emploi. L'insécurité d'emploi, les conditions difficiles et les périodes d'inactivité sont les principales raisons qui pousseraient certains jeunes à repartir.

Le marché du travail dans la région GÎM demeure intéressant pour certains jeunes migrants et moins pour d'autres. Généralement, plus le niveau de scolarité des jeunes est élevé, plus l'insertion professionnelle se déroule bien. Cela s'explique en partie par le fort besoin d'une main-d'œuvre spécialisée dans la région. Les jeunes doivent souvent vivre avec les particularités du marché du travail : la saisonnalité de l'emploi et la polyvalence. Cela impose aux jeunes de faire face à certaines périodes d'inactivité et de sortir de leur champ de compétence et d'être ouverts à relever des défis en dehors de leur domaine d'études particulier.

L'intégration professionnelle des migrants demande une certaine capacité d'adaptation. Plusieurs migrants ont intériorisé le défi de la polyvalence et sont motivés à demeurer dans la région. Leur engagement professionnel favorise leur insertion sociale. L'insertion professionnelle des jeunes est une courroie de transmission importante de l'intégration des migrants dans la région GÎM. En effet, certains migrants repartiront s'ils n'ont pas d'emploi, mais le travail ne fait pas foi de tout. D'autres facteurs favorisent la rétention des jeunes, notamment la qualité de l'insertion sociale.

3.1.3 L'INSERTION SOCIALE

Généralement, l'insertion sociale des jeunes entrants se vit plus difficilement que celle des migrants de retour. En effet, n'ayant pas grandi dans la région, les jeunes entrants ressentent davantage le besoin d'un soutien social accru lors de leur installation. L'insertion sociale des migrants entrants est donc souvent une question de temps. Elle nécessite souvent une plus grande capacité d'adaptation chez les jeunes :

Le processus d'insertion sociale requiert aujourd'hui des individus que, parallèlement à la démonstration de leur capacité socioprofessionnelle, ils fassent preuve de qualités relationnelles. L'une des fonctions du moratoire psychosocial que constituent l'adolescence et la post-adolescence, serait donc de permettre aux jeunes de développer, dans l'action, ces nouvelles capacités relationnelles désormais requises pour les hommes et les femmes, dans la sphère publique et dans la vie privée (Bernier, 1997 : 19).

Chez les migrants de retour, la présence d'un réseau social suffisamment élargi, dont la présence de la famille et d'un certain noyau d'amis, assure généralement la réussite de la réinsertion sociale des jeunes de retour dans la région. Quelques cas font cependant exception. Ils sont souvent plus âgés et ont migré pendant une longue période à l'extérieur de la région, de la province ou du pays. Ceux-ci ont d'ailleurs comme caractéristique d'avoir maintenu peu de liens sociaux avec la famille et les amis lors des périodes antérieures de la migration.

3.1.3.1 Accueil lors de l'installation

Généralement, l'accueil lors de l'installation se déroule bien et les jeunes migrants sont satisfaits du choix qu'ils ont fait de s'installer dans la région : « c'est sûr, on est en Gaspésie. [...] Ça fait un gros changement. Le monde est plus accueillant » (Migrante entrante 25-29). Il ne faut pas oublier que la majorité des jeunes de notre échantillon ont

choisi de vivre dans la région et y habitent déjà depuis au moins deux ans. Comment ont-ils vécu socialement cette première période d'installation ? D'abord, pour la plupart des jeunes, un nouvel emploi permet de rencontrer des collègues de travail et de développer des liens d'amitié : « Dans mon cas, c'est vraiment l'emploi [qui m'a permis de m'intégrer] » (Migrant de retour 20-24). « Le travail aide beaucoup. J'avais déjà un cercle d'amis, sinon j'aurais trouvé ça difficile » (Migrant entrant 25-29). « Si je n'aurais pas eu de travail, je ne me serais pas lancé dans cette aventure » (Migrante entrante 25-29). « Accueil très chaleureux. L'été que je suis arrivée, j'étais célibataire et toute la gang était célibataire, donc c'était cool » (Migrante entrante 25-29). En somme, les gens sont accueillants et chaleureux dans la région GÎM :

J'adore être Gaspésien. Je trouve que c'est un atout, [...] dans le sens que spécialement au Québec, au Canada, le monde savent c'est où, et ont déjà connu du monde bien sympathique de la Gaspésie. [...] Habituellement, le Gaspésien, c'est un gentil homme ou une belle fille, quelqu'un d'accueillant. La réputation d'être Gaspésien, c'est le fun. C'est une belle réputation (Migrant de retour 30-34).

La plupart du temps, qu'ils soient des jeunes entrants ou de retour, le choix des migrants de s'installer dans la région se fait d'abord pour saisir une occasion de travail ou pour suivre un conjoint. Lorsque l'installation dans la région se fait en couple, ce qui est souvent le cas, un des deux conjoints intègre d'abord un emploi tandis que l'autre membre du couple, lui, est en recherche d'emploi. Certains organismes, notamment les Carrefours jeunesse-emploi (CJE), offrent de l'aide à la recherche d'emploi. En plus d'avoir profité d'une aide pour trouver un travail, plusieurs migrants ont bénéficié d'incitatifs à l'établissement dans la région.

3.1.3.2 Les mesures d'aide à l'établissement

Les mesures d'aide à l'établissement (Comités d'accueil, Terre d'accueil, PAJ, Crédit d'impôt pour nouveau diplômé, etc.) sont généralement appréciées des jeunes en ayant profité. Les mesures consistent principalement à offrir un soutien financier afin d'aider les jeunes qui désirent s'installer ou à organiser des activités facilitant l'intégration dans la région. Les comités d'accueil des nouveaux arrivants sont une voie intéressante afin de favoriser l'insertion sociale des migrants entrants. Ces comités visent à favoriser l'intégration des nouveaux arrivants s'établissant dans la région GÎM. Les jeunes entrants qui ont participé aux activités des comités d'accueil en sont globalement satisfaits. Certains critiquent parfois le fait que ces comités ne leur permettent pas de tisser suffisamment de liens sociaux avec des individus originaires du milieu d'accueil. Tout comme les migrants de retour, les couples entrants, eux, ressentent habituellement moins le besoin de participer aux activités pré-organisées, la relation de couple ou la parentalité comblant en grande partie leurs besoins de contacts sociaux. Le programme *Place aux jeunes* (PAJ), qui offre des séjours exploratoires permettant de découvrir la région, contribue d'ailleurs à attirer certains jeunes dans la région :

Un couple 16 000\$ [en subvention], ça paraît (Migrante entrante 20-24).

La municipalité organise une activité spéciale de bienvenue pour accueillir les nouveaux arrivants. Je trouve que ça nous donne un sentiment d'appartenance (Migrante entrante 25-29).

[Lors de mon installation] je n'avais pas participé aux activités du comité d'accueil parce que je ne sentais pas le besoin de rencontrer de nouvelles personnes (Migrante de retour 30-34).

Les mesures d'aide facilitent l'installation des jeunes dans la région. De plus, les migrants de retour ont souvent un soutien familial supplémentaire lors de leur réinstallation dans la

région. Par exemple, un couple a hérité d'un chalet. Un autre couple, lui, a reçu un soutien parental pour l'achat d'une maison : « mes parents étaient contents aussi [du retour du couple]. Ils nous ont aidés à acheter la maison parce qu'ils voulaient qu'on revienne » (Migrante de retour 25-29). Certains jeunes ont besoin de plus de soutien lors de l'installation. D'autres, plus autonomes, ressentent moins le besoin de participer aux activités organisées et ne connaissent souvent pas la présence des incitatifs à l'établissement offerts dans la région. Par ailleurs, plusieurs jeunes, n'ayant pas eu droit aux mesures d'aide financière, critiquent le manque de souplesse des critères d'admissibilité. Globalement, les jeunes sont toutefois d'avis que le programme Terre d'accueil¹⁰, une initiative régionale, est plus avantageux financièrement que le crédit d'impôt (8 000\$ sur trois ans) offert par le gouvernement du Québec, qui était autrefois offert sous forme de remboursement monétaire : « le crédit d'impôt est beaucoup moins intéressant maintenant qu'auparavant. Le programme Terre d'accueil incite davantage à l'établissement » (Migrant de retour 30-34).

3.1.3.3 L'après-migration : une période d'expérimentation sociale?

La période de l'installation est un moment d'expérimentation et d'adaptation à la région. Environ six mois ou un an suite à l'installation, le développement ou la consolidation du lien social, tant chez les jeunes entrants que chez les migrants de retour, devient de plus en plus important. Si le jeune ne s'est pas construit un réseau de connaissances suffisamment étendu dans l'année suivant son établissement dans la région,

¹⁰ Pour plus de détails, voir le site Internet de la Fondation communautaire Gaspésie-Les Îles au : www.fondationcgi.com.

une remise en question quant au choix de demeurer ou de repartir s'impose. Autrement dit, la période d'insertion sociale lors de l'installation est en quelque sorte préalable à la réussite de l'intégration générale des migrants dans la région. Cette période est d'une durée variable d'un jeune à l'autre. Elle représente plus ou moins la première année du retour ou de l'établissement : entre l'arrivée du jeune et le *moment où son choix devient plus clair quant à son intention de rester ou de repartir* de la région.

Chez les migrants entrants, l'insertion sociale dans la région GÎM demande parfois plus d'efforts que chez les migrants de retour. « Il n'y a pas beaucoup de jeunes, c'est difficile de se faire des amis » (Migrante entrante 30-34).

Au début, tu n'as pas d'amis, tu n'as pas tissé de relations, tu as l'impression que c'est mort, que les gens ne sortent pas de chez eux, qu'on ne trouvera jamais des amis avec qui parler. [...] La qualité de vie, on reste tous pour ça. C'est la qualité de vie qu'on n'aurait pas ailleurs. C'est [finalement] l'accueil des gens. [...] On s'est vite rendu compte qu'on pouvait s'acheter une maison ici. On a les moyens d'avoir une belle vie (Migrant entrant 25-29).

Lui [mon conjoint], il a fallu qu'il s'adapte avec tous les conjoints de mes amies (Migrante de retour 25-29).

Il peut donc être difficile de s'intégrer socialement chez les migrants entrants, car lors de l'installation, ils ne connaissent personne dans la région. La plupart du temps, les migrants de retour, eux, ont encore la présence d'un certain réseau social dans le milieu dans lequel ils ont grandi :

J'suis revenu pour l'été. J'ai trouvé un travail. J'ai fait le choix de rester. Étant donné que j'suis moi-même Gaspésien, j'ai des contacts ici, mes parents sont ici, j'ai des amis ici (Migrant de retour 20-24).

Quand tu fais le choix d'aller en région, tu ne retournes pas chez toi, dans ta zone de confort. Faut que tu aies une capacité d'adaptation (Migrante entrante 25-29).

En s'en venant vivre dans la région, les migrants entrants doivent sortir de leur « zone de confort ». Cela les pousse donc à être plus ouverts par rapport aux loisirs disponibles. En effet, plusieurs participent à la création et à l'organisation d'activités diverses. Comme le choix des activités socioculturelles est plutôt restreint dans certains milieux, les migrants prennent souvent l'initiative de les développer eux-mêmes. Ils pratiquent dorénavant de nouvelles activités et doivent s'adapter à l'offre de services des milieux, en plus de partager leur temps avec des individus de tous âges. Cependant, l'offre d'activités s'améliore selon les jeunes, du moins dans certaines sous-régions. Le fait de participer à l'offre de services favorise l'insertion sociale, puisque les jeunes rencontrent des gens qui ont des affinités ou intérêts similaires. La période de l'expérimentation sociale symbolise pour les migrants un défi d'adaptation sociale. Pour plusieurs jeunes, il s'agit d'un moment charnière visant à faire sa place dans la région.

3.1.3.4 Une période d'incertitude et de méfiance lors de l'installation

L'insertion sociale des jeunes, lors des premiers temps de l'installation, représente souvent une période d'incertitude et de méfiance. Ce n'est pas que la région ne soit pas accueillante, au contraire. C'est plutôt que le choix de s'installer en GÎM implique de nombreux changements dans la vie des jeunes et nécessite une période d'adaptation, particulièrement chez les migrants entrants. Le passage au mode de vie gaspésien ou madelinot ne se fait pas toujours spontanément. En arrivant dans la région, les jeunes sont souvent estomaqués par la différence du contexte social et culturel, notamment à l'égard des conditions d'anonymat :

Ils étaient surpris qu'on vienne là : pourquoi vous venez ici? Ceux qui nous ont beaucoup aidés, c'est souvent des jeunes, puis les autres sceptiques. Ils se disaient sûrement qu'on vient ici parce qu'on avait un emploi ici, mais ils étaient persuadés qu'on ne resterait pas. [...] Certaines personnes ne sont pas très fières de leur coin. Ils savent que c'est une MRC assez sinistrée économiquement parlant. Ils ont conscience de leur situation sur l'échiquier du Québec. En même temps, ils sont très contents de voir des jeunes arriver, mais ils sont sceptiques et étonnés de nous voir arriver. C'est un sentiment assez contradictoire. [...] Ça les bouscule, une petite froideur, mais ça ne nous a jamais dérangés (Migrant entrant 25-29).

Les jeunes ayant grandi en milieu urbain vivent plus difficilement le manque d'anonymat.

La saison touristique peut aussi être responsable de difficultés d'insertion sociale chez les jeunes. Comme la saison touristique constitue la principale période d'emploi, certains individus ont tendance à être moins actifs socialement à ce moment. Pour d'autres, contrairement, la présence de vacanciers dans la région permet de côtoyer davantage de gens. Chez certains jeunes entrants, la saison touristique est perçue nuisible à leur insertion sociale puisqu'elle les empêche de nouer des liens sociaux avec les migrants de retour. Selon certains répondants interrogés, lors des premiers temps de l'installation, il devient parfois difficile pour les locaux de distinguer les migrants entrants des jeunes touristes. En général, l'automne signifie une période de retrouvailles amicales et de renouement avec certaines habitudes de vie.

Plusieurs migrants mentionnent l'importance de cette question du « *timing* » dans l'installation :

Les gens te demandent souvent si t'es de la place, sinon ils ne te parlent plus, ça devient agaçant. [La réussite ou non de ton intégration,] ça dépend des premiers contacts que tu vas te faire [...], si ça clique, que les astres sont alignés, ça marche [...], si j'suis malheureuse, j'change de place (Migrante entrante 30-34).

Bref, les circonstances lors de l'installation semblent souvent favoriser ou non la réussite de l'insertion sociale des jeunes : saison de l'arrivée dans la région, présence ou non de la famille, venue dans la région avec ou sans amis, avec ou sans conjoint, avec ou sans enfants, milieu de travail propice aux rencontres ou non, etc. « J'm'en venais retrouver une gang de travail que j'connaissais déjà. J'me suis fait d'autres amis aussi » (Migrant entrant 25-29). « Moi, j'revenais chez nous » (Migrante de retour, 25-29). Le lieu de l'installation (petite localité, centre de services, présence de jeunesse, etc.) entre aussi en ligne de compte quant aux possibilités d'insertion sociale. Une combinaison de facteurs (lien affectif, présence d'amis, travail stimulant, etc.) doit cependant être présente afin d'assurer l'insertion du jeune.

Les migrants qui continuent à demeurer dans la région GÎM ont la plupart réussi à traverser cette période d'incertitude et de méfiance. Si cette période persistait longtemps, elle pousserait peut-être certains jeunes à repartir de la région. Une fois passés les moments d'incertitude, le sentiment de confiance se développe ensuite parallèlement à la construction du réseau de relations dans la région GÎM. L'implication sociale peut aussi être un tremplin vers la réussite de l'insertion sociale des jeunes.

3.1.3.5 L'implication sociale des migrants

L'implication sociale contribue fortement à l'insertion sociale des jeunes lors de l'installation dans la région GÎM. « T'as ça à faire en fin de semaine. Il y a plein de monde pour t'aider sans avoir demandé à personne » (Migrante entrante 30-34). Elle permet

souvent aux jeunes de se créer un premier réseau social et de se faire reconnaître dans leur milieu de vie. Les jeunes socialement impliqués se sentent ainsi valorisés dans leurs localités et développent progressivement une propension plus forte à maintenir leur choix d'y vivre.

[En arrivant en GÎM] je ne connaissais personne. On t'engage, tu viens t'installer, le monde te traîne un peu partout, tu t'impliques dans plein d'affaires, tu te fais un réseau. Étrangement, les néos [migrants entrants] se retrouvent ensemble et s'impliquent. Peut-être parce qu'ils ne connaissent personne et les autres ont tous leur routine (Migrante entrante 30-34).

J'suis administrateur pour un organisme communautaire. Si on fait tous notre petite chose. Si on veut que notre région reste viable. On a un droit de parole. C'est important. Les jeunes participent beaucoup à la vie politique et décisionnelle, les nouveaux arrivants ou ceux qui reviennent. Tous les gens que je côtoie ont une certaine implication (Migrante entrante 25-29).

Les jeunes, particulièrement les migrants entrants, sont très impliqués socialement. Plusieurs jeunes s'engagent, notamment en politique municipale. L'implication sociale permet aux migrants de participer aux développements de la région. Ils désirent mettre à contribution leurs compétences afin d'organiser les milieux de vie habités à leur image et améliorer le tissu social et économique local. Cela apporte un dynamisme nouveau dans la région, permet de rajeunir certains comités et instances et solidifie les réseaux de sociabilité.

3.1.3.6 Reconnaissance sociale des jeunes

La reconnaissance sociale est un des facteurs favorisant la rétention des jeunes dans la région GÎM. L'emploi et l'implication sociale des jeunes sont, entre autres, des vecteurs de reconnaissance sociale :

À Montréal tu fais de quoi en bénévolat, tu ne vois pas vraiment l'effet. Ici tu connais les gens sur qui ça a un impact et puis tu vois l'impact que ça a sur leur vie. C'est nettement plus

valorisant. T'es nettement plus sollicité : « Veux-tu nous donner un coup de main, demain je corde du bois » (Migrant entrant 25-29).

Ça revient au point pourquoi rester? Je pense que c'est parce qu'on a le goût d'innover puis du changement puis qu'on y croit. Si l'on ne croyait plus, on ne serait pas là de toute manière. [...] On a un sentiment qu'on a un rôle à jouer là-dedans [...] et tranquillement pas vite, à petit pas, ça nous pousse à rester (Migrante de retour 20-24).

Dans un article du journal *Le Soleil* (Gagné, 2009a), l'on affirme qu'il y a dorénavant plus de jeunes et de femmes élus aux dernières élections municipales dans la région GÎM. Plusieurs jeunes interrogés participent par ailleurs aux séances du conseil municipal. En effet, les jeunes qui participent à la vie régionale et qui se sentent reconnus à travers le travail ou l'action sociale semblent plus enclins à rester : « Voir l'action de notre génération, c'est faisable, les ressources sont là, tout est possible » (Migrant entrant 30-34). « Le côté que tout est à faire, développer la natation, etc. T'as l'impression que t'es utile à quelque chose » (Migrante entrante 30-34). « Tu peux être à proximité des gens d'influence. Si t'as quelque chose à dire, tu peux aller le dire pour que ça avance à quelque chose » (Migrante entrante 30-34). L'engouement pour l'engagement devient alors chez les jeunes un facteur de valorisation et d'attraction.

La participation des jeunes (aux instances décisionnelles, aux activités socioculturelles et communautaires, etc.) leur donne l'occasion de mettre à profit le bagage accumulé pendant leur expérience de migration à l'extérieur de la région. Le fait d'être reconnu socialement alimente un désir chez les jeunes de développer des projets dans la région et est un facteur de motivation à continuer d'y demeurer. Les jeunes qui habitent relativement loin d'un centre de services local apprécieraient s'investir davantage dans la

communauté. La distance à parcourir met parfois un frein au projet. En outre, le choix des jeunes de s'installer dans la région représente une progression sociale :

Il n'y a rien à faire, mais tout est à faire. Moi, j'vois pas ça négativement du tout. Tu peux organiser tout ce que tu veux. T'as souvent les mêmes infrastructures qu'ailleurs. Tu peux louer des salles pour vraiment pas cher, il y a des bourses, etc. [...] En tant que personne, tu deviens connu plus rapidement ici qu'en ville (Migrant de retour 25-29).

L'exode des jeunes, ça me questionnait. J'me disais, ça va en prendre de la ville pour aller vivre en région. Contribuer à ça, m'impliquer là-dedans. Il y a tellement de choses qui bougent, se développent aux Îles ces dernières années. Autant participer à des activités que se retrouver tranquille avec la mer, quelle chance qu'on a (Migrant entrant 30-34).

Certains individus ont la chance de sentir cette reconnaissance sociale dans leur communauté et d'autres non. Plusieurs jeunes ont le sentiment que tout est possible en GÎM : « C'est plus facile de faire certaines affaires » (Migrante de retour 25-29). Si la reconnaissance sociale favorise la rétention, d'autres facteurs, tels que la création d'un réseau de relations sociales, peuvent jouer dans le même sens.

3.1.3.7 La construction d'un réseau de relations

La reconstruction d'un réseau de relations est plus facile chez les migrants de retour. Chez les migrants entrants, le réseau social se développe d'abord avec des jeunes provenant de l'extérieur de la région, pour ensuite, quelques années après l'installation, percer le réseau des gens originaires du milieu. Le travail et le fait d'avoir des connaissances préalables dans la région favorisent chez certains migrants entrants la construction d'un réseau social. Par exemple, une migrante entrante travaillait avec des gens originaires du milieu lors de son arrivée dans la région. Ses collègues ne sont toutefois pas devenus ses amis. Après cinq ans et quelques déménagements dans la région, elle a

finalement réussi à se bâtir un cercle d'amis satisfaisant. Comme son intégration sociale fut parsemée d'embûches, son indécision quant au choix de rester ou de repartir de la région demeure très présente. La possibilité de visiter ses amis et sa famille à l'extérieur de la région devient alors un facteur important afin d'apprécier son milieu et continuer d'y vivre. Le fait qu'il n'y ait pas suffisamment de lieux de rassemblement pour les jeunes dans la région la préoccupe. Elle souligne par ailleurs, comme plusieurs migrants, l'importance de la présence de lieux de rencontre accessibles à tous.

Les besoins de contacts sociaux des jeunes sont souvent comblés par un désir de fonder une famille dans la région GÎM. Selon l'âge et les conditions d'installation des jeunes (avec ou sans enfants, à l'emploi ou non, etc.), ces besoins peuvent être fort différents. Comme le désir de stabilisation est souvent moins présent et l'appétit de contacts est plus fort chez les migrants plus jeunes en âge, la tranquillité du milieu de vie se traduit fréquemment par certaines difficultés d'intégration : « Ce que je trouve un peu plus dur, c'est que je suis plus jeune que la majorité des gens qui sont revenus par ici » (Migrant de retour 20-24). En effet, on observe une plus faible présence du groupe des jeunes en début de la vingtaine (20-24 ans) dans la région. Ces jeunes semblent vivre des difficultés plus grandes d'intégration comparativement aux autres groupes d'âge échantillonnés (25-29 et 30-34 ans). Les plus jeunes ne semblent toutefois pas avoir davantage l'intention de repartir de la région que les plus vieux. D'autres facteurs favorisent leur rétention.

Suite à quelques années d'installation dans la région, l'intégration des jeunes qui ressentent toujours le besoin de construire un réseau social encore « déficient » est très importante afin de favoriser leur rétention éventuelle. Après trois ans, certains jeunes repartent à cause d'un manque de vie sociale ou affective. Il s'agit souvent de jeunes célibataires. Les jeunes en couple, particulièrement ceux qui ont une famille et des enfants dans la région, se sentent généralement beaucoup moins défavorisés sur le plan des relations sociales. Par ailleurs, les jeunes mentionnent aussi l'importance d'avoir une ouverture aux mélanges des âges dans leurs relations interpersonnelles. Les liens de proximité et le contact intergénérationnel sont appréciés par les jeunes :

[J'aime] être proche des gens qui m'entourent. Moi, mine de rien, je parle régulièrement à mes voisins. Je profite beaucoup que j'ai un voisin d'en face qui ne travaille plus. C'est un ancien quincaillier et un bricoleur. Il connaît tout [...]. Je lui pose souvent des questions sur ma maison ou quoi que ce soit. Je cogne chez eux, je lui emprunte un outil dans son garage. J'ai besoin de quelque chose, il est là (Migrant de retour 20-24).

Les liens intergénérationnels, j'ai l'impression que c'est quelque chose que je n'ai pas ailleurs qu'ici (Migrant de retour 20-24).

[Pour développer la région], les jeunes ont un rôle à jouer, mais il faut cette dynamique intergénérationnelle pour que ça se passe. Il y a des modèles entrepreneurs. Il faut qu'il y ait un rapport entre les anciennes et les nouvelles idées et, les valeurs et que tout le monde se sente inclus aussi (Migrant de retour 20-24).

La présence de liens intergénérationnels explique souvent la présence de relations sociales plus soutenues à travers le temps. La migration des jeunes et le vieillissement de la population contribuent, chacun à leur façon, à cette situation. D'une part, une certaine couche de gens plus âgés et souvent retraités, de plus en plus nombreux dans la population, désirent faire don de soi. C'est pourquoi, ils apprécient s'engager envers ou de concert avec les jeunes générations. D'autre part, la migration des jeunes assujettit la région GÎM à une circulation de la population jeune : autant d'entrées que de sorties. Comme certains gens

plus âgés, les jeunes avec lesquels nous nous sommes entretenus sont impliqués socialement. Des jeunes et moins jeunes ont aussi des passions hédonistes similaires. Cette dynamique favorise la formation de liens intergénérationnels.

Est-ce qu'un flux migratoire élevé peut perturber la quête d'un réseau social chez les jeunes migrants ? Dans le contexte d'une jeunesse mobile (LeBlanc, 2007), la reconstruction du réseau social (Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000) est susceptible d'être plus difficile, voire sujette à de plus grands balbutiements. Même si la région connaît actuellement une stabilisation de son solde migratoire, une mouvance géographique constante et accélérée des jeunes peut représenter un défi dans la construction d'un réseau de relations : plusieurs jeunes connaissent des amis qui sont repartis de la région GÎM. Cela pourrait compliquer l'intégration des migrants, car les jeunes qui ont soudé des liens d'amitié auront parfois à recommencer l'exercice. La convivialité de relations sociales laisse toutefois croire en la bonne capacité d'intégration des milieux sociaux. Les jeunes familles semblent représenter une couche privilégiée de jeunes. Compte tenu du grand nombre de jeunes familles installées dans la région, le milieu offre des conditions propices à la multiplication des contacts. En somme, le fait d'avoir un conjoint incite les jeunes à rester dans la région et le fait d'en être privés les pousse à en repartir.

3.1.3.8 Relations de couple

Il est possible d'apporter des nuances sur l'intégration des jeunes selon le statut matrimonial. « Faut que tu sois quasiment en couple. [...] J'pense que la rétention c'est

l'amour de la nature et des relations amoureuses » (Migrante de retour 30-34). « Je ne pensais pas rester ici, c'est parce que j'ai connu ma blonde » (Migrant entrant 30-34). « La seule chose qui pourrait me faire partir c'est si j'suis encore seule à 30 ans » (Migrante de retour 20-24). « Il y a une histoire d'amour en arrière de ça [ma rétention] » (Migrante entrante 30-34). « Qui prend mari prend pays » (Migrante entrante 20-24). Voici un cas de rétention intéressant à ce sujet :

Après trois ou quatre ans, célibataire, je commençais à me poser des questions. Je me voyais seul aux Îles et je me disais : « Qu'est-ce que je fais ici ? Est-ce que je vais rencontrer [quelqu'un] ici? » Tout le monde que je fréquentais était déjà en couple ou me disait ce n'est pas possible. Il y a cinq filles pour un gars et 13 000 habitants. Je me questionnais pour un projet de vie : « Suis-je mieux de retourner à Québec? ». Ce que je ressentais intérieurement, c'est que j'étais déjà bien ici. Je me disais que pour rester vivre ici, j'étais mieux de rencontrer une madelinienne. C'était mon rêve intérieur. [...] [Maintenant,] on est bien heureux ensemble et il y a un petit bébé qui s'en vient. C'est un petit peu tout ça. Un projet de vie qui se concrétise. Pour élever une famille, je ne me serais pas vu en ville. Après quelques jours à Québec, j'ai vraiment hâte de revenir. J'me sens chez nous ici. Québec, c'était mon enfance (Migrant entrant 30-34).

Selon plusieurs migrants célibataires interrogés, vivre dans un milieu moins peuplé rend plus difficile la possibilité de rencontrer un conjoint : « Le fait d'être en région seul, c'est encore pire. T'as plus de chance dans un plus grand bassin de rencontrer quelqu'un » (Migrante de retour 30-34). Effectivement, les migrants célibataires ont souvent une intention plus ambivalente quant au choix de rester ou de repartir de la région. La rencontre d'un partenaire dans la région peut toutefois changer positivement l'intention de rester ou de repartir assez rapidement.

Il n'est pas surprenant que l'intégration sociale des migrants en couple et des jeunes parents soit plus facile que celle des célibataires. En effet, les *activités de couple* et les *échanges entre parents*, avec l'arrivée d'un nouveau-né, contribuent largement à expliquer

la présence ou non d'un réseau social chez les migrants interrogés. La parentalité offre généralement des occasions de rencontres intéressantes : les migrants ayant des enfants ont souvent des contacts avec d'autres jeunes parents. Les jeunes familles vivent toutefois certaines limites d'insertion relatives aux besoins des enfants et des adolescents (manque de garderies, qualité de l'enseignement, programmes scolaires offerts, etc.). Cela peut affecter la rétention éventuelle des jeunes parents : certains parents repartiraient peut-être de la région selon les désirs et aspirations qui se font sentir chez leurs enfants à mesure qu'ils grandissent. Néanmoins, les jeunes parents sont un groupe de migrant à fort potentiel de rétention.

Les jeunes célibataires interviewés, quant à eux, font généralement part d'un manque d'activités et de contacts sociaux, tandis que l'opinion des migrants en couple ou des jeunes parents traduit plutôt une satisfaction sur ce même plan. Comparativement aux jeunes familles, les migrants célibataires ressentent davantage le besoin de rencontrer des gens, particulièrement les jeunes entrants dont la famille d'origine habite à l'extérieur de la région :

Si j'étais célibataire, je ne pense pas que je me poserais les mêmes questions de la même manière. [...] La nature du confort devient sûrement différente (Migrant de retour 30-34).

Il faut trouver un couple que les deux ont de l'intérêt à rester, parce qu'un coup que tu as atteint tes objectifs de carrière [...], un couple qui se défait, tu es dans le même bassin (Migrante entrante 30-34).

C'est possible [de former un couple], mais pas évident. Il y a beaucoup de femmes professionnelles célibataires dans mon entourage, puis il n'y a pas beaucoup de gars célibataires (Migrante entrante 25-29).

En réponse aux difficultés dans la formation du couple, plusieurs migrants interrogés pensent que la source du problème provient d'un certain déficit masculin (Gagné, 2009b). Le même constat est également fait dans un reportage sur la région : « La Gaspésie est aux prises avec un problème de ressources grave : il manque d'hommes. Ce petit déséquilibre démographique semble être la source du problème de rétention des jeunes femmes dans la région » (Radio-Canada, 2008). Selon les jeunes interrogés, le fait que les hommes soient moins présents s'expliquerait en partie puisque les emplois disponibles dans la région s'adresseraient surtout aux femmes et seraient davantage occupés par celles-ci. Le journal le *Graffiti* (janvier-février 2009) conclut plutôt qu'un déficit masculin dans la région est davantage une impression qu'une réalité concrète et qu'il faut nuancer la situation. En effet, sans oublier que la tendance au retour et à l'établissement des jeunes s'est amplifiée au cours des dernières années, lors du dernier recensement (ISQ, 2007), la région comprenait une proportion semblable de jeunes hommes et de jeunes femmes. L'hypothèse d'une « incompatibilité des paires » dont parlent plusieurs jeunes rencontrés en entrevue semble donc plus valable que celle d'un déficit masculin.

Tout d'abord, il faut comprendre qu'une couche importante de migrants fait le choix de s'en venir dans la région en étant déjà en couple (environ trois répondants sur quatre) (Tableau 27, p. 62). Parmi ceux-ci, on retrouve un groupe significatif de jeunes familles (environ un répondant sur trois) (Tableau 21, p. 59). Cela laisse supposer que les jeunes célibataires ont moins tendance s'installer dans la région GÎM que les migrants en couple. Un certain noyau de migrants sans conjoint semble constitué de jeunes femmes

professionnelles très scolarisées. En conséquence, plusieurs répondants affirment que les jeunes non-migrants de sexe masculin représenteraient une proportion relativement assez grande de la présence masculine dans la région GÎM. Bref, l'hypothèse d'un déficit masculin peut être appréhendée comme une incompatibilité sociale entre les migrants et les non-migrants.

Les difficultés vécues dans la formation du couple chez les migrants sans conjoint s'expliquent sociologiquement par un hiatus entre les genres. Il semble y avoir un conflit entre les hommes et les femmes, mais plus spécifiquement entre les migrants et les non-migrants. Cela peut s'expliquer par une distance sociale et culturelle ayant un effet sur les rapports entre les genres. Qu'ils soient de sexe féminin ou masculin, entrants ou de retour, les migrants semblent moins différents entre eux qu'ils le sont avec les non-migrants. Plusieurs migrants, surtout les jeunes entrants, perçoivent une incompatibilité dans leur relation avec les non-migrants. Cela pourrait expliquer en partie certaines difficultés vécues quant à la formation du couple. Parmi nos répondants, les couples formés d'un conjoint migrant et d'un conjoint non migrant sont plus rares que ceux formés d'un duo de conjoints migrants.

En résumé, les migrants ne sont pas si différents entre eux qu'ils le sont avec les non-migrants. Bref, nous tenons à réitérer notre position à propos du déficit masculin en insistant sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'un effet de nombre. Qu'ils soient originaires ou non de la région, de sexe féminin ou masculin, les migrants ont des liens

affinitaires réciproques qu'ils ne retrouvent souvent pas dans leurs relations sociales avec les non-migrants. Les migrants, comme les jeunes parents, forment un groupe d'appartenance.

3.1.3.9 Parentalité et insertion des jeunes familles

Généralement, le milieu propice pour élever des enfants favorise la rétention des jeunes familles dans la région GÎM. Chez les jeunes familles, l'insertion dans le milieu de vie peut se présenter différemment que chez les jeunes célibataires ou chez les jeunes en couple sans enfants. On note des différences dans la présence d'enfants selon l'âge et le type de migrant.

Tableau 38 – Le fait d'avoir des enfants ou non selon l'âge des répondants

| Avoir ou non des enfants | Moyenne d'âge | N |
|---------------------------------|----------------------|----------|
| Non | 26,8 ans | 69 |
| Oui | 30,6 ans | 29 |
| Total | 27,9 ans | 98 |

Les répondants qui ont des enfants sont d'un âge moyen plus élevé que ceux qui n'en ont pas (Tableau 38).

Tableau 39 - Présence d'enfants selon le type de migrant

| | | | Type de migrant | | Total |
|--------------------------|-----|----------|-------------------|-----------------|--------|
| | | | Migrant de retour | Migrant Entrant | |
| Avoir ou non des enfants | Non | Effectif | 38 | 31 | 69 |
| | | % | 77,6% | 63,3% | 70,4% |
| | Oui | Effectif | 11 | 18 | 29 |
| | | % | 22,4% | 36,7% | 29,6% |
| Total | | Effectif | 49 | 49 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

Au total, un peu moins du tiers des répondants (29,6%) ont des enfants (Tableau 39). On observe une plus grande présence d'enfants chez les migrants entrants que chez les migrants de retour. En effet, plus du tiers des migrants entrants (36,7%) ont des enfants. Chez les migrants de retour, moins du quart (22,4%) ont des enfants.

Le projet familial marque un moment charnière de la transition vers la vie adulte. La présence ou non d'un projet familial (fonder une famille, avoir des enfants, etc.) influence fortement la rétention des jeunes dans la région GÎM. Aujourd'hui, la présence des jeunes dans la société mobile (LeBlanc, 2007) implique des modifications dans les rapports aux rôles familiaux, notamment quant à la stabilisation de la famille dans l'espace et le temps. La quête de l'autonomie (Galland, 2001) des jeunes s'étend maintenant sur une plus longue période qui se poursuit souvent dans la trentaine. Si autrefois l'entrée dans la vie conjugale et familiale était plus précoce, dorénavant les jeunes reportent souvent le projet d'avoir des enfants en fin de la vingtaine, voire dans la trentaine pour diverses

raisons (études, travail, départ tardif du domicile familial, etc.). C'est du moins le cas chez les jeunes avec lesquels nous nous sommes entretenus.

Le désir de fonder une famille et d'élever des enfants dans un environnement propice explique en bonne partie la motivation des migrants à continuer de vivre dans la région GÎM :

Fonder une famille, c'est mon dada de rétention. C'est un milieu qui est plus serein, on est plus à l'abri parce qu'on est en région, la qualité de vie, accès au plein air, etc. (Migrante entrante 20-24).

On a décidé de s'établir [en GÎM] parce qu'on veut fonder une famille. On arrive proche de 30 ans. On ne veut pas fonder une famille à Montréal. On veut pouvoir dire aux enfants qu'il y a des vagues et que l'eau ne fait pas juste couler dans le robinet (Migrante entrante 25-29).

C'est impensable d'aller en ville. On a été élevé ici, c'est viscéral. J'aimerais bien ça que mon gars connaisse la chasse et la pêche (Migrant de retour 25-29).

Tout comme le fait de fonder une famille dans la région peut pousser plusieurs migrants à rester, d'autres raisons parallèles à l'avortement du projet familial peuvent parfois pousser certains jeunes à repartir de la région. Du moins, lorsque les enfants entreprennent le début de leur scolarisation, avec l'entrée à l'école primaire, le choix de rester des jeunes familles devient plus définitif. Cette période accompagne souvent, chez les migrants que nous avons interrogés, le désir d'achat d'une maison. L'entrée des enfants à l'école secondaire, pourrait également constituer une période de remise en question quant au choix de rester ou de repartir de la région, que se soit à cause de l'éducation des enfants ou des possibilités d'emploi dans la région. Comme les parents ont connu l'expérience de la migration, ils désirent en quelque sorte voir leurs enfants évoluer à leur image. C'est pourquoi plusieurs d'entre eux mentionnent qu'ils aimeraient envoyer leurs enfants, s'ils le souhaitent, dans

une école secondaire offrant des profils scolaires diversifiés (international, arts, sport-étude, etc.). Plusieurs migrants craignent également voir partir leurs adolescents après leurs études secondaires dans la région GÎM. Certaines jeunes familles repartiront de la région, d'autres s'y installeront.

3.1.3.10 Lieu d'origine et rapports sociaux

Généralement, les migrants de retour et les migrants entrants finissent par se mélanger, mais cela prend souvent du temps. On remarque d'ailleurs une tendance au mélange des d'âges en général dans la région. Le mélange social entre migrants et non-migrants semble se faire plus difficilement. Les migrants, particulièrement les jeunes entrants, développent une certaine méfiance réciproque envers les non-migrants : « les gens ne demandent pas tu es qui, ils demandent tu viens d'où » (Migrante entrante 30-34). En effet, les gens originaires de la région GÎM ont assisté à un fort déficit démographique de la population jeune au cours du dernier quart de siècle. Ceux-ci semblent donc d'autant plus craintifs quant à la rétention des jeunes entrants.

Bref, les migrants entrants ont souvent des difficultés à s'habituer à la culture locale lors de l'installation dans le milieu d'accueil. Chez les migrants de retour, des antécédents socioéconomiques ou familiaux sont davantage à l'origine des méfiances dans les rapports sociaux avec les non-migrants. Plusieurs répondants mentionnent le fait que certains jeunes ne veulent, voire ne peuvent, revenir dans la région à cause de leur réputation et de leur passé :

La peur du jugement est très présente, parce que c'est des petites places avec des valeurs et des croyances bien ancrées, bien établies. Ils se font une idée de toi du moment qu'ils te connaissent, mais sinon, si tu as fait une gaffe, les gens vont s'en rappeler longtemps (Migrante de retour 30-34).

Tu as moins d'intimité aussi [dans la région GÎM]. Ici, tiens l'auto est encore là ce matin. Il est au café avec une autre. En ville, tu prends le métro... Il y a donc une autre dimension des relations interpersonnelles qu'en ville (Migrante de retour 30-34).

Les Gaspésiens sont chaleureux, [...] mais sont peut-être difficiles à accrocher plus réellement. Une vraie amitié, quand tu ne viens pas d'ici, ça peut être difficile, parce que les gens veulent toujours trouver un lien : « T'es la fille à qui ? ». Parfois, quand tu viens de l'extérieur, il peut y avoir des préjugés. Souvent, ça reste en surface [les relations amicales] (Migrante de retour 30-34).

Tel que nous l'avons observé lors de notre terrain de recherche, certaines tensions sociales subsistent entre les types de migrants : « tu viens de Rimouski et tu ne sais pas c'est où Sainte-Anne-des-Monts, ça m'exaspère » (Migrante de retour 20-24) ; « les locaux n'ont pas vu le Parc de la Gaspésie, ça c'est impressionnant » (Migrante entrante 25-29).

Généralement, on note une tendance naturelle chez les jeunes à se regrouper selon l'origine ou le groupe social :

Je regarde les parents des enfants qui vont à l'école avec ma fille. On est différents sur plein de choses : façon de consommer, d'élever les enfants, etc. Eux vont être beaucoup plus religieux. Ma fille est la seule qui ne va pas à la catéchèse après l'école. Ce n'est pas la même culture. C'est une question de niveau d'éducation aussi. Ceux qui sont sortis [migrants de retour], on a plus de points en commun [avec eux qu'avec les non-migrants] : le style de vie, le travail, etc. Même chose quand j'étais à Québec. Je côtoyais plus la jeune génération qui avait un baccalauréat. C'est un peu prétentieux, mais... (Migrante entrante 30-34).

[Dans la région GÎM,] on est capable assez bien de débarquer chez les gens sans prévenir. C'est assez Gaspésien de rentrer chez les gens sans frapper, c'est dans l'esprit Gaspésien. C'est plus nos amis qui viennent d'ailleurs qui ont de la misère avec ça. Il faut que tu les invites (Migrant entrant 25-29).

Quoique les migrants ont tendance à se regrouper dans leur sous-groupe respectif (entrant ou de retour), ceux-ci se regroupent davantage entre eux qu'avec les jeunes non-migrants.

Cela n'est pas étranger au fait qu'ils ont bougé. Le fait d'avoir migré exerce un effet de

rapprochement social et affinitaire. Les relations sociales des migrants de retour changent suite à l'expérience de migration : « Tu peux toujours sortir de la Gaspésie, mais tu ne sortiras pas la Gaspésie du Gaspésien. En Gaspésie on se snobe, mais en ville ils sont nos amis [les Gaspésiens] » (Migrant de retour 25-29). Une période tampon est généralement nécessaire lors du retour (retrouvaille avec la famille et d'anciens amis, renouement avec le territoire, ses paysages et certaines habitudes de vie, etc.). Ensuite, le mixage social des migrants entrants et des migrants de retour semble s'effectuer assez naturellement après quelques années d'installation. Au fil du temps, les relations avec les amis qui vivent à l'extérieur de la région deviennent toutefois de moins en moins importantes et de nouveaux liens sociaux se développent dans la région. Parmi les jeunes interrogés, ceux qui vivent dans la région depuis le plus longtemps (quatre ans ou plus) ont généralement un réseau social élargi dont plus ou moins la moitié est constituée de migrants entrants et l'autre moitié de migrants de retour. Ces jeunes se sont pour la plupart du temps rencontrés par leur implication sociale ou leur intérêt commun à participer à certaines activités sociales.

3.1.3.11 Qualité des relations interpersonnelles développées dans la région

Généralement, la qualité des relations interpersonnelles développées dans la région est très bonne. Sur le plan des amis, si le travail a permis aux jeunes de se faire des connaissances lors de leur installation dans la région, la présence de vrais amis est toutefois moins fréquente et plus difficile à acquérir. La facilité à se faire des amis ou non semble beaucoup dépendre du dynamisme du milieu et de la sociabilité des jeunes. En effet, certains milieux, notamment les pôles de services plus urbains de la région, sont plus

propices au développement d'amitiés. La sociabilité des jeunes, elle, aide à parfaire le réseau d'amis. Pour se faire des amis et s'intégrer socialement dans la région, la plupart des jeunes avec lesquels nous nous sommes entretenus croient qu'il faut aller de l'avant :

Ce qui manque ici, les bons bars et restaurants [...]. Il y a moins de choix, il faut que tu sois plus polyvalent. [...] Quelqu'un qui ne connaît pas personne, il faut qu'il aille au-devant des gens. Il faut que tu cherches les occasions, que tu sois proactif (Migrante de retour 30-34).

J'ai des connaissances, mais je ne peux pas te dire que j'ai des amis (Migrante entrante 30-34).

Les jeunes réussissent, souvent avec le temps, à développer de bonnes amitiés dans la région. Cependant, plusieurs mentionnent que leurs relations sociales demeurent souvent en surface et qu'il est difficile pour eux de tisser de profondes amitiés. Les migrants en couple ou qui sont de jeunes parents semblent généralement plus satisfaits des relations interpersonnelles développées dans la région que les migrants célibataires puisqu'ils ont une vie intérieure riche atténuant en quelque sorte le besoin de rencontrer d'autres personnes.

Conclusions

Par rapport à notre terrain de recherche, trois éléments théoriques majeurs nous permettent de penser que le processus de socialisation joue un rôle central dans la rétention des jeunes : (a) comme les migrants ont un parcours de migration « étoffé » – la plupart ont étudié à l'extérieur de la région et ont en moyenne 27 ou 28 ans – ils s'y installent en étant en quête d'une identité sociale et professionnelle (Dubar, 2006); (b) Après la migration, ou du moins à un moment avancé du parcours migratoire des jeunes, ceux-ci vivent une période de transition qui correspond à l'état d'un jeune adulte en voie de stabilisation vers

la vie adulte (Galland, 2001, Gauthier, 1997) : les jeunes ont quitté le nid familial depuis un certain temps, ont étudié, ont travaillé, ont souvent des enfants, et font ensuite le choix de s'installer. Bref, ces jeunes sont de plus en plus autonomes. Ils enclenchent en quelque sorte une phase avancée de leur vie de jeune adulte dans la région : c'est un bon moment pour les maintenir, mais tout n'est pas gagné; (c) D'autres chercheurs (Assogba, Fréchette et Desmarais, 2000) ont par ailleurs démontré que la reconfiguration du réseau social est un repère utile pour saisir le processus d'intégration.

En général, les jeunes qui sont originaires de la région ou qui sont en couple ont souvent davantage de facilité à s'intégrer. « Je connaissais tout le monde dans mon petit village » (Migrante de retour 25-29). « Je me suis servi de son réseau d'amis pour mieux m'intégrer » (Migrant entrant 25-29). En effet, les migrants entrants ont plus de difficultés d'intégration sociale. Ceux-ci compensent souvent ce manque par d'autres activités (plein air, implication sociale, etc.). Pour plusieurs d'entre eux, les seuls liens sociaux possibles sont au travail : « Tout le monde sait je suis qui, mais je ne soupe pas avec eux. Mon cercle social est à la job » (Migrante entrante 30-34). L'hypothèse que la réussite de l'intégration pousse les jeunes à rester dans la région peut se relativiser. L'intégration favorise généralement la rétention, mais d'autres facteurs interviennent également. Des jeunes peuvent avoir un réseau social très soutenu et repartir de la région, en raison d'un manque d'emploi ou de ruptures amoureuses notamment.

Généralement, l'insertion sociale des migrants se déroule bien. Celle des migrants de retour est en somme plus facile que celle des migrants entrants. Plusieurs de ces derniers expliquent qu'ils ont de nombreuses connaissances dans la région, mais n'ont toutefois pas réussi à y développer des amitiés plus profondes avec les jeunes gens originaires de la région. C'est pourquoi certains jeunes entrants avancent qu'il est nécessaire d'avoir une vie intérieure très riche afin de continuer à demeurer dans la région GÎM. *Grosso modo*, l'insertion sociale des migrants est favorisée par divers éléments d'intégration dans la sphère privée (couple, famille, enfants, etc.) et publique (travail, réseau social, activités socioculturelles, etc.). Plusieurs chercheurs remarquent également que, souvent, « c'est l'insertion sociale qui garantit l'intégration professionnelle » (Noreau et al., 1999 : 156).

L'insertion sociale semble plus difficile chez les jeunes célibataires, puisqu'ils ont généralement plus de temps libre pour sortir et entrer en contact avec de nouvelles personnes. En conséquence, le manque de lieux de rencontre occasionne des moments de solitude, particulièrement lorsque les jeunes sont célibataires et que la famille d'origine n'habite pas dans la région. Les jeunes entrants en couple, dont aucun des conjoints n'est originaire de la région, eux, vivent parfois un certain sentiment de repli, mais de moindre envergure. Ils ont souvent l'impression d'avoir une belle vie dans la région, mais s'ennuient de la famille et des amis. C'est pourquoi ils conviennent généralement de l'importance pour eux de sortir occasionnellement de la région afin d'optimiser les conditions de leur intégration.

Les cas de réussite d'intégration sont particulièrement liés à la présence de multiples facteurs d'insertion (disponibilité des logements, possibilité d'acheter une maison, emploi satisfaisant, présence d'amis, d'un conjoint, d'une famille, etc.). Ces motifs ont souvent d'abord influencé le choix de l'installation des jeunes dans la région. Par la suite, une fois les trois ou quatre premières années écoulées depuis leur arrivée, il importe pour plusieurs jeunes d'avoir un projet de vie dans la région GÎM (avoir des enfants, lancer une entreprise, etc.). L'intention de demeurer a alors plus de chances de se poursuivre.

L'intégration des migrants exerce un rôle important sur la rétention des jeunes. Comme plusieurs jeunes que nous avons rencontrés le mentionnent, même s'ils ont une qualité de vie exceptionnelle dans la région, s'ils n'y sont pas heureux, ils repartiront probablement. Les motifs qui font que l'on se sent bien dans son milieu d'accueil sont cependant très personnels et peuvent être fort différents d'un individu à l'autre (vie solitaire, vie amoureuse épanouissante, beauté du paysage, etc.). Toutefois, lorsque l'intention de rester est remise en question, il s'agit souvent d'un problème de relations sociales. Nous pouvons généralement convenir, d'après nos informateurs, que *la présence d'un réseau social soutenu influence fortement le choix de rester dans la région*. En effet, les jeunes migrants ayant un réseau social solide ont une appartenance plus forte à la région et aspirent y demeurer, tandis que ceux et celles qui ont un réseau social fragile ont l'intention de quitter dans un avenir plus ou moins rapproché.

La construction d'un réseau de relations dans la région GÎM semble plus facile que dans certains milieux plus urbanisés (Desmarais, Assogba et Fréchette, 2001). La région offre effectivement une proximité privilégiée du lien social. Quoique les jeunes qui vivent dans la région aient accès à un nombre plus limité de lieux de rencontre, il semble assez facile de tisser des liens sociaux, comme l'expliquent certains migrants, du fait de « la familiarité des relations humaines » ou de « l'esprit de communauté ». Il importe cependant de mentionner que dans les deux cas, tant en milieu rural qu'urbain, se refaire un réseau social solide après à quatre ou cinq ans d'installation n'est pas évident. Plusieurs de nos informateurs sont aussi d'avis qu'ils possèdent suffisamment de connaissances dans la région, mais qu'il est difficile à travers le temps de « se faire de vrais amis ». Par ailleurs, les migrations multiples peuvent modifier le sentiment d'appartenance des jeunes.

3.2 MIGRATIONS ET APPARTENANCE

Les récits d'insertion des jeunes migrants nous ont appris que l'intégration (résidentielle, professionnelle et sociale) influence le développement du sentiment d'appartenance. À titre de variable secondaire, l'appartenance apporte donc un éclairage complémentaire sur les facteurs favorisant la rétention des jeunes dans la région GÎM.

Généralement, les facteurs responsables du développement du sentiment d'appartenance chez les jeunes sont sensiblement les mêmes (qualité de vie, proximité de la nature, milieu propice pour élever des enfants, etc.). Le fait d'avoir grandi dans la région

donne un certain ancrage territorial aux jeunes de retour, puisqu'ils ont fait le choix de revenir vivre dans leur milieu d'origine et y retrouvent leurs racines : « quand je suis revenue, j'ai repris mes vieilles pantoufles » (Migrante de retour 30-34). Ceux-ci ont d'ailleurs souvent consciemment misé sur un domaine d'études leur permettant de revenir s'établir dans la région GÎM. Une connexion familiale favorise également l'intégration lors du retour. Chez les migrants entrants, le développement du sentiment d'appartenance est davantage parsemé d'ambiguïtés. Celui-ci se développe progressivement en découvrant la région.

Si par le passé la région GÎM a subi une perte massive de sa population jeune, la migration des jeunes n'est pas irréversible (Côté et Potvin, 1998). Plusieurs migrants sont revenus dans la région, d'autres sont venus s'y installer. Les jeunes de retour ont généralement moins l'intention de repartir de la région que les migrants entrants qui ont besoin d'un certain temps d'exploration du milieu avant de développer un lien d'appartenance plus solide.

3.2.1 Le développement d'un sentiment d'appartenance

Les migrants de retour ont une appartenance « acquise » depuis toujours envers leur milieu d'origine puisqu'ils y ont grandi. Les jeunes entrants, eux, quoiqu'ils aient été attirés par la région GÎM, doivent encore souvent développer un attachement envers le milieu d'accueil suite à quelques années d'installation. Comme nous l'avons vu plus tôt, ces derniers vivent généralement davantage de difficultés d'intégration. Toutefois, comme leur

décision de s'établir dans la région GÎM est en quelque sorte réfléchie, certains jeunes entrants estiment qu'ils étaient prédestinés à y rester et se considèrent assez vite des Gaspésiens ou Madelinots d'adoption : « j'fite mieux ici qu'ailleurs où j'ai déjà été » (Migrante entrante 20-24). Les migrants entrants interrogés représentent un groupe assez homogène principalement constitué de jeunes professionnels ayant idéalisé le choix de vivre en Gaspésie ou aux Îles-de-la-Madeleine. Une bonne partie d'entre eux sont cependant plus souvent qu'autrement incertains quant à leur intention de rester ou non en GÎM. Cette incertitude quant au choix de rester s'accompagne souvent d'inquiétudes face à l'avenir (perspectives d'emploi, sensibilité environnementale, distances à parcourir pour visiter la famille, etc.). C'est en partie pourquoi nous sommes d'avis, comme d'autres chercheurs (LeBlanc, 2005; Moquay, 1998, 1997), qu'il est important de favoriser le développement du sentiment d'appartenance. Bref, après quelques années d'établissement dans la région, les jeunes entrants ont besoin de développer un certain attachement à leur milieu d'accueil. Les migrants de retour, eux, doivent sentir qu'ils sont toujours les bienvenus dans le milieu où ils ont grandi.

À travers le temps, l'appartenance au milieu de vie se développe suivant certains facteurs. Les jeunes migrants (entrants ou de retour) ayant vécu des expériences les plus révélatrices de rétention depuis leur installation dans la région GÎM ont trouvé une raison d'y vivre. Ils ont la plupart du temps un emploi à la mesure de leurs attentes, ils ont fait l'achat d'une maison, ce sont de jeunes parents actifs dans leurs milieux de vie, etc. Les jeunes s'attachant plus particulièrement à la région sont souvent en couple devant un projet

familial déjà enclenché ou futur. Avec le temps les jeunes migrants se découvrent en tant que jeunes adultes dans la région GÎM : plus leur parcours s'étoffe dans leur milieu de vie, plus leur sentiment d'appartenance se manifeste. Autrement dit, plus les jeunes avancent en âge, plus ceux-ci peuvent être susceptibles de maintenir leur choix de continuer à demeurer dans la région.

3.2.2 Société mobile et appartenances multiples

Par rapport à la migration actuelle des jeunes, le lien d'appartenance apparaît complexe. Il implique des modifications dans la nature des déplacements des jeunes Québécois notamment. Grâce aux nouvelles technologies, les jeunes peuvent maintenant garder des relations à distance. La mouvance géographique des jeunes vers la Gaspésie ou les Îles-de-la-Madeleine semble une réalité qui devient de plus en plus possible. Voyons-nous l'émergence d'une génération de la claustrophobie urbaine ou d'une cohorte de jeunes idéalisant un retour à la terre ? Certains signes permettent de le penser. Entre autres, le fait que les jeunes sont inquiets quant à l'avenir de leurs enfants. Inquiétude qui a par ailleurs influencé le choix de plusieurs d'entre eux s'installer dans la région. Aussi, les jeunes apprécient les grands espaces, l'air pur et la lumière que dégage la région. Ceux-ci considèrent vivre dans un milieu sain et serein. C'est en partie pourquoi il semble intéressant d'observer globalement les effets d'une « société plus mobile de jeune » (LeBlanc, 2007) sur le développement du sentiment d'appartenance et la rétention éventuelle.

On pourrait penser qu'une tendance migratoire accélérée atténuerait le développement du sentiment d'appartenance. En effet, dans le contexte d'une société mobile, il se peut que l'appartenance des jeunes soit de plus en plus multiple. Bref, l'accélération des mobilités géographiques implique des changements dans la construction identitaire des jeunes : *il semble que l'on appartient plus seulement à son milieu d'origine*. On visite différents milieux avant de s'établir définitivement comme jeune adulte dans un milieu de vie donné. En conséquence, le milieu d'origine des jeunes, comme certains milieux régionaux d'accueil, semble devenir des lieux de transit. L'évolution des technologies des télécommunications exerce une influence sur l'appartenance et la migration des jeunes : *les jeunes continueront sûrement à être mobiles, et le deviendront même davantage*. Dans ce contexte, la rétention des jeunes est-elle plus difficile ? Oui et non. Pour répondre à cette question, un jeune met de l'avant que certains migrants développent un sentiment d'appartenance à la Gaspésie ou aux Îles-de-la-Madeleine en étant situés à l'extérieur de la région : « On peut être à un endroit en développant un sentiment d'appartenance pour un autre endroit » (Migrant de retour 20-24). Selon cet informateur, les migrants pourraient développer une appartenance au milieu d'accueil tout en préservant un lien d'attachement avec leur milieu d'origine :

Notre génération est plus mobile. Le sentiment d'appartenance devient plus rapidement plus gros que notre simple lieu d'appartenance. J'étais sorti deux mois et j'ai quasiment développé un sentiment d'appartenance. On est très ouvert et mondialisé. On ne veut pas rester au même endroit toute notre vie comme nos parents l'ont fait. Mon emploi est merveilleux, il va me permettre de sortir. J'ai besoin d'aller à l'extérieur. Mon sentiment d'appartenance va toujours être plus fort pour la Gaspésie, mais j pense qu'on est capable de développer plusieurs sentiments d'appartenance. [...] J regarde la télévision en français, en brésilien, etc. C'est facile de rester en contact avec un autre endroit du globe tout en restant au même endroit. Tu peux conserver une relation stable avec des gens qui sont très très loin (msn, facebook, skype, etc.). Avec Internet, tu gardes des contacts après avoir rencontré des gens, visité un lieu (Migrant de retour 20-24).

Bref, certains jeunes entrants « médiatisés » préservent un lien virtuel avec leur milieu d'origine (famille, amis, etc.) tout en développant un sentiment d'appartenance envers leur lieu d'accueil. Ces jeunes découvrent différents milieux de vie avant de se stabiliser en tant qu'adultes dans un lieu de résidence répondant davantage à leurs aspirations. Les valeurs, les sentiments d'appartenance développés, les expériences vécues ailleurs influencent le choix d'un milieu de vie par des jeunes. Ces jeunes professionnels aux parcours migratoires diversifiés sont « en quête d'identité sociale et professionnelle » (Dubar, 2007, 2006). Plusieurs jeunes interrogés se disent des citoyens du monde. En même temps, le sentiment d'appartenance que les jeunes entrants développent envers la région GÎM est très fort, souvent plus fort qu'envers leur lieu d'origine ou d'autres lieux où ils ont habité. Les jeunes qui choisissent de vivre dans la région ont des valeurs propres comme groupe de migrants.

3.2.3 Valeurs et aspirations des jeunes : une tendance à l'exode urbain

Les valeurs des jeunes qui s'installent dans la région GÎM ne sont pas si différentes de celles des autres jeunes Québécois (Pronovost et Royer, 2004), nonobstant un intérêt particulier de vouloir vivre à la campagne. Les migrants affectionnent la plupart du temps un rapport plus particulier avec le milieu naturel et ont une conscience environnementale très aiguisée. Le fait qu'un plus grand nombre de jeunes adultes choisissent de s'installer dans la région GÎM s'explique par des changements dans les valeurs et aspirations des jeunes :

L'aspiration est la propension vers un but commun défini comme souhaitable et réalisable. Elle se traduit par un projet précis. Pénétrer dans l'univers des aspirations, c'est donc acquérir la possibilité de bâtir des projets susceptibles de se concrétiser dans un avenir prévisible (Tremblay et Fortin cité dans Bernier, 1986 : 31).

Les changements historiques et culturels qu'a vécus le Québec depuis la Seconde Guerre mondiale ont apporté des transformations importantes sur le plan des valeurs des jeunes (travail, famille, politique, religion, etc.). La génération actuelle des jeunes est plutôt atypique (Kelly, 2005; Baby, 2000). Les jeunes ont des parcours de vie très différenciés. Si ceux-ci tendent vers l'apolitisme, ils s'engagent aussi autrement (Quiénart et Jacques, 2005; Gauthier, Brouillette et Gravel, 2005; Gauthier et Gravel, 2003a, 2003b). Ils sont moins religieux qu'auparavant, mais les dimensions intergénérationnelles (Grand'Maison, 1999) et familiales (Bernier, 1997) demeurent importantes pour eux.

Si le rapport au mariage a changé à travers le temps (Galland, 2001), choisir de vivre dans la région GÎM implique néanmoins l'intériorisation de certaines valeurs traditionnelles : santé physique des individus, absence de stress et de pollution, agriculture de survivance, autosuffisance, etc. Bref, un désir d'exil de l'urbanité anime les migrants. Ceux-ci cherchent un mode de vie correspondant à l'énoncé de leurs valeurs (conscience environnementale, milieu propice pour élever des enfants, etc.). Ils sont par ailleurs situés à un point tournant de l'histoire à travers le temps : leurs parents n'ont pas grandi pendant la Seconde Guerre mondiale.

3.2.4 Revenir ou migrer en GÎM : le symbole du tournant d'une génération

Selon Fernand Dumont, « une génération est composée de contemporains qui ont vécu de semblables événements historiques, qui ont des attitudes et des objectifs relativement semblables. Une génération forme un groupement social d'une espèce particulière » (Dumont, 1986 : 20). En effet, les jeunes qui s'installent dans la région GÎM représentent un groupe social spécifique. Ils peuvent symboliser le tournant d'une génération de jeunes.

L'opinion des jeunes sur leurs perspectives d'avenir dans la région traduit une domination encore trop présente des générations plus âgées sur la scène politique. Dans le but de participer au changement, ils préfèrent s'impliquer en politique municipale plutôt qu'en politique partisane. Bref, ils ont espoir de faire leur place dans un futur plus ou moins rapproché : « c'est à notre tour ». Cela se reflète également dans l'actualité régionale :

Les jeunes et les femmes ont fait d'autres progrès lors des élections municipales en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. Les femmes occupent maintenant 27,3% des sièges à la mairie, le double de la proportion de 2005, tandis que 15% des élus de la région sont âgés entre 18 et 35 ans, comparativement à 13% il y a quatre ans. La proportion de jeunes élus en Gaspésie est ainsi 65 % plus élevée que la proportion québécoise de jeunes candidats ayant brigué les suffrages le 1er novembre, qui est de 9,2%. [...] La Gaspésie s'est aussi distinguée par le taux de participation le plus élevé au Québec lors des élections municipales, près de 72%, comparativement à 45% pour l'ensemble de la province (Gagné, 2009a).

Les jeunes ont en effet le sentiment qu'un changement s'effectue actuellement dans la région quant à la participation des jeunes aux lieux de pouvoir et de décision. Même si la présence des jeunes s'est accrue en politique municipale, les migrants restent perplexes. Ils s'inquiètent toujours d'un manque d'intégration des jeunes dans la sphère publique régionale et sont convaincus qu'ils doivent s'impliquer davantage politiquement.

Plusieurs jeunes migrants interrogés ressentent un « effet de domination » (Bourdieu, 1979 : 448) sur le plan politique. Ceux-ci réclament une plus grande présence sur la scène politique et une plus grande transparence des décideurs. Les jeunes sont d'avis qu'une meilleure reconnaissance et un meilleur partage du pouvoir favoriseraient le développement de leur sentiment d'appartenance. Cela pourrait en quelque sorte expliquer une prise de conscience sociale de la jeunesse québécoise, caractérisée par une inquiétude chez les jeunes parents interrogés en GÎM, quant à l'avenir de leurs enfants dans la société actuelle. En réponse à ces inquiétudes, les jeunes expriment un désir soutenu de participer au changement, notamment afin d'agir sur la dégradation de l'environnement et la santé de la planète.

Les jeunes qui s'installent dans la région GÎM portent des valeurs traditionnelles et environnementales (retour à la terre, simplicité volontaire, conscience environnementale, etc.). Les migrants représentent une génération qui, devant la mondialisation (Attac, 2006), préfère vivre en milieu rural plutôt qu'en milieu urbain. Ainsi, le choix de vivre en GÎM permet aux jeunes adultes de faire abstraction d'artifices non souhaités dans leur vie (capitalisme, pollution, consommation de masse, etc.). La plupart d'entre eux voient la région comme propice pour fonder une famille et élever des enfants.

Les migrants ont un bagage intéressant à mettre au profit du développement de la région. Comme ces jeunes sont issus de la migration, ils ont vécu diverses expériences en dehors de leur milieu d'origine (étude, travail, voyage, etc.). Ceux-ci peuvent donc avoir

des qualifications spécifiques aidantes aux nouvelles formes de diversification du monde rural québécois (Jean, 2006). L'émergence d'une diversité d'initiatives, avec l'installation d'un noyau important de jeunes professionnels dans la région, semble en effet apporter un dynamisme nouveau sur le territoire. Quoiqu'ils se sentent dominés sur le plan politique par les générations plus âgées en place, les jeunes sont conscients qu'ils ont un rôle à jouer afin de changer l'idéologie politique dominante (« conservatisme catholique », « mono-industrie »). En conséquence, parfois même sans aide, les jeunes exercent une forme concrète de résistance à leur image (micro-entreprise, ferme biologique, etc.). En effet, plusieurs jeunes se lancent dans des projets autonomes qu'ils autofinancent sans recours à des subsides. D'autres jeunes préfèrent s'allier et donner naissance à des organismes collectifs. Par exemple, lors des entretiens, l'on discute d'un projet d'arrimage d'organismes de santé avec des actions dans le domaine de l'alimentation. Plusieurs initiatives communautaires sont par ailleurs développées par les jeunes (Festivals, activités de loisir, clubs de plein air, etc.). Par exemple, un couple de jeunes entrants a décidé de vendre des produits qui ne sont « Pas fait en Chine », nom officiel de la micro-entreprise dénonçant l'explosion des magasins du style Dollarama.

À la lumière des témoignages recueillis, plusieurs jeunes, souvent ceux qui aspirent le plus à rester, prônent des pratiques environnementales adaptées aux enjeux planétaires contemporains (Van Brabant, 2009). Ils ont en quelque sorte fait le choix de bien vivre simplement dans un milieu en santé, un choix personnel en tant qu'individu en quête d'autonomie, mais aussi un choix collectif réfléchi dans le contexte d'une société en Crise

(Touraine, 2000) : ces jeunes souhaitent généralement limiter leurs besoins et s'en tenir à un minimum de biens de consommation nécessaires. Bref, la simplicité volontaire est plutôt populaire chez les jeunes qui s'installent dans la région GÎM.

3.2.5 Provenance des migrants et appartenance régionale

Lors du terrain de recherche, nous avons pressenti une tendance à s'installation des jeunes dans la région GÎM aussi forte chez les migrants entrants, sinon plus forte, que chez les migrants de retour. Les jeunes entrants proviennent fréquemment de la grande région de Montréal et de ses alentours (ISQ, 2007). Certes, le fait de vivre dans une petite municipalité située à proximité d'une métropole ou d'une grande ville est relativement différent de s'installer dans un village en Gaspésie ou aux Îles-de-la-Madeleine. Comme le démontre le tableau suivant, plusieurs jeunes entrants ont grandi dans une grande ville. Si certains d'entre eux repartent, ils ont néanmoins fait un choix réfléchi quant à leur décision de s'installer dans la région.

Tableau 40 - Lieu où a vécu le répondant entre 0 et 18 ans selon le type de migrant

| | | | Type de migrant | | Total |
|---|--------------|----------|-------------------|-----------------|--------|
| | | | Migrant de retour | Migrant entrant | |
| Lieu où a vécu le répondant entre 0 et 18 | Grande ville | Effectif | 0 | 23 | 23 |
| | | % | ,0% | 46,9% | 23,5% |
| | Petite ville | Effectif | 12 | 13 | 25 |
| | | % | 24,5% | 26,5% | 25,5% |
| | Village | Effectif | 37 | 13 | 50 |
| | | % | 75,5% | 26,5% | 51,0% |
| Total | | Effectif | 49 | 49 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

En effet, comme il n'y a pas de centre urbain de taille considérable en GÎM, seul des jeunes entrants, près de la moitié d'entre eux (46,9%), ont grandi dans une grande ville (Tableau 40). La bonne majorité des migrants de retour (75,5%) ont quant à eux grandi dans un village en GÎM. Une proportion semblable de jeunes entrants ou de retour, plus ou moins le quart d'entre eux, ont grandi dans une petite ville. Étonnamment, le quart des migrants entrants (26,0%) ont grandi dans un village.

Parallèlement à ces quelques données quantitatives, les entretiens qualitatifs individuels ou de groupe ont démontré que certains jeunes entrants semblent ne plus se retrouver à l'intérieur du monde urbain (ou dans l'imaginaire urbain) dans lequel ils ont grandi. Ces jeunes entrants étaient en quelque sorte destinés à vivre dans la région. En se réinstallant dans la région, les migrants de retour, eux, reviennent souvent des mêmes endroits que les migrants entrants : c'est-à-dire d'un grand centre urbain du Québec où ils vivent depuis quelques années. Ils semblent avoir suffisamment étoffé leur désir d'expérimentation de l'urbanité. La nature même du lieu d'origine où a vécu le jeune peut influencer son choix d'un milieu de vie. Soit des jeunes originaires de la région savent depuis leur enfance qu'ils veulent revenir vivre dans le milieu où ils ont grandi, soit des jeunes ayant grandi dans un milieu rural ou un milieu urbain à l'extérieur de la région GÎM sont attirés par le mode de vie qu'offre la région. Il y a donc une *influence du milieu d'origine sur le choix de se déplacer en GÎM*. Cela peut en partie expliquer l'engouement d'une frange de jeunes à s'installer dans la région depuis quelques années. Assistons-nous à une rurbanisation des régions ? Un petit retour à la terre ? Est-ce typique à la région GÎM ?

L'appartenance à la région joue un rôle stratégique selon la provenance des migrants, qu'ils soient des jeunes entrants ou de retour : « j'suis une Gaspésienne d'adoption » ou « moi c'est chez nous ». En effet, les migrants entrants dont l'intégration s'est bien déroulée finissent par se considérer Gaspésiens ou Madelinots d'adoption, tandis que les migrants de retour retrouvent plutôt leurs racines. Le sentiment d'appartenance n'explique pas nécessairement la rétention des jeunes, mais demeure un indicateur intéressant pour saisir l'intention de demeurer dans la région :

J'habite en Gaspésie depuis trois ans, je sens que j'ai ma place, j'suis heureuse de vivre ici. J'suis une Gaspésienne d'adoption. J'suis fière. Des fois, je ne sais plus c'est où par chez nous. [...] Ça me fait plaisir de me sentir chez nous ici (Migrante entrante 25-29).

Quand on revient de chez nos parents à Montréal, rendu à Marsoui, c'est comme si on revenait chez nous. On rentre dans notre bulle. Il y a une simplicité de vie, c'est moins compliqué, ça sent bon (Migrant entrant 30-34).

Parmi les répondants, les jeunes entrants qui ont développé un meilleur sentiment d'appartenance envers le milieu d'accueil sont souvent ceux qui y vivent depuis le plus longtemps. Quoique certains jeunes entrants interrogés ressentent un sentiment d'appartenance un an ou deux suite à leur installation dans la région GÎM, celui-ci se développe davantage après quatre ou cinq ans d'établissement. Cette période charnière concorde pour la plupart du temps avec la naissance d'un projet de vie (achat d'une maison, arrivée d'un enfant, lancement d'une entreprise, etc.). Chez les jeunes de retour, quoique la famille d'origine soit pour la plupart du temps présente dans la région, ceux-ci ne retrouvent pas toujours spontanément leurs amis. Ils ont parfois une appartenance sociale à reconquérir :

Quand j'étais au secondaire, j'étais plus bouc émissaire. Je n'avais pas une tonne d'amis. J'me faisais écœurer. En finissant mon secondaire, j'avais envie de partir. Il me restait une amie et on s'est chicané... [Finalement,] j'suis partie. Je ne voulais plus jamais revenir. J'avais tourné la page. C'est en ouvrant mon commerce que j'suis revenue passer mes étés. J'me suis rendue compte que c'était juste une crise. J'avais peur pour le social au début vu que j'étais partie bouc émissaire, mais le monde n'est pas si pire. On vieillit. L'hiver, j'trouve ça plus dur au niveau travail (Migrante hybride¹¹ de retour 25-29).

Même en ayant un sentiment d'appartenance accru envers la région d'origine, certains migrants de retour en repartiront pour des périodes de travail notamment. Certains jeunes entrants en couple ayant suivi ou qui sont venus rejoindre un conjoint de retour dans la région. Dans ces cas, l'appartenance se développe *via* le réseau social du conjoint de retour et l'intégration du migrant entrant est alors plus facile : « à part que j'suis la blonde à... [mon intégration se déroule bien] ». La rétention des migrants entrants dépendant d'un conjoint originaire du milieu peut cependant être remise en question s'il y a rupture du couple.

3.2.6 Quelques stratégies pouvant agir sur le développement du sentiment d'appartenance à la région

Malgré les distances à parcourir (parfois plus de 500 km), plusieurs jeunes de retour affirment avoir gardé un lien privilégié avec leur milieu d'origine lorsqu'ils vivaient à l'extérieur de la région. En effet, des visites fréquentes entre le lieu de migration antérieur et la région d'origine expliquent que le fait de « garder le lien pendant la migration »

¹¹ Cette jeune femme explique que même si elle a grandi dans la région GÎM, le fait qu'un de ses deux parents n'en soit pas originaire a favorisé son exclusion sociale lorsqu'elle était adolescente, ce qu'il l'a par ailleurs poussée à partir de la région. Pendant son adolescence, celle-ci utilisait le nom de famille de sa mère au lieu de celui de son père afin d'éviter toute forme de frictions avec d'autres membres de la communauté. L'attachement au lieu d'origine l'a par la suite incité à s'y rétablir en étant jeune adulte. Cela démontre comment le sentiment identitaire peut être fort chez les gens originaires de la région et ainsi influencer la dynamique d'intégration des migrants.

(LeBlanc, 2005 : 79) eu un impact positif sur le retour de certains jeunes migrants dans la région GÎM. Même lorsqu'ils vivaient à l'extérieur de leur région d'origine, la plupart des migrants de retour interviewés véhiculent d'ailleurs ce désir qu'ils ont toujours entretenu d'y revenir. Le discours de ces jeunes traduit également un sentiment de fierté d'appartenance gaspésienne ou madelinienne. Cela peut symboliser que ceux-ci ont en quelque sorte toujours alimenté une certaine appartenance à leur région d'origine depuis leur enfance ou du moins pendant leur transition vers l'âge adulte. Certains ont eu le goût de quitter un jour vers la fin de leur adolescence, souvent par obligation afin de poursuivre des études, mais aussi par choix afin de vivre des expériences nouvelles et ainsi valider ce désir de revenir ou non dans leur région d'origine. Cette quête d'autonomie vécue à travers l'expérience migratoire a permis aux migrants de retour de confirmer leur attachement au milieu gaspésien ou madelinot, mais aussi de poursuivre leur vie adulte dans un milieu qui correspond à leurs valeurs et aspirations. Comparativement aux autres jeunes Québécois, les jeunes provenant de la région GÎM ont néanmoins un intérêt plus prononcé pour l'avenir de leur milieu d'origine (Côté, Foy et Gauthier, 2007; Gauthier et al., 2006).

Chez les migrants entrants, l'appartenance au nouveau milieu d'accueil s'explique davantage par le rapport qu'ils entretiennent avec le milieu naturel, notamment sur les plans de la conscience environnementale, la proximité de la nature, un attachement particulier aux grands espaces et aux paysages de la région. Ils retrouvent dans le nouveau milieu d'accueil des valeurs de vie conformes à leurs aspirations. Quoique la région GÎM possède des atouts non négligeables afin d'attirer les migrants entrants, leur intégration y

est plus fragile. Le fait de mettre l'accent sur l'intégration sociale des jeunes après le retour de la migration, tel que proposé par LeBlanc (2005), semble pertinent.

Somme toute, si les migrants (entrants ou de retour) font le choix de vivre dans un milieu de vie similaire, c'est qu'ils ont probablement aussi des liens affinitaires. Les enseignements proposés par LeBlanc pour agir sur la migration des jeunes non métropolitains peuvent alors s'avérer intéressants pour intervenir auprès des jeunes métropolitains qui migrent vers la région GÎM. À la lumière des témoignages des migrants entrants, il semble important pour eux de *garder le lien* avec la famille et les amis qui résident à l'extérieur de la région. Par exemple, le fait de faciliter les conditions de déplacement des jeunes est une stratégie fréquemment évoquée : « tout est plus cher [aux Îles-de-la-Madeleine]. C'est le prix à payer pour être dans cet environnement-là, mais pourquoi ne pas investir pour nos coûts de transport plutôt que dans le militaire? » (Migrante entrante 30-34). Plusieurs mesures d'aide quant à l'établissement des jeunes dans la région GÎM (3.1.3.2) permettent également d'agir sur le développement du sentiment d'appartenance. Comme les jeunes entrants n'ont pas grandi dans la région, le fait qu'ils y développent un sentiment d'appartenance ou non aura un effet significatif sur leur rétention future. Plus l'appartenance est incertaine, plus les jeunes songeront à repartir.

Conclusions

L'appartenance constitue un indicateur intéressant de la rétention des jeunes. Les jeunes sont plus mobiles, mais aussi plus conscientisés sur les plans social et

environnemental. Ils recherchent donc un mode de vie caractéristique qui représente pour eux des valeurs et aspirations spécifiques auxquels ils s'identifient. Les nouvelles technologies des télécommunications permettent aux jeunes entrants de rester en contact virtuel avec l'extérieur de la région. Par ailleurs, la présence de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine sur la scène médiatique peut contribuer à la rétention des jeunes. Les jeunes qui sont à l'aise avec les nouvelles technologies des télécommunications pourraient découvrir la région de partout à travers le monde. Certains seront ainsi tentés de la visiter, d'y revenir et peut-être de s'y installer par la suite : « À mon avis, plus il va y avoir des jeunes qui vont venir, plus ça va en amener » (Migrant de retour 20-24). La présence des migrants en GÎM semble néanmoins avoir comme effet de développer une appartenance collective des jeunes à la région. Cela pourrait favoriser la rétention future.

3.3 LES PRINCIPAUX FACTEURS FAVORISANT LA RÉTENTION DES JEUNES DANS LA RÉGION GÎM

Généralement, la rétention des jeunes dans la région GÎM se concrétise avec la mise en œuvre d'un projet de vie quelques années suite à l'installation. Pourquoi rester? À la lumière des témoignages, la qualité de vie, la proximité de la nature, le fait de fonder une famille ou d'élever des enfants dans le milieu de vie, l'accès à la propriété, le fait de pouvoir plus facilement développer des projets et d'être reconnu socialement dans la communauté résument les éléments contribuant le plus à retenir les jeunes dans la région.

Dans les mots d'un migrant de retour, les trois facteurs suivant exercent une influence significative sur la rétention :

- a) Famille;
- b) Qualité et coût de la vie;
- c) « Network » établi.

Grosso modo, les raisons qui expliquent le choix de continuer à vivre dans la région ne sont pas si différentes que l'on soit un jeune entrant ou un migrant de retour. Certaines nuances méritent cependant d'être examinées selon le type de migrant.

Les témoignages recueillis nous ont permis de dégager quatre groupes principaux de facteurs favorisant la rétention des jeunes : (a) le *mode de vie caractéristique* (quiétude, santé des individus, qualité des relations sociales, etc.) (b), la *proximité de la nature* (grands espaces, mer, montagnes, etc.), (c) le désir de *fonder une famille* (vivre une relation amoureuse épanouissante, milieu propice pour élever des enfants, etc.) et (d) les conditions d'*accès à la propriété* (possibilité d'acheter une maison, coût d'achat avantageux, situation géographique intéressante, etc.).

Plusieurs sociologues (Galland, 2001, Gauthier, 1997, Dumont, 1986) s'entendent pour dire que la jeunesse s'allonge. À un moment avancé du passage à la vie adulte, une qualité de vie recherchée pousse un bon nombre de jeunes à s'installer dans la région GÎM et à y demeurer plus définitivement :

[Mon facteur de rétention c'est] le social, savoir qu'il y a un itinéraire social, que ça soit l'hiver ou l'été. Vivre ma jeunesse ici puis bien vivre avec du monde que j'aime en faisant toutes sortes d'affaires différentes (Migrant de retour 30-34).

Moi, je me suis beaucoup enrichie au contact des Gaspésiens. C'est des gens qui sont extraordinairement fiers. [...] Ils ont envie de le partager, quand ils voient que t'aimes ça ici, puis que t'es pas juste une fille de la ville (Migrante entrante 25-29).

Peu importe les raisons qui poussent les jeunes à continuer à demeurer en Gaspésie ou aux Îles-de-la-Madeleine, les migrants dont le choix de rester est le plus clair ressentent une sensation diffuse de bien-être.

3.3.1 Sensation de bien-être

La beauté du paysage et le rythme de vie qu'offre la région procurent un émerveillement au quotidien : « On a choisi ici parce qu'on aime ça, on est bien » (Migrant entrant 30-34). « Ce que j'aime, c'est que notre terrain de jeux est immense » (Migrant de retour 20-24). « J'ai jamais trouvé un endroit où j'avais envie de vivre plus qu'ici » (Migrante entrante 25-29). « J'suis ici parce que c'est beau, c'est aussi niaisieux que ça » (Migrante de retour 30-34). « C'est comme Hawaï pour moi : 30 minutes après mon travail, je suis partie en voilier » (Migrante entrante 30-34). « Quand j'suis arrivé à la hauteur de Sainte-Anne-des-Monts, ça m'oscillait dans les jambes » (Migrant entrant 25-29). « Il y a une simplicité de vie, c'est moins compliqué, ça sent bon » (Migrant entrant 30-34). « Je ne suis pas venue ici pour l'emploi, mais parce que j'ai choisi de vivre ici. J'ai aimé ça. Je me sentais chez moi » (Migrante entrante 30-34). Bref, les jeunes considèrent vivre dans un milieu propice à leur épanouissement :

L'immensité, l'espace unique de la mer, t'as l'impression que tu peux faire tout ce que tu veux, puis ça c'est un sentiment que j'apprécie énormément. C'est un choix d'être ici parce que je pourrais être n'importe où ailleurs. J'me questionne : « Est-ce que je reste, est-ce que je change de place? ». Il y a comme une fibre qui veut toujours s'en aller à quelque part aussi, mais à la base, c'est comme un sentiment. [...] Pendant la nuit, une année après avoir laissé mon chum, c'était comme une année tampon, je ne savais plus [si je devais demeurer ou quitter] et j'ai

comme senti une réponse : « t'es bien ici, reste ici ». C'est un sentiment de bien-être général et de qualité de vie aussi (Migrante entrante 25-29).

3.3.2 Un mode de vie caractéristique

Généralement, les jeunes qui s'installent dans la région GÎM adoptent un mode de vie particulier : « C'est un style de vie plus conforme à moi » (Migrant entrant 25-29). « Moi j't'un Gaspésien dans ma tête. J'suis chez nous, j'vais mourir dans cette maison-là » (Migrant entrant 25-29). « Moi j'ai été élevée dans une région urbaine, mais je ne suis pas foncièrement urbaine, donc je me retrouve dans une région qui répond à mes besoins » (Migrante entrante 30-34). Les spécificités régionales et le rythme de vie conviennent bien aux jeunes qui désirent continuer à vivre dans la région :

Les jeunes de l'extérieur cherchent un mode de vie propre aux régions : moins de monde, la nature plus proche, proximité avec les gens, sortir du beat de vie de ville, se rapprocher de la nature, des grands espaces (Migrante de retour 30-34).

On a tous un petit peu les mêmes raisons de rester ici, on a tous un peu le même profil. Un jeune restera ici parce que [...] c'est une vie qui est radicalement différente d'une vie de centre urbain. [...] Ici, comme dans toute vie en campagne, il faut que t'aies une vie intérieure très riche. Tu n'as pas des sorties à faire tous les soirs et l'hiver les soirées sont longues. [...] Ce qui pousserait un jeune à rester, c'est de prendre goût à ce rythme de vie, qui est un peu plus lent peut-être et à cette vie plus calme (Migrant entrant 25-29).

Une expression commode résume en grande partie les motifs de choix de la région par les jeunes que nous avons interrogés : la qualité de vie. « C'est la qualité de vie qui fait qu'on reste ici, le reste c'est tout des petits détails » (Migrant entrant 30-34). Des constats similaires quant à l'importance de la qualité de vie s'observent aussi à travers d'autres recherches : « Respondents appreciate best the attractive quality of life that living on PEI provides as the main reason for moving to the island » (Baldacchino, 2006 : 7). Comme témoigne ce jeune :

C'est beaucoup pour la qualité de vie [que je reste], c'est un gros cliché, mais c'est vrai. On a fait du vélo, on peut compter sur nos doigts combien on a vu de personnes. Il y a une belle proximité de la nature. Pas d'activités sociales tant que ça, mais moins que t'es débrouillard, tu peux trouver des choses à faire (Migrant de retour 20-24).

Autrement dit, le choix du milieu de vie répond à certaines aspirations des jeunes. Le choix de rester est toutefois rarement définitif. Plusieurs jeunes désirent garder un lien avec la région, mais demeurent incertains quant à leur choix de rester ou de repartir pour diverses raisons (travail, famille, etc.). Une source de quiétude remplit néanmoins la vie quotidienne des jeunes.

3.3.2.1 Tranquillité, sécurité et absence de stress

Les jeunes font ressortir des caractéristiques principales de la qualité de vie retrouvée dans la région : la simplicité, la sérénité, la sécurité, la beauté du milieu, etc. Ces détails sont importants pour les jeunes et les poussent à demeurer dans la région : « Le paysage, le beat de vie, l'absence de trafic » (Migrant entrant 30-34). « J'ai trop de sécurité puis de confort, je ne peux plus partir » (Migrante entrante 30-34). « C'est des gens qui aiment être relax, prendre la vie zen » (Migrante entrante 25-29). Les jeunes aiment le style de vie que leur offre la région. Un certain nombre d'entre eux sont adeptes des principes de la simplicité volontaire :

La famille, le plein air, la simplicité de la vie. Le coût de la vie n'est pas si haut que ça. En général, il est moins cher. Ça vaut la peine de diminuer de salaire. La vie est plaisante, c'est plus relax. Pour rester, il faut que tu adoptes le style de vie de la région. Tout le monde est un peu différent, mais il faut aimer ça, sinon l'hiver est long (Migrant de retour 30-34).

Nous on habite dans le bois, c'est zoné vert et on est bien contents. J'aime bien quand c'est tranquille. La ville, ça m'étourdit, ça sent le béton, il y a trop de bruit, trop de monde. Ici, [...] on n'a pas de surplus de stimulation (Migrante entrante 20-24).

J'ai trois mille dollars de stock dans mon auto avec la clé dans le contact pendant tout l'été à l'aéroport. J'ai toujours cherché des milliers de fois mes clés dans la vie, donc c'est parfait (Migrant entrant 25-29).

Il semble bien que les jeunes qui choisissent de demeurer dans la région soient moins craintifs, plus à l'aise. Quoiqu'il puisse toujours y avoir une certaine méfiance, ils ont généralement moins peur de tout. L'émerveillement fait partie du quotidien de plusieurs jeunes qui restent. « C'est beau ! », disent-ils. Cela s'applique autant à la bonté des gens et à leur accueil qu'aux beautés du paysage et aux joies que procure la nature : couchers de soleil sur l'eau, ciels étoilés et abondance des animaux. Les jeunes qui restent apprécient le style de vie qu'ils ont adopté dans la région, style fondé sur la convivialité et la simplicité. Les informateurs préconisent que l'on donne l'heure juste sur ce style de vie aux jeunes qui désirent s'installer dans la région. Ils y restent, entre autres, parce qu'ils souhaitent vivre dans un milieu convivial.

3.3.2.2 Esprit de communauté et convivialité du milieu

Les jeunes apprécient la convivialité du milieu de vie. Cela pourrait se décrire par un sentiment de partage et d'entraide généralement véhiculé chez les jeunes : « on est allé chercher une nouvelle famille. Le voisin, il ne va pas attendre que tu ailles le payer pour venir t'aider » (Migrant entrant 25-29). « J'ai senti cette ouverture-là de pouvoir présenter des projets. C'est facile de se parler. C'est plus facile de construire ensemble » (Migrant entrant 30-34). L'esprit de communauté façonne également le mode de vie des jeunes :

L'espèce de liberté-sécurité. Je ne barre presque jamais mes portes. Absence de danger. La violence, il y en a peut-être dans la violence conjugale, mais pour élever des enfants, c'est bien. Le sens de la communauté est très fort. Ma fille arrive de l'école, elle va aller chez la voisine : une espèce de partage (Migrante entrante 30-34).

L'avantage ici, c'est comme le côté naturel que t'as pas dans les grandes villes et l'esprit comme plus familial aussi. Les gens sont beaucoup plus chaleureux. [Ça te donne] le goût de rester. Quand je pars d'ici, j'ai juste hâte de revenir parce que les gens sont chaleureux. C'est tranquille, il n'y a pas de stress (Migrant entrant 25-29).

Je ne suis pas une fille qui sort, j'vais recevoir plus qu'autre chose. On fait des corvées chez nous et chez des amis : « faut corder le bois, on est rendu là ». Des échanges de services, des spectacles, des petites soirées culturelles ou de plein air, etc. Beaucoup d'entraide (Migrante entrante 25-29).

Les jeunes sont comblés par l'interactivité sociale du milieu de vie. Quoique les jeunes entrants n'aient pas de famille immédiate dans la région, ils y retrouvent une familiarité à travers leurs relations sociales. « On peut facilement faire appel aux gens » (Migrante de retour 25-29). Lorsqu'ils ont besoin d'aide, les jeunes favorisent les échanges de service ou réussissent à trouver tout le soutien nécessaire dans la communauté. Par ailleurs, la plupart d'entre eux sont proches de la nature. En effet, les jeunes rejettent la consommation de masse et la dépendance envers le rythme de la vie urbaine. Les jeunes souhaitent que les ressources naturelles ne soient pas l'objet de dilapidation et désirent participer à un développement plus équitable de la région.

3.3.2.3 Conscience environnementale et rejet de la consommation à outrance

Les migrants affectionnent en particulier un rapport important aux grands espaces et ont une forte conscience environnementale :

[Dans la région], on a apprécié la tranquillité, puis l'absence de trafic. [...] En ville, tu peux tout faire, mais t'a pas vraiment d'argent pour le faire. En ville, t'as tout le temps la main dans les poches (Migrant de retour 25-29).

Je reste ici à cause de la mer, puis des montagnes. J'adore les sports de plein air, c'est un petit milieu. Tu as un échantillon de chaque service. On ne sent pas la surconsommation des grands centres. En gros, c'est ça. Quand je suis arrivée ici, j'ai vu un changement de vitesse. Les gens sont moins organisés. Ça va aussi avec la surconsommation. En ville c'est la super efficacité. Ici, c'est plus relax, plus zen (Migrante entrante 30-34).

Pour les jeunes, le faible tissu de peuplement et le nombre restreint des infrastructures commerciales conviennent au mode de vie offert par la région GÎM. La simplicité volontaire les attire davantage que le matérialisme qu'ils associent aux milieux de vie plus urbains. Les migrants préfèrent plutôt profiter des bienfaits qu'offre la nature.

3.3.3 Rapport au milieu naturel

Les migrants entretiennent un rapport particulier avec le milieu naturel. L'accès à une variété d'activités de plein air est fortement apprécié par les migrants notamment. « On est fier d'être Gaspésien, on aime le plein air » (Migrante de retour 30-34). « L'eau est bonne, la mer est belle. La nourriture est bonne. On mange des produits de la mer et de la terre » (Migrante entrante 30-34). En effet, plusieurs migrants ont choisi de s'établir dans la région afin de profiter des atouts qu'offre la nature. Certains préfèrent l'immensité de la mer, d'autres désirent être plus près des montagnes. Des jeunes apprécient la chaleur de la baie ou l'exotisme des îles, d'autres ont besoin du vent pour pratiquer leurs sports favoris. L'environnement naturel influence donc le choix du milieu de vie par les jeunes. Certains informateurs mentionnent qu'ils ont choisi de s'établir dans la région en tentant de combiner le désir de vivre près de la nature et la possibilité de rester en contact avec leurs amis et leur famille :

Je suis très attachée à ma place. C'est la nature, c'est le plein air, c'est la qualité de vie, c'est comme spécial : quelqu'un de la ville il faut qu'il le vive pour pouvoir comprendre. C'est acquis, pour nous autres, tout est simple, tout est correct. Ici, quand on revient, il me semble qu'on soupe, puis pouf! on est arrivé. Je le sens comme ça (Migrante de retour 25-29).

J'ai besoin de la nature, assez proche pour prendre ton auto et aller quelque part. [...] Tout est dans la nature. On peut faire pousser ce qu'on veut quand on est respectueux de la nature et envers nous-mêmes. On ne l'a pas été. On a des maladies aujourd'hui, comme le cancer. Je veux

une planète en santé, ne pas prendre pour acquis qu'on peut faire ce qu'on veut avec. [...] La nature, je ne m'en tanne jamais ! Je me lève le matin, puis j'apprécie ce que je vois, puis je dis merci (Migrante de retour 30-34).

[Mon facteur de rétention] est vraiment la qualité de vie, d'abord la proximité avec la nature, la plage, la nature sauvage. [...] C'est tellement dans le cœur, je pense qu'il y a des gens qui ne sont pas d'ici qui pourraient très bien l'être. C'est des gens qui décident d'être proches de la nature (Migrante de retour 30-34).

La magie d'« apprécier les petits plaisirs de la nature » décrit un sentiment fréquemment retrouvé chez la plupart des jeunes qui restent. La plupart des migrants interrogés ont un fort respect de l'environnement. Peu importe le moment de la journée, aussitôt qu'ils sont libres, les migrants peuvent facilement accéder à la nature et cela est très apprécié. Pour les jeunes les plus intéressés à rester dans la région, se rapprocher de la nature devient synonyme de choisir de vivre dans un milieu plus paisible. La recherche de ce style de vie moins effréné s'accompagne souvent d'un désir de stabilité chez les jeunes les plus âgés. La région GÎM devient alors un lieu de prédilection idéal afin de fonder une famille et d'élever des enfants. D'autres jeunes peuvent par ailleurs avoir l'intention de repartir de la région pour diverses raisons.

3.3.4 Intention quant à une migration ultérieure

En général, les jeunes entrants semblent plus susceptibles de repartir de la région que les migrants de retour qui ont grandi dans la région GÎM. Les principales raisons qui poussent les migrants à vouloir repartir sont les possibilités de travail ou les difficultés de trouver un conjoint dans la région :

En Gaspésie, on n'aura pas d'urbanisation sauvage d'ici longtemps, mais tu vois, si je perds mon emploi, si je n'arrive pas à retravailler par ici, dans quelque chose qui me plaît, je vais repartir, malgré toute ma qualité de vie. C'est peut-être un peu matérialiste, mais c'est ça. Je ne resterai pas ici en étant en chômage ou avec de petites jobines sous prétexte que c'est

beau. [...] Ce n'est pas une question de salaire ou de niveau de vie. C'est une question de pouvoir vivre de ce que j'aime. [...] Plus je vais rester longtemps ici en étant bien, plus j'aurai envie de rester. D'ici 15 ans, plus le temps va passer, plus il va falloir de bonnes raisons de partir, parce qu'on s'installe, on s'enracine. [...] Un jeune qui va rencontrer un conjoint, cela aide beaucoup, de s'établir en couple aussi. C'est un choix qui peut faire partir beaucoup de personne, un célibataire qui commence à dire : « dans deux ans, si je n'ai pas rencontré quelqu'un, je ne resterai pas ici tout seul ». Ici, comme toute vie en campagne, il faut que tu aies une vie intérieure très riche (Migrant entrant 25-29).

En effet, les jeunes qui aspirent à faire carrière dans leur domaine d'études semblent plus enclins à repartir de la région. Certains migrants célibataires qui sont venus dans la région pour y travailler envisagent former un couple et fonder une famille. Ceux qui ont de la difficulté à y parvenir se fixent souvent une date limite pour se trouver un conjoint, sinon ils repartiront de la région.

Parmi les jeunes que nous avons rencontrés, un jeune homme était sur le point de repartir de la région. Pour lui, le manque d'effervescence urbaine est le principal motif de départ du couple. D'autres facteurs ont aussi influencé son choix de repartir : l'éloignement de la famille et des amis, un réseau social moyennement solide et le mode de vie non propice à sa rétention. Bref, ce couple n'avait pas le profil adéquat pour demeurer dans la région. Le but n'étant pas de retenir à tout prix les jeunes, mais de favoriser leur rétention, certains migrants séduits par la région doivent tenter l'expérience d'y vivre. Seuls eux, après un temps d'exploration nécessaire, pourront juger de leur aptitude à adopter leur nouveau lieu de résidence.

Une jeune femme interviewée est consciente des facteurs susceptibles de l'inciter à repartir de la région :

Accès à un médecin de famille, aux médicaments, le transport en commun, etc. Prendre le train, c'est difficile, il est souvent en retard. Le recyclage et le compostage, les gens ne sont pas rendus à même place que nous autres. Tout le monde jette ses déchets dans la poubelle, pour des gens écolos, cela peut être agaçant (Migrante entrante 30-34).

La distance sociale et culturelle peut effectivement à plus ou moins long terme inciter des jeunes à repartir de la région. Cette jeune femme n'a pas beaucoup de possibilités de rencontrer des gens. Elle n'aime pas les activités pré-organisées et les lieux de rencontre ne sont pas propices aux types de contacts auxquels elle aspire. Elle repartirait surtout de la région pour l'éducation de ses enfants ou pour aider un parent à traverser une période de maladie. En général, elle croit que les jeunes hésitent à envoyer leurs enfants à l'école dans la région et qu'il manque de services pour les jeunes familles, malgré la qualité de vie. Les facteurs favorisant sa rétention dans la région surpassent toutefois positivement les motifs qui pourraient influencer son intention de migration ultérieure.

Les intentions de migration ultérieure sont multiples selon le parcours de vie et la situation des jeunes. Les conditions d'anonymat sont entre autres omniprésentes lorsqu'on demande aux jeunes « Qu'est-ce qui vous pousserait à repartir de la région ? » : « Ici, tout se sait. Si tu fais une erreur, une réputation, ça se ternit vite » (Migrant entrant 25-29). « Tu peux avoir une pression sociale qui peut être désagréable, mais si t'es capable de laisser ça de côté, c'est peut être ça qui va faire que tu vas être connu ou que tu vas t'exiler à Ottawa » (Migrant de retour 20-24). « Si mon projet marche pas, j' pense pas qu'on va rester » (Migrante entrante 30-34). « Les maisons sont pas achetables, ce qui pourrait inciter des jeunes à repartir » (Migrante de retour 30-34). « S'il y a une chose qui me ferait retourner, c'est que j'suis loin de ma famille » (Migrante entrante 25-29). Ce qui

nous ferait partir d'ici, c'est l'étude des enfants » (Migrant de retour 30-34). « Le célibat, le manque d'emploi et le désir de vie urbaine poussent les gens à repartir » (Migrante entrante 30-34). « Si l'on vient qu'à se séparer... » (Migrante entrante 20-24). « Le monde restent en couple et quand ils ne sont plus en couple, ils repartent » (Migrant entrant 30-34). « La seule chose qui pourrait me faire partir c'est que si j'ai 30 ans pis j'suis encore toute seule » (Migrante de retour 20-24). « Si il n'y a pas de travail, je ne serais pas ici, s'il n'y a plus de travail, on va s'en aller » (Migrant entrant 30-34).

J'ai toujours un désir de me promener. Pour l'instant, je reste. En même temps, j'me questionne sur mon emploi. J'ai un dilemme aussi, ma région aurait besoin que je retourne, le taux de chômage est élevé : pourquoi je choisis [de rester en] Gaspésie et [de] contribuer à son développement quand ma région pourrait en bénéficier? Moi aussi j'serais chez nous, j'suis quand même assez loin de ma famille et ils n'aiment pas ça venir ici. Ils trouvent ça super loin. [...] Je reste tout le temps que j'suis bien. J'aimerais faire ma vie ici, mais j'ai juste le sentiment de ne pas avoir l'opportunité (Migrante entrante 25-29).

Si je n'avais plus d'emploi [ce serait autre chose], c'est pour ça que je suis en train de faire une maîtrise. C'est un peu parce que je me suis dit : « Est-ce que je vais garder mon emploi pendant bien des années? » [...]. De toute façon, je suis un peu de la génération qui aime bouger et toucher à tout. [...] Ça reste à voir : « Est-ce que je suis prête à faire un autre emploi pour rester en Gaspésie? » (Migrante entrante 30-34).

J'suis une fille de ville, j'me sens un peu emprisonnée. [...] Ma famille est à l'extérieur, c'est parfois un désagrément à cause du transport. Faut qu'on se trouve du boulot. Je ne veux pas qu'on reste ici pour faire des jobines et ne pas renforcer nos études (Migrante entrante 30-34).

L'éloignement de la famille et le choix d'éduquer les enfants près des siens, ou d'avoir accès à un réseau de programmes scolaires plus élargi, pousserait certains jeunes à repartir de la région. Des questions de santé dans la famille proche (maladie des parents, besoin de soutien, etc.) inciteraient certains jeunes entrants à repartir. Comme la tranquillité peut attirer les jeunes dans la région, celle-ci peut également avoir une action répulsive. En effet, les jeunes migrants ayant davantage besoin de l'effervescence et de l'attractivité qu'offre la vie urbaine sont généralement plus enclins à vouloir repartir de la région. Parmi

les autres facteurs de migration ultérieure on note aussi : la rupture amoureuse ou la difficulté à trouver un conjoint, l'instabilité en emploi ou les aspirations de carrière, l'avortement d'un projet d'entreprise et l'insatisfaction quant aux logements locatifs disponibles ou l'impossibilité d'achat d'une maison. Le plus important à retenir est que quoique les facteurs de rétention ou de répulsion puissent être multiples, un seul d'entre eux peut pousser des jeunes à rester ou à repartir de la région. Par ailleurs, une source d'inquiétude et d'espoir façonne l'avenir des jeunes dans la région.

3.3.5 Attentes et perspectives d'avenir dans la région

En général, les migrants ont décidé de s'installer dans la région par choix, mais sont tout de même souvent incertains quant à leurs possibilités de continuer d'y vivre : « Je n'ai pas le goût qu'elle meure cette province-là » (Migrante de retour 30-34) « L'avenir de la région, ça passe par l'avenir des jeunes qui viennent s'installer ici » (Migrant entrant 25-29). Un sentiment partagé d'inquiétude et d'espoir ressort du discours des jeunes : une vision optimiste des « futurs anticipés » (Lafontaine et al., 2001), mais aussi d'un pessimisme réel qui traduit une grande conscience des difficultés socioéconomiques que vit la région :

Souvent les parents vont dire aux enfants : « va travailler en ville, tu vas avoir une meilleure job, un meilleur salaire ». On est peut-être les premiers à ne pas avoir confiance. C'est peut-être dû à une espèce d'histoire qu'on traîne derrière nous. C'était beaucoup du monde de l'extérieur qui venaient pêcher nos ressources, c'était des Anglais qui venaient pêcher notre morue, des gens de l'extérieur venait couper notre bois. On avait l'impression que les multinationales venaient et prenaient nos ressources et c'est pour ça qu'on dit encore qu'on est une région ressource... Cela a peut-être contribué à faire croire aux gens que l'on était né pour un petit pain, que les Gaspésiens n'étaient pas capables de se prendre en main, mais j'pense que c'est en train de changer. On dirait que c'est dans l'imaginaire collectif que ça se joue. C'est long à changer parce qu'[avec ces fermetures d'usines], il y a bien des familles qui ont perdu leurs jobs et sont parties. C'est plus ponctuel et conjoncturel. Il ne faut pas s'arrêter à ça. Il faut avoir confiance en nous comme Gaspésiens, comme région. On a plein de ressources que l'on n'utilise pas encore, des

ressources naturelles et humaines, mais en même temps, ça ne se fait pas en criant ciseau. Il faut y croire et ne pas lâcher (Migrante de retour 30-34).

Le choix de la région GÎM par les jeunes migrants est un passeport pour le développement régional. Sa relève, sa relance et sa réussite en sont en quelque sorte dépendantes. Évidemment, l'amélioration des conditions socioéconomiques et le développement de la GÎM passent nécessairement par la contribution des forces vives de la région, par le renouvellement de sa population active et par le dynamisme de sa jeunesse.

Si les possibilités d'emplois sont importantes lors de l'installation des migrants dans la région, celles-ci comptent moins pour les jeunes qui aspirent demeurer plus définitivement dans la région GÎM. En effet, ces jeunes sont en « mode solution » et ont déjà en tête certains projets d'avenir ou certaines solutions de rechange en matière d'emploi. Plusieurs exemples d'innovations, souvent des micros-projets dans divers domaines d'activité, jalonnent le parcours de ces jeunes dans la région, entre autres, l'écotourisme et le tourisme d'aventure, l'aquaculture, l'agriculture biologique et le coopératisme. Lorsqu'un projet de vie émerge, la rétention éventuelle des jeunes semble plus probable.

3.3.6 Un projet de vie concrétisant le choix de rester après quelques années d'installation dans la région

La rétention des jeunes fait référence à une période particulière de la vie des jeunes, celle des nombreuses décisions. C'est pourquoi, face à plusieurs choix concrétisant le projet de vie dans la région GÎM, certains jeunes ont l'intention de rester et d'autres de

repartir. Cette décision ne se fait cependant pas toujours de plein gré. Dans l'ensemble, les migrants seraient déçus de devoir repartir de la région. Une étude sur l'insertion professionnelle d'hommes et de femmes titulaires d'un baccalauréat constate également l'importance des projets de vie chez les jeunes :

Les projets de vie, tels qu'ils nous ont été exprimés, incluent, pour la très grande majorité, leurs projets d'insertion dans un travail rémunéré. D'autre part, pour un grand nombre de personnes, les projets de vie touchent également les relations dans la sphère non marchande, soit rétablissement de relations significatives avec des enfants, avec des amies ou des amis ou encore avec une conjointe ou un conjoint (Cloutier, Trottier et Laforce, 1998 : 115).

En effet, les jeunes dont la rétention semble la plus assurée dans la région GÎM ont des projets de vie potentiels en tête. Ils sont pour la plupart dynamiques, compétents et désirent s'engager dans leur communauté. En s'appuyant sur le fait que « tout est à faire », et dans la mesure du possible, même dans des circonstances difficiles (manque de travail, rupture du couple, etc.), certains sont ouverts à relever des nouveaux défis pour rester dans la région si les chances s'offrent à eux. Plusieurs mentionnent apprécier de pouvoir plus facilement développer des projets dans la région :

J'ai comme découvert mon plein potentiel en région, il y a tellement de choses à développer. J'ai découvert que je suis une développeuse : il y a de l'espace pour développer et créer. Je prends mon pied, je m'implique dans plein de trucs, on est en train de monter un organisme, tout est possible on dirait ici (Migrante entrante 20-24).

Je savais en faisant mes études au cégep que je voulais aller voir ailleurs. J'aimais les grands espaces. Aujourd'hui, je ne retournerais pas vraiment à Montréal. On gagne moins d'argent, mais le reste compense. [...] Il y a un aspect de sécurité ici. Mes parents m'amenaient souvent à la campagne, je pense que j'ai idéalisé ça [...]. Pour avoir des enfants : trafic, garderie, travail, retard, etc. Ici, ce stress-là est moins présent. Ma famille est à l'extérieur, c'est parfois un désagrément. Surtout par rapport au transport. [...] Les écoles sont contentes qu'il y ait des enfants. Notre fille pogne l'accent. Les parents [de mon conjoint] sont venus s'installer ici. Cela incite aussi à rester et aide à la vie familiale. [...] Tant que l'on ne sera pas propriétaire d'une maison et que notre projet d'entreprise ne sera pas démarré, nous ne sommes pas certains de rester, c'est la clé de voûte pour nous attacher ici : on doit trouver quelque chose de relié à notre profil personnel. Après six ans, ça prend vraiment quelque chose de plus pour rester 15-20 ans encore. Quelque chose qui va nous « grounder », qui va faire qu'on va s'investir (Migrante entrante 30-34).

3.3.7 Quelques pistes de réflexion sur les stratégies favorisant la rétention des jeunes dans la région GÎM

Certaines mesures de soutien, souvent des politiques publiques ou municipales visant des régions spécifiques ou des domaines d'emploi particuliers (Government of Newfoundland and Labrador, 2009, Marc-André Fournier et al., 2004, Simard et Van Schendel, 2004), peuvent contribuer à la rétention des jeunes. Dans la région GÎM, les jeunes suggèrent les mesures suivantes : poursuivre et bonifier les mesures incitatives à l'établissement; véhiculer une image positive de la région; favoriser la participation des jeunes dans les instances décisionnelles; soutenir la politique familiale et résidentielle; améliorer la diffusion et le partage de l'information; valoriser les infrastructures et les services offerts aux jeunes, développer la petite entreprise, les produits du terroir, les nouvelles technologies; encourager les initiatives des jeunes (Malenfant, Côté et Tita, 2010).

Le retour et l'établissement des jeunes a un impact important sur le développement de la région GÎM. Plusieurs répondants interrogés pensent que plus il y aura de jeunes dans la région, plus celle-ci en attirera d'autres. En effet, il semble que la présence plus nombreuse de migrants sur le territoire entraîne un effet « boule de neige » assurant ainsi une meilleure stabilité de la population jeune. Cependant, pouvons-nous espérer un taux positif de rétention à long terme? Regardons quelques autres pistes de solution proposées pour favoriser la rétention des jeunes dans la région :

Il n'y a pas 3 000 façons [pour maintenir les jeunes] : c'est par les liens sociaux. Pour un jeune qui revient, il y a la parenté. Pour les jeunes qui viennent, il faut qu'il y ait un réseau social bien soutenu (Migrante de retour 25-29).

[On peut penser à] des mesures spéciales, par exemple : diminuer la cote R d'admissibilité à l'université pour les gens qui promettent de revenir travailler en région (spécialistes, médecine, etc.) ; inciter les jeunes à étudier [dans les domaines] qui manquent dans la région.

Moi, c'est de faire valoir et faire connaître ce qui me fait tripper ici, puis que les hautes instances mettent sur papier ce que les jeunes veulent qu'il soit amélioré : « On veut que la région devienne ça, c'est ça qu'on veut avoir comme services ». Eux, ils sont partis avec ces orientations-là, puis c'est sur cela qu'ils vont pousser dans les prochaines années. [Aussi, on aurait besoin de] meilleurs dirigeants politiques. Ça, c'est compliqué ! Et je ne pense pas que c'est propre à la Gaspésie (Migrante entrante 30-34).

Il faut juste développer autrement. Avant c'était plus l'industrie, [maintenant] il faut aller vers les nouvelles technologies, vers de nouveaux types d'emplois. Les nouvelles technologies, on aurait dit qu'en région c'est toujours plus slow comme développement, c'est plus dur à développer. Les choix que tu vas faire aujourd'hui, tu vas peut-être juste voir les résultats dans 10 ou 15 ans : c'est peut-être plus difficile dans ce temps-là. Ouverture et diversité : la clé. Si tu amènes les jeunes à s'impliquer, il y a déjà un bout de fait (Migrant de retour 30-34).

Une sorte de mentorat. [...] Garder contact avec eux. Aller au-delà de leurs besoins ou de leurs difficultés. Ne pas nécessairement les laisser tout seuls s'installer, puis se débrouiller. En général, leur famille est très loin, puis ce n'est pas facile, surtout quand tu as un enfant, pour avoir un soutien moral, matériel. On n'a pas ça ! [...] On avait pensé à un jumelage avec des personnes âgées, à recréer des liens familiaux. [...] [Ça prendrait aussi] des incitatifs pour la location ou pour acheter une maison ou un logement. [Finalement], ça dépend beaucoup du jeune en question : il faut qu'il veuille et qu'il soit débrouillard aussi (Migrant entrant 30-34).

Les stratégies proposées par les jeunes peuvent inspirer les intervenants régionaux. La tendance à la stabilisation du solde migratoire des jeunes dans la région pourrait se poursuivre, mais rien n'est assuré. Les migrations juvéniles modernes impliquent des allers-retours, des changements dans les rites de passage à la vie adulte et des modifications dans la quête d'autonomie des jeunes (Gauthier, Côté, Molgat et Deschenaux, 2003; Galland, 2001). Ces changements placent également les jeunes dans le contexte d'une société plus mobile (LeBlanc, 2007). En ce sens, pour d'autres chercheurs, empêcher les jeunes de repartir ou les retenir à tout prix serait sans doute un mauvais réflexe (Fréchette et Assogba, 2004).

Dans l'approche proposée par LeBlanc (2005), les mesures visant à favoriser la rétention des jeunes pourraient se retrouver à l'intérieur d'une stratégie plus globale quant à la migration des jeunes. Par exemple, si les politiques familiales et résidentielles contribuent à retenir les jeunes (Desjardins et Simard, 2008), il serait intéressant d'inclure ces politiques dans une stratégie globale ayant comme objectif principal de maintenir le plus de migrants possible dans la région GÎM. D'autant plus que « les politiques qui favorisent l'établissement des nouveaux arrivants à l'extérieur des métropoles doivent se pencher sur des améliorations dans deux secteurs clés : l'emploi et la qualité de vie » (Simard, 2007 : 119). En plus d'établir une stratégie globale de rétention des jeunes (politique d'accueil, d'accès à la propriété, d'aide aux jeunes familles, d'emploi, etc.), il pourrait aussi être intéressant de regarder lesquels de ces enjeux pourraient aussi être profitables pour d'autres adultes (35-59 ans) ou retraités (60 ans et plus) (Desjardins et Simard, 2009). Ces arrangements quant aux besoins et services dans la région GÎM pourraient ainsi être bénéfiques à l'attraction, à l'établissement et à la rétention générale de la population.

3.3.8 Perspective comparative sur les milieux madelinot et gaspésien

La principale perspective d'analyse utilisée dans ce chapitre vise à comparer les migrants eux-mêmes. Cependant, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine peuvent représenter deux territoires en soi (p. 41). Il est ainsi possible de distinguer quelques éléments d'analyse entre les deux milieux. Certaines nuances peuvent s'observer, sur le plan quantitatif, entre la scolarité et le revenu des migrants. D'autres différences se

manifestent également, sur le plan qualitatif, entre les motivations d'établissement et les probabilités de départ. Par rapport à ces derniers éléments, selon les jeunes interrogés, le fait de s'installer aux Îles-de-la-Madeleine est jugé « paradisiaque ». Généralement, le choix de s'établir dans cette municipalité manifeste en conséquence un taux de satisfaction plus fort chez les jeunes que celui de s'installer en Gaspésie. Cependant, encore plus chez les migrants entrants, compte tenu de la distance qui sépare la municipalité des Îles-de-la-Madeleine du continent, la probabilité de départ des jeunes y semble plus élevée qu'en Gaspésie. Cela ne semble toutefois pas empêcher l'établissement et la rétention des jeunes hautement qualifiés aux Îles-de-la-Madeleine (Tableau 41) :

Tableau 41 - Scolarité des jeunes selon la sous-région de résidence

| | | | Sous-région / MRC / Municipalité régionale de comté | | | | | Total | |
|-----------|---------------------|----------|---|---------------|---------|-------------|--------------|--------|----------------------|
| | | | Haute-Gaspésie | Côte-de-Gaspé | Avignon | Bonaventure | Rocher-Percé | | Îles-de-la-Madeleine |
| Scolarité | Secondaire ou moins | Effectif | 5 | 1 | 0 | 6 | 0 | 4 | 16 |
| | | % | 27,8% | 7,1% | ,0% | 46,2% | ,0% | 13,3% | 16,3% |
| | Collégial | Effectif | 4 | 5 | 5 | 3 | 6 | 6 | 29 |
| | | % | 22,2% | 35,7% | 55,6% | 23,1% | 42,9% | 20,0% | 29,6% |
| | Université | Effectif | 9 | 8 | 4 | 4 | 8 | 20 | 53 |
| | | % | 50,0% | 57,1% | 44,4% | 30,8% | 57,1% | 66,7% | 54,1% |
| Total | | Effectif | 18 | 14 | 9 | 13 | 14 | 30 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% | 100,0% | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

En effet, les migrants installés aux Îles-de-la-Madeleine sont généralement plus nombreux (66,7%) à détenir un diplôme d'études universitaire, comparativement à la moyenne régionale (54,1%). Même si les jeunes possèdent un diplôme d'études universitaire, leur

revenu n'est pas nécessairement plus élevé que celui des jeunes vivants en Gaspésie (Tableau 42) :

Tableau 42 - Revenu des jeunes selon la sous-région de résidence

| | | | Sous-région / MRC / Municipalité régionale de comté | | | | | Total | |
|--------|---------------|----------|---|---------------|---------|-------------|--------------|--------|----------------------|
| | | | Haute-Gaspésie | Côte-de-Gaspé | Avignon | Bonaventure | Rocher-Percé | | Îles-de-la-Madeleine |
| Revenu | Moins de 20 K | Effectif | 6 | 3 | 1 | 4 | 1 | 10 | 25 |
| | | % | 33,3% | 21,4% | 11,1% | 30,8% | 7,1% | 33,3% | 25,5% |
| | 20 à 39 K | Effectif | 5 | 8 | 3 | 8 | 9 | 10 | 43 |
| | | % | 27,8% | 57,1% | 33,3% | 61,5% | 64,3% | 33,3% | 43,9% |
| | 40 K et plus | Effectif | 7 | 3 | 5 | 1 | 4 | 10 | 30 |
| | | % | 38,9% | 21,4% | 55,6% | 7,7% | 28,6% | 33,3% | 30,6% |
| Total | | Effectif | 18 | 14 | 9 | 13 | 14 | 30 | 98 |
| | | % | 100,0% | 100,0% | 100,0% | 100,0% | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

En effet, on remarque une répartition proportionnelle du revenu des jeunes établis aux Îles-de-la-Madeleine dans chaque sous-groupe de revenus. Au-delà de ces données quantitatives, tel que l'expliquent certains migrants interrogés, la scolarité et le revenu pourraient aussi diminuer en dehors des pôles de services régionaux, particulièrement dans les petits villages qui vivent encore traditionnellement de la pêche et dans les communautés anglophones par exemple. À cet effet, une migrante interrogée mentionne le fait que les pêcheries apportent du travail surtout pour les hommes. On assisterait donc, selon elle, à un taux d'exode plus marqué des jeunes femmes dans ces communautés.

Conclusions : pourquoi rester?

En guise de conclusion de ce chapitre, la proximité de la nature, le milieu propice pour élever des enfants et l'accès à la propriété sont les facteurs favorisant le plus la rétention des jeunes dans la région GÎM. La tranquillité, les grands espaces et la beauté du paysage sont fortement appréciés par les jeunes. La plupart du temps, ceux qui demeurent dans la région depuis quelques années sont des fervents d'activités de plein air et des amoureux de la nature. Compte tenu de l'éloignement de la famille, le choix d'éduquer les enfants près des siens pourrait pousser certains jeunes entrants à repartir de la région. Pour d'autres jeunes, le fait que milieu soit propice pour élever des enfants l'emporte sur le fait qu'une importante distance les sépare de la famille élargie. La faible disponibilité des logements et les difficultés d'accès à la propriété irritent plusieurs migrants. Les gens qui achètent des propriétés pour y habiter saisonnièrement, souvent de riches touristes, sont généralement vus d'un œil négatif par les jeunes de la région.

Les jeunes les plus enclins à rester vivent en couple et sont souvent de jeunes parents. Le fait de fonder une famille dans la région les incite à y demeurer. La présence d'un conjoint originaire de la région dans le couple peut aussi faciliter la socialisation du conjoint entrant. Les nouvelles technologies des télécommunications permettent à plusieurs jeunes entrants de continuer à demeurer dans la région et de garder un lien à distance avec l'extérieur de celle-ci. Le contact virtuel, quoique non infaillible, permet un rapprochement de la famille et des amis. Ainsi, certains jeunes entrants ressentent donc moins souvent le

besoin de sortir de la région pour visiter leur famille. Bref, en revenant dans la région ou en l'adoptant, les migrants ont choisi un mode de vie caractéristique. Plusieurs jeunes songent à repartir pour diverses raisons, mais aussi à la possibilité de revenir aussitôt qu'ils en auraient la chance.

Comme nous l'avons observé lors du terrain de recherche, un projet de société est actuellement en train d'émerger chez les jeunes de la région. La reconnaissance sociale et politique de la jeunesse pourrait être un vecteur important de ce projet (Ion, 2005; Labadie, 2005; Lapeyronnie, 2005; Maurer, 2004; Fortier et Hébert, 2003). Les jeunes veulent participer au devenir de la région. Le choix de la région par une cohorte de jeunes représente donc le jalon d'un nouveau système de valeurs (Bajoit, 2005; Taguieff, 2001; Létourneau, 1998). En effet, en s'installant dans la région, une catégorie de jeunes puisent dans le passé pour trouver des repères qui leur semblent encore signifiants aujourd'hui. Si leurs perspectives d'avenir et leurs chances de mettre en œuvre des projets de vie dans la région sont bonnes, ce projet de société des jeunes, en voie d'édification, grandira et la rétention pourrait alors être entendue comme positive : « on ne peut demander aux jeunes d'investir dans l'avenir sans leur fournir d'abord le minimum de garantie qu'il y aura un avenir, et deuxièmement, sans leur permettre d'y participer le moment venu » (Bernier, 1986 : 40). La contribution des jeunes au développement est indispensable pour assurer l'avenir de la région. De plus, comme nous venons de le voir dans cette recherche, il est faux de croire que les régions périphériques du Québec sont dépourvues d'attractivité pour les migrants. Une région à caractère rural (éloignée, ressource, maritime ou insulaire, etc.)

peut aussi être un lieu d'émancipation et d'investissement des individus. C'est sans doute pour cela que les jeunes qui s'installent dans la région GÎM sont conscients d'avoir fait le bon choix, celui de la « vraie vie ».

CONCLUSION GÉNÉRALE

À la lumière du terrain de recherche et de l'analyse des résultats, la rétention des jeunes dans la région GÎM semble toucher davantage les jeunes entrants que les migrants de retour. Nous avons en effet senti, lors du déroulement du terrain de recherche, un intérêt plus particulier des migrants entrants à participer à l'étude. Le fait que ceux-ci s'installent dans une nouvelle région dont ils ne sont pas originaires explique peut-être en partie ce désir plus prononcé de vouloir partager leur expérience vécue en GÎM. Ils ont de plus souvent vu d'autres jeunes entrants de leur entourage repartir un certain temps après leur établissement dans la région. Ceci peut avoir un impact sur les relations sociales des jeunes dans le milieu d'accueil. Comme la famille d'origine des migrants entrants n'habite pas la région, ils vivent fréquemment des périodes d'isolement lors des premiers temps de leur installation. Le principal défi dans le choix de rester ou non des migrants entrants est celui de l'intégration au nouveau lieu d'accueil, en ce qui concerne notamment : l'insertion résidentielle lors de l'installation dans la région et, aussi, à plus long terme, la construction d'un réseau de relations; les perspectives d'emploi; l'éloignement de la famille chez les jeunes parents; l'éducation des enfants; l'inquiétude face aux possibilités de mettre en œuvre des projets de vie qui leur tiennent à cœur dans la région GÎM.

Les migrants de retour, eux, la plupart du temps, se sentent très à l'aise de revenir dans le milieu où ils ont grandi et songent souvent y demeurer à long terme. Ils sont sensibles aux mesures qui visent à stimuler la rétention des jeunes. Favoriser leur retour semble une bonne stratégie. Le fait de vouloir retenir davantage de migrants de retour dans

la région peut se justifier. Cependant, il ne serait pas souhaitable d'empêcher le départ des jeunes qui désirent quitter la région afin de poursuivre leurs études secondaires ou collégiales par exemple. Ceux-ci partiront pour une quête d'expérience qui sera sans doute bénéfique à leur parcours de vie. Leur retour éventuel dans la région demeure aussi possible : la migration des jeunes n'est pas irréversible (Côté et Potvin, 2004). La période de migration est un moment d'expérimentation jugé formateur pour la jeunesse (Galland, 2001, Gauthier et al., 1997). C'est du moins ce qu'expriment les jeunes de retour interrogés : ils ont fait un choix éclairé en décidant de se réinstaller dans la région; ils ont dorénavant l'intention de continuer à demeurer dans la région tout en mettant à son service leurs compétences acquises à l'extérieur de celle-ci.

Dans cette recherche, nous avons voulu analyser les facteurs favorisant la rétention des jeunes dans la région GÎM sous l'angle de l'*intégration sociale* et du *sentiment d'appartenance*. Comme ils ont choisi de revenir dans leur région d'origine, l'intégration sociale des migrants de retour est souvent plus facile que celle des migrants entrants. Le sentiment d'appartenance, lui, est également davantage inné chez les migrants de retour qui renouent avec leur milieu d'origine et y retrouvent leurs racines ; il l'est moins pour les migrants entrants qui apprennent à découvrir un nouveau lieu d'accueil. Qu'ils soient entrants ou de retour, les jeunes ont à intérioriser les *conditions d'anonymat* et la *polyvalence* qu'implique un déménagement dans la région, l'intégration sociale dans un milieu à caractère plus rural n'étant pas la même que celle vécue en milieu urbain.

À la lumière des témoignages recueillis, afin de faire un retour sur nos questions et hypothèses générales de la recherche, nous pouvons finalement relativiser notre hypothèse de départ. En effet, qu'ils soient des migrants entrants ou de retour, certains jeunes bien intégrés dans leurs milieux de vie ont souvent l'intention d'en repartir pour diverses raisons (manque de travail, suivre un conjoint, éloignement de la famille, maladie d'un proche, etc.). C'est plus fréquemment le cas des migrants entrants qui doivent surmonter une période d'incertitude et de méfiance lors des premiers temps de l'installation. Après quelques années, une bonne partie d'entre eux se considèrent néanmoins Gaspésiens ou Madelinots d'adoption. Même s'ils apprécient leurs milieux de vie respectifs, les migrants n'en repartiraient cependant pas toujours de plein gré. Malgré le fait qu'ils devront peut-être repartir un jour, ceux-ci estiment généralement qu'ils préserveront un sentiment d'appartenance envers la région et y reviendront pour visiter les amis ou la famille. Si les circonstances le permettent, plusieurs d'entre eux souhaitent finir leurs jours dans la région sans pour autant qu'ils soient si bien intégrés socialement que l'on puisse le croire. *Le travail, la vie familiale, la nature et la quiétude constituent globalement un mode de vie caractéristique comblant les besoins des jeunes qui s'installent dans la région.* Les migrants de retour, eux, ont généralement un fort sentiment d'appartenance envers leur région d'origine. Les jeunes de retour ont plus de facilité à s'intégrer lors des premiers temps de l'installation, mais ils ont aussi souvent des remises en question quant à leurs projets d'avenir dans la région. Ceux-ci repartiraient surtout à cause d'un manque de travail, mais aussi, parfois, à cause de leurs antécédents sociaux ou familiaux dans la

région. Qu'ils soient des migrants entrants ou des migrants de retour, le besoin d'effervescence urbaine peut d'ailleurs pousser certains jeunes à repartir de la région.

Pour faire un retour sur nos questions et hypothèses spécifiques de la recherche, le constat principal est : si l'emploi et la qualité de vie sont les facteurs les plus généraux expliquant le maintien du choix de vivre dans la région GÎM, la proximité de la nature et le milieu propice pour élever des enfants sont quant à eux les facteurs les plus particuliers de rétention. Les possibilités d'accès à la propriété favorisent également le maintien du choix de continuer à demeurer dans la région : l'achat d'une maison est souvent l'élément déclencheur d'un plus profond enracinement des jeunes dans les milieux de vie.

En somme, une intégration sociale de bonne qualité favorise généralement la rétention des jeunes, mais l'insertion dans le milieu de vie n'est pas infaillible. Certains resteront, d'autres repartiront. Les migrants ayant un réseau social suffisamment étendu semblent avoir plus de chance d'être retenus sur place. Selon l'ISQ (2007), le bilan migratoire semble actuellement stable dans la région GÎM. Nous pouvons espérer un taux de rétention positif des jeunes du moment où les taux d'entrées dépassent les taux de sorties. Viser cet objectif est peut-être plus réaliste que de vouloir garder les jeunes à tout prix. Penser les forcer par quelconques moyens à demeurer dans la région serait en outre démesuré.

La rétention des jeunes est un enjeu de taille pour les régions péri-nordiques du Québec (LeBlanc, Girard, Côté et Potvin, 2003). Assurément, celle-ci peut avoir un impact important à moyen ou long terme sur le développement de la région GÎM. Le but n'étant pas de forcer des jeunes à rester dans la région, mais plutôt d'en retenir le plus possible. Sur ce plan, la tendance de la migration actuelle des jeunes dans la région dégage de bonnes perspectives d'avenir (Malenfant, Côté et Tita, 2010). Quoique le solde migratoire de la région soit toujours négatif aujourd'hui, celui-ci s'améliore constamment depuis quelques années (ISQ, 2007). Les migrants du groupe d'âge 25-34 ans semblent participer de façon prononcée à cette amélioration du solde migratoire de la région GÎM. De plus, considérant leur dynamisme, ceux-ci jouent un rôle d'agent de développement dans la région. Les jeunes familles, quant à elles, apportent aux individus des relations épanouissantes qui mettent de la vie dans le milieu.

La diversification économique contribue à sa façon à la diversité sociale de la population active d'une région. En effet, les jeunes migrants que nous avons rencontrés sont âgés entre 20 et 34 ans et ont l'avenir devant eux. Ils ont un bagage intéressant à mettre au profit du développement de la région GÎM. Leur esprit de créativité et d'innovation est en quelque sorte un vecteur de changement social. Dans ce contexte, les acteurs du développement socioéconomique ont intérêt à reconnaître et à favoriser l'engagement des jeunes dans les milieux locaux. Soutenir leurs initiatives les encourage entre autres à demeurer dans la région.

Les jeunes qui s'installent dans la région ont des valeurs propres au mode de vie auquel ils aspirent. À la limite, ces jeunes prônent davantage la décroissance que la croissance : « un Tim Horton, ça n'a pas sa place aux Îles ». En effet, la plupart des migrants ne souhaitent pas la construction de multinationales sur le territoire de la région, ils désirent plutôt voir grandir leurs enfants dans un monde en santé et minimiser leur impact écologique au quotidien. Le type de développement souhaité par les jeunes d'aujourd'hui peut ainsi inspirer les décideurs de demain. La surexploitation des ressources naturelles, comme celle pratiquée par la méga-entreprise ou par la mono-industrie, n'a dorénavant plus sa place dans la région. La diversification de l'économie et la mise en valeur des produits du terroir sont davantage une alternative d'avenir selon les jeunes rencontrés. Ceux-ci entrevoient surtout les potentialités de la région à travers la petite entreprise, la coopération et la préservation de l'authenticité du milieu.

À la question « Quel est le profil d'un jeune qui reste en GÎM ? », voici une réponse quelque peu caricaturale, mais qui se rapproche néanmoins de la réalité observée sur le terrain de recherche :

On aime bien manger, la nature, se promener, vivre en plein air. Je ne dirais pas ici qu'on aime vivre à l'ancienne, mais vivre simplement. On entre dans le bois, on fait notre pain. Un peu ce profil de personne-là, un petit retour à la terre, on est grano sur les bords — certains le sont plus que d'autres —, on a une grosse fibre environnementale, on est tous écolos. [...] On est là en connaissance de cause, par choix, pas par contrainte (Migrant entrant 25-29).

En outre, le développement de la région GÎM tend à s'harmoniser progressivement avec les valeurs et les aspirations des jeunes qui s'y installent. Ainsi, les jeunes qui décident de continuer à demeurer dans la région se reconnaissent et se sentent reconnus

dans leur milieu. Ils trouvent la possibilité de mettre en œuvre leurs projets dans la région GÎM. L'engagement du jeune rejaillit souvent sur son intention de rester ou de repartir de la région. En effet, celui qui est impliqué socialement a une propension plus forte à maintenir son choix de vivre en GÎM. La reconnaissance sociale et l'implication des jeunes, comme certaines mesures d'aides à l'établissement, contribuent à retenir plusieurs migrants dans les milieux de vie.

Présente dans certains milieux de la région, la politique familiale est appréciée par les jeunes familles. La mise en place de lieux de rassemblement pour les jeunes, particulièrement dans les milieux situés en dehors des pôles de services régionaux, aiderait, semble-t-il, à l'intégration sociale et au développement du sentiment d'appartenance. Par ailleurs, la création d'emploi, la reconnaissance sociale et la valorisation des initiatives des jeunes sont quelques autres exemples de stratégies mentionnées chez nos répondants. Espérons finalement qu'une meilleure connaissance des facteurs favorisant la rétention des jeunes dans la région GÎM aidera les intervenants à agir sur le phénomène de la migration des jeunes et inspirera des recherches futures en science sociale et régionale, notamment en sociologie de la jeunesse.

BIBLIOGRAPHIE

- ASSOGBA, Yao et Lucie FRÉCHETTE. 1997. « Le concept d'aspiration et la démarche migratoire des jeunes », dans *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 227-242.
- ATTAC. 2006. *Pauvreté et inégalité. Ces créatures du néolibéralisme*. Éditions Milles et une nuits, 199 p.
- BABY, Antoine. 2000. « Le travail « atypique » vu de la face cachée de la lune », dans Bruno Bourassa et Geneviève Fournier, (dir.), *Les 18 à 30 ans et le marché du travail. Quand la marge devient la norme...*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. Trajectoires professionnelles et marché du travail, p. 217-241.
- BAJOIT, Guy. 2005. « Engagement et lien social », dans Jean-François-Guillaume (dir.), *Aventuriers solidaires en quête d'utopie. Les formes contemporaines de l'engagement*. Les éditions de l'Université de Liège, p. 25-38.
- BERNIER, Léon. 1997. « Les relations sociales », dans l'ouvrage sous la direction de Madeleine Gauthier, Léon Bernier, Francine Bédard-Hô, Lise Dubois, Jean-Louis Paré, André Roberge, *Les 15-19 ans. Quel présent? Quel avenir?* Montréal: Institut québécois de recherche sur la culture, P. 39-63.
- BERNIER, Léon. 1986. « Tant qu'il choisiront de vieillir. Point de vue sur les aspirations des jeunes », dans *Une société des jeunes?* Sous la direction de Fernand Dumont, IQRC, p. 29-44.
- BOURDIEU, Pierre. 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*. Les éditions de minuit. 670 p.
- BOUTIN, Gérald. 2000. *L'entretien de recherche qualitatif*. Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 169 p.
- CAMIRÉ, Lucie, Jacques ROY et Hector OUELLET. 1994. *Les jeunes et l'exode dans le Bas-Saint-Laurent, Étude de cas : territoire des MRC Matane et Témiscouata*. Université Laval, 84 p.
- CÔTÉ, Serge. 1997. « Migrer : un choix ou une nécessité. Une enquête à l'échelle d'une région », dans *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p.66-86.
- CÔTÉ, Serge et Dominique POTVIN. 1998. « Réversibilité du parcours migratoire et contexte régional », dans *Espaces en mutation*, p. 101- 116.

- CÔTÉ, Serge. 2003. « La jeunesse québécoise : démographie et migrations », dans Madeleine Gauthier (dir), *Regard sur... La jeunesse au Québec*, Collection Regards sur la jeunesse du monde, Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, p. 25-38.
- CÔTÉ, Serge et Dominique POTVIN. 2004. « La migration interrégionale des jeunes au Québec : des parcours différenciés selon le lieu d'origine », dans *La migration des jeunes : aux frontières de l'espace et du temps*, p. 33- 80.
- DESJARDINS, Marc et Yves FRENETTE. 1999. *Histoire de la Gaspésie*. Les Éditions de l'IQRC, 795 p.
- DESCHENAUX, Frédéric et Claude LAFLAMME. 2007. « Quitter sa région pour étudier, y revenir pour travailler : question de pouvoir du diplôme ? », dans Sylvain BOURDON et Mircea VULTUR, *Les jeunes et le travail*, Québec, Les Presses de l'Université Laval / Les Éditions de l'IQRC, Collection Regards sur la jeunesse du monde, p. 195-214.
- DESCHENAUX, Frédéric. 2009. « L'influence du milieu social d'origine sur la qualification et l'insertion professionnelle de jeunes », dans N. Rousseau (Dir.), *Enjeux et défis associés à la qualification : la quête d'un premier diplôme d'études secondaires*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p.101-121.
- DESMARAIS, Danielle, Yao ASSOGBA et Lucie FRÉCHETTE. 2001. « L'intégration des jeunes adultes migrants en milieu urbain au Québec », chapitre 4 de l'ouvrage sous la direction de Henri Dorvil et Robert Mayer, *Problèmes sociaux*, tome 2, *Études de cas et interventions sociales*, Sainte Foy, Presses de l'Université du Québec Coll. : Problèmes sociaux et interventions sociales, p. 103-128.
- DESROSIERS, Jules et Denis LEBEL. « Les régions peuvent-elles attirer des jeunes adultes très qualifiés? Que dit la recherche? Que fait place aux jeunes? », dans P. LeBlanc et M. Molgat (dir.). *La migration des jeunes: aux frontières de l'espace et du temps*. Québec, Presses de l'Université Laval, p. 169-198.
- DUBAR, Claude. 2006. *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 3^e édition, 255 p.
- DUBAR, Claude. 2007. *La crise des identités : l'interprétation d'une mutation*, Paris, Presses universitaires de France, 3^e édition, 239 p.
- DUMONT, Fernand, 1986. « Âges, générations, société de la jeunesse », dans *Une société des jeunes?* Sous la direction de Fernand Dumont, IQRC, p. 15-28.

- FORTIN, Jean-Charles et Paul Larocque. 2003. *Histoire des Îles-de-la-Madeleine*. Les Éditions de l'IQRC, 403 p.
- FORTIER, Isabelle et Karine HÉBERT. « Les enjeux de la « réingénierie » Choix générationnels ou collectifs ? » dans Michel Venne (dir.), *L'annuaire du Québec 2004*. Fides, Montréal, 2003, p. 670-680.
- GALLAND, Olivier. 2001. *Sociologie de la jeunesse*, Paris : A. Colin, 247 p.
- GAUTHIER, Benoît et al. 2003. *Recherche sociale de la problématique à la collecte des données*, 4^e édition, Presses de l'Université du Québec, 2003, 619 p.
- GAUTHIER, Madeleine et al. 1997. *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1997, 315 p.
- GAUTHIER, Madeleine. 1997. « La migration des jeunes et le passage à la vie adulte », dans *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 105-132.
- GAUTHIER, Madeleine et Pierre-Luc GRAVEL. 2003a. « Les nouvelles formes d'engagement de la jeunesse québécoise », dans Michel Venne (dir.), *L'annuaire du Québec 2004*, Fides, Montréal, p. 44-52.
- GAUTHIER, Madeleine et Pierre-Luc GRAVEL. 2003b. « La participation des jeunes à l'espace public au Québec, de l'associationnisme à la mobilisation », dans Madeleine Gauthier (dir.), *Regard sur... La jeunesse au Québec*. Collection Regards sur la jeunesse du monde, Les Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, p. 91-104.
- GAUTHIER, Madeleine, Angèle-Anne BROUILLETTE et Pierre-Luc GRAVEL. 2005. « La participation sociale et politique des jeunes au Québec », dans *Aventuriers solitaires en quête d'utopie. Les formes contemporaines de l'engagement*. Les éditions de l'Université de Liège, p. 61-80.
- GIRARD, Camil. 1997. « Le choc des cultures dans le phénomène migratoire », dans *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 257-274.
- GEOFFRION, Paul. 2003. « Le groupe de discussion », dans Benoît Gauthier (dir.), *Recherche sociale de la problématique à la collecte des données*, 4^e édition, Presses de l'Université du Québec, 2003, p. 333-356.
- HOUDE, Andrée. 1999. *Les temps de la vie*, Gaëtan Morin Éditeur, 449 p.

- ION, Jacques. 2005. « Quand se transforment les modes d'engagement dans l'espace public », dans Valérie Becquet et Chantal de Linares (dir.), *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et constructions identitaires*, L'Harmattan, p. 23-34.
- KELLY, Stéphane. 2005. « La fin de l'âge lyrique au Québec », dans *Jeunes et engagés*. Sous la direction de Miriam Fahmy et Antoine Robitaille, Montréal, Fides, 10-16.
- LABADIE, Francine. 2005. « Modernité et engagement des jeunes » », dans Valérie Becquet et Chantal de Linares (dir.), *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et constructions identitaires*, L'Harmattan, p. 55-68.
- LAFONTAINE, Danielle et al. 2001. *Choix publics et prospective territoriale. Horizon 2025. La Gaspésie : futurs anticipés*. Collection Tendances et débats en développement régional (Le temps des territoires), GRIDEQ, 350 p.
- LAPEYRONNIE, Didier. 2005. « L'engagement à venir », dans Valérie Becquet et Chantal de Linares (dir.), *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et constructions identitaires*, L'Harmattan, p. 35-54.
- LEBLANC, Patrice. 2004. « L'accession à la vie adulte des jeunes ruraux », dans P. LeBlanc et M. Molgat (dir.), *La migration des jeunes: aux frontières de l'espace et du temps*. Québec, Presses de l'Université Laval, p. 199-222.
- LEBLANC, Patrice. 2008. « La migration des jeunes originaires des milieux ruraux et urbains du Québec. Une analyse comparative de leur participation à la société mobile », dans M. Gauthier et P. LeBlanc (dir.), *Jeunes et dynamiques territoriales. Tome 1 : Migrations*. Québec, Les Éditions de l'IQRC et Les Presses de l'Université Laval, p. 151-168.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn. 1998. « La nation des jeunes », dans Bogumil Jewsiewicki et Jocelyn Létourneau (dir.), *Les jeunes à l'ère de la mondialisation. Quête identitaire et conscience historique*. Sillery, Septentrion, p. 411-430.
- MAURER, Sophie. 2004. « La socialisation politique des jeunes », dans Catherine Pugeault-Cicchelli, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi (dir.), *Ce que nous savons des jeunes*, PUF, p. 53-68.
- MERCURE, Daniel. 2007. « Les jeunes et le travail : un fait social total », dans Sylvain BOURDON et Mircea VULTUR, *Les jeunes et le travail*, Québec, Les Presses de l'Université Laval / Les Éditions de l'IQRC, Collection Regards sur la jeunesse du monde, p. 283-304.

- MOLGAT, Marc et Nathalie St-LAURENT 2004. « Attrait de la grande ville et projets d'avenir des jeunes migrants : en guise de réponse aux explications de la sociologie classique », dans P. LeBlanc et M. Molgat (dir.). *La migration des jeunes: aux frontières de l'espace et du temps*. Québec, Presses de l'Université Laval, p. 245-270.
- MOLGAT, Marc. 2007. « Les formes de soutien parental à l'insertion professionnelle. Le cas des jeunes ayant abandonné leurs études secondaires ou collégiales », dans Sylvain BOURDON et Mircea VULTUR, *Les jeunes et le travail*, Québec, Les Presses de l'Université Laval / Les Éditions de l'IQRC, Collection Regards sur la jeunesse du monde, p. 89-110.
- MOQUAY, Patrick. 1997. « Le sentiment d'appartenance territoriale », dans *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 243-256.
- MOQUAY, Patrick. 1998. « Sentiment d'appartenance et développement régional », dans Serge Côté. et Marc-Urbain Proulx (dir.), *Espaces en mutation*, Chicoutimi /Rimouski, GRIDEQ/GRIR, p. 57-70.
- NOREAU, Pierre et Normand PERRON. 1997. « Quelques stratégies migratoires au Québec : perspective historique », dans *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 133-162.
- NOREAU, Pierre. 1997. « L'attrait de la ville : l'explication de la sociologie classique. Jalons pour la recherche », dans *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 275-302.
- PARÉ, Jean-Louis. 1997. « L'intégration du migrant par les loisirs », dans *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 189-212.
- PERRON, Normand. 1997. « Les migrations depuis le XIXe siècle au Québec », dans *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 23-48.
- PRONOVOST, Gilles et Chantale ROYER. 2004. *Les valeurs des jeunes*. PUQ, 252 p.
- QUIÉNART, Anne et Julie JACQUES. 2005. *Apolitiques les jeunes femmes ?* Montréal, Éditions Remue-ménage, 153 p.
- ROSE, José. 2000. « Les jeunes et l'emploi : questions conceptuelles et méthodologiques », dans Bruno Bourassa et Geneviève Fournier, (dir.), *Les 18 à 30 ans et le marché*

du travail. Quand la marge devient la norme..., Québec, Presses de l'Université Laval, coll. Trajectoires professionnelles et marché du travail, p. 83-112.

ROY, Jacques. 1997. « La quête d'une espace sociétal », dans *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 87-104.

SABOURIN, Paul. 2003. « L'analyse de contenu », dans Benoît Gauthier (dir), *Recherche sociale de la problématique à la collecte des données*, 4^e édition, Presses de l'Université du Québec, 2003, p. 357-386.

SIMARD, Myriam. 1997. « Le discours entrepreneurial de l'État québécois et la rétention des jeunes en région », dans *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les éditions de l'IQRC/PUL, p. 163-188.

TAGUIEFF, Pierre-André. 2001. *Résister au bougisme : démocratie forte contre mondialisation technophobe*. Éditions Milles et une nuits, 240 p.

TOURAINÉ, Alain. 2000. « Sujet et mouvements sociaux », dans *La Recherche de soi. Dialogue sur le sujet*. Paris, Éditions Fayard, p. 191-237.

VULTUR, Mircea. 2007. « La structuration de l'insertion professionnelle des jeunes par les modes de recrutement des entreprises », dans Sylvain BOURDON et Mircea VULTUR, *Les jeunes et le travail*, Québec, Les Presses de l'Université Laval / Les Éditions de l'IQRC, Collection Regards sur la jeunesse du monde, p. 129-154.

VULTUR, Mircea. 2006. « Le diplôme et le marché du travail. La dynamique de l'éducation et le déclassement au Québec ». *Recherches sociographiques*, vol. XLVII, no 1, p. 41-68.

VULTUR, Mircea. 2003. « L'insertion sociale et professionnel des jeunes au Québec : évolution et situation actuelle », dans Madeleine Gauthier (dir), *Regard sur... La jeunesse au Québec*, Collection Regards sur la jeunesse du monde, Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, p. 57-71.

Articles scientifiques

ASSOGBA, Yao, Lucie FRÉCHETTE et Danielle DESMARAIS. 2000. « Le mouvement migratoire des jeunes au Québec. La reconfiguration du réseau social, un repère pour étudier le processus d'intégration », *Recherches Sociographiques*, 66-78.

- CLOUTIER, Renée, Claude TROTTIER et Louise LAFORCE. 1998. « Les projets de vie et l'insertion professionnelle de femmes et d'hommes titulaires d'un baccalauréat », *Recherches féministes*, vol. 11, no. 1, p.111-132.
- DESCHENAUX, Frédéric et Claude LAFLAMME. 2004. « Participation sociale et mobilité géographique : gage d'une insertion professionnelle de qualité ? », *Lien social et Politiques. Engagement social et politique dans le parcours de vie*, no 51, printemps, p. 39-48.
- FRÉCHETTE, Lucie et Yao ASSOGBA. 2004. « Sept question sur la migration des jeunes », *Revue Organisation et territoire*. Vol. 13, No. 3 Automne 2004, p. 5-14.
- GABRIEL, Michelle. 2006. « Youth Migration and Social Advancement : How Young People Manage Emerging Differences between Themselves and their Hometown », *Journal of Youth Studies*, 9:1, 33 - 46
- GARNEAU, Stéphanie. 2003. « La mobilité géographique des jeunes au Québec : la signification du territoire », *Recherches sociographiques*, p. 93-112.
- GAUTHIER, Madeleine, Serge CÔTÉ, Marc MOLGAT et Frédéric DESCHENAUX. 2003. « Pourquoi partent-ils ? Les motifs de migration des jeunes régionaux », *Recherches sociographiques*, Vol. 44, no 1, 113-139.
- GRAND'MAISON, Jacques. 1999. « Une nouvelle dynamique générationnelle pour jouer l'avenir au présent », *Le Gérontophile*, vol. 21, no 4, p. 3-7.
- LEBLANC, Patrice. 2007. « Les jeunes à l'ère de la mobilité ». *Possibles*. vol. 31, no 1-2, hiver-printemps, p. 161-171.
- LEBLANC, Patrice. 2005. « Au-delà de l'argent et de l'emploi : Stratégies d'intervention quant à la migration des jeunes non-métropolitains », *Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, Vol. 10, no 1, p. 63-84.
- LEBLANC, Patrice, Camil GIRARD, Serge CÔTÉ et Dominique POTVIN. 2003. « La migration des jeunes et le développement régional dans le croissant péri-nordique du Québec ». *Recherches sociographiques*. La migration des jeunes, vol. 44, no 1, p. 35-55.
- ROY Louis, Sylvain PAQUETTE et Gérald DOMON. 2005. « La campagne des néoruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique ». *Recherches sociographiques*, XLVI, 1 : 35-65.
- SIMARD, Myriam. 2007. « L'intégration des immigrants hors de Montréal », dans *Nos diverses cités*, 119-134.

TITA Guglielmo et Claude RICHARD. 2009. « Îles-de-la-Madeleine : Vivre l'insularité » dans la revue *Continuité, Rives et dérives, À la défense des littoraux : Le sort incertain des rivages*. No 121, Été 2009, p. 32-25.

TROTTIER, Claude. « Questionnement sur l'insertion professionnelle des jeunes » dans *Voir les jeunes autrement*, Revue Liens social et politiques-RIAC, no. 43, Printemps 2000, p. 93-101.

Rapports de recherche

BALDACCHINO, Godfrey. 2006. *Coming to, and Settling on, Prince Edward Island : Stories and Voices. A Report on a Study of Recent Immigrants to PEI*, Charlottetown, University of Prince Edward Island, Canada Research Chair (Island Studies), 84 p.

CAMIRÉ, Lucie, Jacques ROY et Hector OUELLET. 1994. *Les jeunes et l'exode dans le Bas-Saint-Laurent, Étude de cas : territoire des MRC Matane et Témiscouata*. Université Laval, 84 p.

CÔTÉ, Serge, Harold FOY et Madeleine Gauthier. 2007. *La migration des jeunes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine*. Résultats d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec. Université du Québec à Rimouski, 178 p.

DESJARDINS, Benoit et Myriam SIMARD. 2008. *Motifs de migration, besoins et insertion des jeunes néo-ruraux dans Brome-Missisquoi ainsi qu'une synthèse comparative avec les jeunes néo-Arthabaskiens*. Montréal : INRS-UCS, 83 p.

DESJARDINS, Benoit et Myriam SIMARD. 2009. *Motifs de migration et besoins des néo-ruraux adultes et retraités dans Brome-Missisquoi ainsi qu'une synthèse comparative avec les jeunes néo-ruraux*. Montréal : INRS-UCS, 59 p.

FOURNIER, Marc-André, André-Pierre CONTANDRIOPOULOS, Charles Patrick DIENE et Louise-Hélène TROTTIER. 2004. *Mesures d'attraction et de rétention des médecins en région éloignée : politiques adoptées dans les provinces canadiennes et dans certains pays et leçons à tirer pour certains pays*, Université de Montréal, Groupe de recherche interdisciplinaire en santé (GRIS) : 139 p.

GAUTHIER, Madeleine, Patrice LEBLANC, Serge CÔTÉ, Frédéric DESCHENAUX, Camil GIRARD, Claude LAFLAMME, Marie-Odile MAGNAN et Marc MOLGAT. 2006. *La migration des jeunes au Québec. Rapport national d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec*, INRS-Urbanisation, Culture et Société, Montréal, 167 p.

JEAN, Bruno. 2006. *Les représentations de la ruralité dans la littérature scientifique récente*. Chaire de recherche du Canada en développement rural. Université du Québec à Rimouski, 90 p.

MALENFANT, Éric, Serge CÔTÉ et Guglielmo TITA. 2010. *Les facteurs de rétention des jeunes migrant dans la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine*, Université du Québec à Rimouski, Rimouski (Québec), Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes, Îles-de-la-Madeleine (Québec). Rapport de recherche présenté à la Commission jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et à la Fondation communautaire Gaspésie-Les Îles, vii, 45 p.

NOREAU, Pierre et al. 1999. *L'insertion sociale et l'intégration professionnelle des jeunes en Abitibi-Témiscamingue*. Étude réalisée pour le Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue, 174 p.

SIMARD, Myriam et Nicolas Van SCHENDEL. 2004. *Les médecins immigrants et non immigrants en régions éloignées au Québec : processus d'insertion globale et facteurs de rétention*, Cahier de recherche de l'INRS-UCS, Montréal, 230 p.

Mémoires et thèses

DROLET, Alain. 2003. *Les jeunes adultes en situation d'exclusion et en processus de distanciation sociale*. Doctorat en sociologie, Université Laval, 283 p.

GARNEAU, Stéphanie. 2000. *La mobilité géographique des jeunes au Québec : identité et sentiment d'appartenance au territoire*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, 167 p.

LIMA, Léa. 2004. *L'État social et les jeunes : une comparaison France-Québec des systèmes d'assistance-jeunesse*. Thèse de doctorat en sociologie, Université Aix-Marseille II – de la Méditerranée, École doctorale des Sciences économiques et de gestion des universités Aix-Marseille II et III, 542 p.

LONDONO OROZCO, Ernesto. 2006. *Le processus de transmission des valeurs chez les jeunes : une étude comparative de trois configurations colombiennes*. Thèse de doctorat en science de l'éducation, Université Rennes-2 Haute-Bretagne, 479 p.

MAGNAN, Marie-Odile. 2005. *Facteurs de rétention des Anglo-Québécois : Étude de cas de deux générations de la région de Québec*, mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, 151 p.

POTVIN, Dominique. 2006. *Les jeunes adultes migrants de retour, un potentiel pour le développement de leur région d'origine*. Thèse de doctorat en développement régional, Université du Québec à Rimouski, 309 p.

TAPP, Jean-François. 2007. *L'établissement des jeunes au Bas-Saint-Laurent : une étude comparative des représentations des intervenants et des jeunes*. Mémoire de maîtrise en développement régional, Université du Québec à Rimouski, 213 p.

Documentation gouvernementale

Conseil permanent de la jeunesse. 2005. *La démocratie, c'est aussi les jeunes*. Mémoire présenté dans le cadre de la commission spéciale sur la loi électorale, décembre 2005, 18 p.

Emploi-Québec. 2007. *Le marché du travail dans la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Perspectives professionnelles 2006-2010*. Direction de la planification et du partenariat de la région du Bas-Saint-Laurent, Québec, 74 p.

Government of Newfoundland and Labrador. 2009. *Creating a Province of Choice. A Youth Retention and Attraction Strategy for Newfoundland and Labrador*. St. John's, 65 p.

Institut de la statistique du Québec. 2010. *Bulletin statistique régional*. Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Québec, 38 p.

Institut de la statistique du Québec. 2007. *Bulletin statistique régional*. Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Québec, 26 p.

MOLGAT, Marc. 1999. *Les difficultés de l'insertion résidentielle et la détérioration des conditions de logement des jeunes ménages au Québec*, sous la direction de Madeleine Gauthier, Québec, Société d'habitation du Québec, 101 p.

Secrétariat à la jeunesse. 2009. *Stratégie d'action jeunesse 2009-2014. Enrichir le Québec de sa relève*. Gouvernement du Québec, 102 p.

Médias, documentaires et reportages

GAGNÉ, Gilles. 2009a. « Résultats électoraux en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine: Une grande place aux jeunes et aux femmes », *Le Soleil*, collaboration spéciale, le 8 novembre.

- GAGNÉ, Gilles. 2009b. « Plus de femmes que d'hommes », *Le Graffiti*, Dossier célibat : Femmes cherchent homme, mars, p. 3.
- HARVEY, Claude. 1999. « L'exode de la jeunesse: La question du développement régional », *Le Devoir*, 67e congrès de l'ACFAS, Cahier spécial, samedi, 8 mai, p. E6.
- LEBLANC, Patrice, 2006. « Les mythes de «l'exode des jeunes». Les deux tiers des jeunes vivent dans leur région d'origine », *Le Devoir*, le 4 janvier.
- LEBLANC, Patrice et Pierre NOREAU. 1999. « Les jeunes quittent les régions pour la ville : Migration à sens unique », *Le Devoir*, Idées, mardi, 12 octobre, p. A9.
- THÉRIAULT, Carl. 2009. « Exode des jeunes de l'Est : la tendance se renverse lentement », *Le Soleil*, lundi 9 mars, p. 26.
- Radio-Canada. 2008. « Le déficit masculin en Gaspésie », reportage radiodiffusé à l'émission Fréquence libre, *Radio-Canada*, jeudi 26 juin.
- VAN BRABANT, Sylvie. 2009. « Visionnaires planétaires », Documentaire, DVD. *Office National du Film (ONF)*, durée : 1h23.

Sites Internet :

Bonjour Québec : www.bonjourquebec.com
 Commission jeunesse Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine : <http://www.portailjeunesse.ca/>
 Fondation communautaire Gaspésie-Les Îles au : www.fondationcgi.com
 Institut de la statistique du Québec : www.stat.gouv.qc.ca
 Migration : www.migration.ca
 Observatoire Jeunes et Société : www.obsjeunes.qc.ca/
 Place aux Jeunes du Québec : www.placeauxjeunes.qc.ca/
 Réseau des carrefours jeunesse emploi du Québec : www.cjereseau.org/
 Statistique Canada : www.statcan.gc.ca

APPENDICE 1

Questionnaire d'entrevue

Questionnaire d'entrevue

1. Aperçu du parcours migratoire des jeunes

- Quand êtes-vous déménagé dans la région GÎM ?
- Lors de votre arrivée, étiez-vous seul, en couple, en famille ou avec des amis ?
- Avant votre déménagement, connaissiez-vous des gens dans la région ?
- Auparavant, où habitiez-vous ? Avez-vous toujours habité au même endroit ? Si plusieurs endroits, décrivez chaque endroit sommairement.
- Avez-vous quitté jeune votre domicile familial ? Si oui, dans quelles circonstances (études, travail, suivre un conjoint, etc.) ?
- Avez-vous souvent déménagé ? Si oui, combien de fois et pour quels motifs ?

2. Qualité de l'accueil lors de l'installation

- Comment décririez-vous l'accueil qui vous a été réservé lors de votre arrivée dans la région GÎM ?
- Y a-t-il des choses que vous avez appréciées ou qui vous ont déplu lors de votre installation ?
- Lors de votre arrivée, connaissiez-vous l'existence des comités d'intégration ? Si vous y avez participé, avez-vous apprécié les activités du comité d'accueil ? Le comité d'accueil a-t-il facilité votre intégration ?
- Globalement, comment s'est déroulée votre intégration dans la région GÎM ?
- Quelles activités vous ont le plus aidé à vous intégrer (formation, travail, loisirs, amis, famille, etc.) ?
- Avez-vous bénéficié de mesures incitatives à l'établissement (gouvernement, MRC, municipalités, organismes du milieu, etc.) ?

3. Expérience de travail depuis l'installation

- Depuis votre installation dans la région GÎM, quelle est votre situation d'emploi (travail rémunéré à temps plein ou à temps partiel, à durée déterminée ou non déterminée, à la recherche d'emploi, sans travail, etc.) ?
- Dans le cas où vous occupez un emploi à durée déterminée, à combien de temps a été fixé votre contrat ?

- Dans le cas où vous occupez un emploi à durée indéterminée, comment envisagez-vous vos perspectives d'emploi dans la région ?
- Est-ce que votre emploi est à la mesure de vos attentes ? Si non, quelles seraient les solutions à adopter pour améliorer la situation ?
- Selon vous, est-ce facile de trouver de l'emploi dans la région ?
- Pensez-vous qu'il soit possible de trouver un travail convenable (relié au domaine d'étude, attrayant, motivant, payant, amusant, etc.) dans la région si vous êtes à la recherche d'un emploi ou après votre emploi actuel ?
- Les services d'aide à l'emploi vous ont-ils aidé dans vos démarches ?
- Comment entrevoyez-vous globalement vos perspectives d'emploi dans la région ?

4. Motifs mis de l'avant par les jeunes pour rendre compte de leur choix de continuer à demeurer dans la région

- Qu'est-ce qui vous pousse à demeurer dans la région GÎM ?
- Votre choix de rester est-il définitif ? Qu'est-ce qui pourrait vous faire changer d'avis quant à ce choix ?
- Selon vous, qu'est-ce qui pousse les jeunes à adopter la région ou à y rester dans la région GÎM ?
- Quels sont les motifs influençant le plus votre choix de rester et pourquoi ?
- Admettons la fin de votre emploi du temps ou occupation principale (études, travail, etc.) ou de celui de votre conjoint, que feriez-vous pour demeurer dans la région ?

5. Appréciation de la région

- Quelle est votre appréciation générale de la région ?
- Depuis votre arrivée, vous êtes-vous fait de nouveaux amis ?
- Vos contacts dans la région se sont-ils développés autour de gens de l'extérieur ou de gens de la place ?
- Participez-vous à des activités avec vos collègues de travail ou de classe ?
- Considérez-vous avoir développé de bonnes relations dans la région ?
- Entretenez-vous toujours des liens avec des amis ou de la famille à l'extérieur de la région ?

- Participez-vous souvent à des activités récréatives, sociales ou culturelles ?
- Quels sont les lieux ou les activités qui vous branchent le plus dans la région et quel en est votre appréciation ?
- Pensez-vous qu'il y a suffisamment d'activités intéressantes pour les jeunes qui désirent continuer à demeurer dans la région et pour les jeunes familles ?
- Quel type d'activité croyez-vous qu'il serait intéressant de développer pour les jeunes nouvellement établis dans la région ?
- Si vous êtes célibataire, considérez-vous qu'il soit possible de trouver un conjoint dans la région ?
- Comment évaluez-vous la possibilité de fonder une famille dans la région ?

6. Intention quant à une migration ultérieure

- Pensez-vous quitter votre municipalité d'accueil ou la région GÎM un jour ? Si oui, pourquoi ?
- Où penseriez-vous vous établir suite à un éventuel départ de la région ? Et pourquoi choisiriez-vous cette région ?
- Est-il possible que vous bougiez à l'intérieur même de la région GÎM ?
- Qu'est-ce qui pourrait vous faire changer d'idée quant à votre choix de repartir de la région GÎM ?
- Selon vous, quelles sont les principales raisons qui poussent les jeunes de retour ou s'établissant dans la région GÎM depuis quelques années à en repartir ?
- Pensez-vous à un éventuel retour dans votre région d'origine ?

7. Attentes et perspectives d'avenir dans la région

- Quelles sont vos attentes par rapport à la région GÎM ?
- Quelle est votre opinion sur le devenir de la région ?
- Pensez-vous qu'il y a de l'avenir dans la région pour les jeunes qui n'en sont pas originaires ?
- Selon vous, les jeunes ont-ils un rôle important pour le développement de la région ? Comment définiriez-vous ce rôle ?
- Pensez-vous que les perspectives de formation et d'emploi offertes dans la région constituent un atout pour attirer et maintenir les jeunes en place ?

- Selon vous, quelles seraient les meilleures stratégies à établir pour favoriser la rétention des jeunes dans la région?
- Croyez-vous qu'il est important de garder un lien avec les jeunes Gaspésiens ou Madelinots qui sont toujours à l'extérieur de la région ?
- Quel est selon vous le profil d'un jeune qui reste ?

8. Questions et commentaires

- Y aurait-il des choses que vous aimeriez ajouter ou d'autres sujets que vous trouveriez intéressant d'explorer plus en profondeur ?
- D'autres questions vous viennent-elles à l'esprit suite à nos discussions ?
- Avez-vous aimé l'entretien ?

